

FICHES: ROLAN + J.BOATENG + M.DEMBÉLÉ + LUKAKU + RAFINHA + LULIC + GNABRY + CARDINALE
SO FOOT CLUB
N°28 - JANVIER-FÉVRIER 2016
POSTERS
COUTINHO
BELHANDA
AWARDS 2016
SOFOOT CLUB AWARDS 2016
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
PEPE
DIT TOUT
DE SES DÉBUTS À L'EURO 2016
M 04484 - 28 - F: 3,90 € - RD


EMMANUEL
PETIT
JEAN-MICHEL
LARQUÉ
JÉRÔME
ROTHEN
RMC
SPORT

Édito

Le 18 octobre 2009, le petit club brésilien de Chapecoense dispute les barrages pour la montée en 3e division. Il s'incline face à Macae, mais obtient tout de même sa promotion. C'est le début d'une folle ascension. Une vraie belle histoire. Chapecoense reste trois ans en Serie C, puis est promu en Serie B en 2012. Il grimpe immédiatement en Serie A l'année suivante. Puis tout s'accélère. Chapecoense se qualifie à deux reprises pour la Copa Sudamericana, l'équivalent de la Ligue Europa en Amérique du Sud. La première fois, ils sont éliminés en quarts de finale par River Plate, géant d'Argentine. Et en 2016, ils vivent un rêve éveillé: ils éliminent tour à tour l'Independiente de Gaby Milito, les Colombiens de Junior de Barranquilla, San Lorenzo, et se hissent en finale face à l'Atlético Nacional, vainqueur de la Copa Libertadores (la Ligue des champions sud-américaine) en juillet 2016.

La finale aller devait avoir lieu le 1er décembre, devant 45000 personnes, au stade Atanasio Girardot de Medellín. Sauf que cette finale n'aura jamais lieu. L'avion qui transportait l'équipe brésilienne s'est écrasé le 29 novembre dans la localité de Cerro Gordo, à une cinquantaine de kilomètres de Medellín. Le bilan est tragique: soixante et onze morts et six survivants, dont trois joueurs de l'équipe: Alan Ruschel, Jackson Follmann et Hélio Neto. Des miraculés. La nouvelle a immédiatement fait le tour du monde et n'a laissé personne indifférent. Le rêve de Chapecoense s'est transformé en cauchemar. Un peu partout, on se recueille pour rendre hommage aux disparus.

Dans ces moments de tristesse infinie, tout le monde s'unit autour du club endeuillé. L'Atlético Nacional a tout d'abord officiellement demandé à ce que la Copa Sudamericana soit donnée à Chapecoense. Puis, le soir où devait alors lieu la finale, les 45000 supporters de l'Atlético Nacional se sont rendus au stade, vêtus de blanc, et ont chanté à la gloire de Chapecoense. C'était à pleurer. Le club de Palmeiras, sacré champion du Brésil le 27 novembre après avoir battu... Chapecoense, a annoncé qu'il allait porter le maillot de Chapecoense jusqu'à la fin de la saison. Et le club des Corinthians a déjà avancé l'idée d'une immunité pour le club lors des trois prochaines années, de façon à ce qu'il ne puisse pas être relégué et puisse se reconstruire. Des gestes simples, mais beaux. Simples, humains. Qui prouvent encore qu'il y a parfois bien plus important que le football. *Força Chape*. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif et financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier

Comité de rédaction Swann Borsellino, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Ruben Curiel, Alexandre Doskov, Ali Farhat, Mathieu Faure, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Gad Messika, Alexandre Pedro, Sophie Serbini, Eddy Serres.

Stagiaires Maeva Alliche, Romuald Gadegbeku, Steven Oliveira, Corentin Pastoret, Robin Richardot

Photographes Renaud Bouchez, Jean-François Ottonello



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Les So Foot Club Awards 2016 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning

Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 09/02/2017

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



Sommaire

8 **Interview star** **Pepe: Le défenseur portugais a tout gagné en 2016: l'Euro et la Ligue des champions. Il raconte.**

16 **Les bonnes questions du mois**
18 **La courbe du mois**
22 **Que savez-vous sur… Benfica?**
23 **L'interview "*Tu préfères*" d'Adrien Regattin**

24 **Couverture**
Les awards de l'année 2016
Meilleur joueur, meilleur coach, meilleure équipe, joueur révélation, plus beau but, célébration la plus folle, plus belle parade, génie des réseaux sociaux, grand-mère de l'année, l'anonyme qui est sorti de l'ombre, plus belle doudoune, pire coupe de cheveux… So Foot Club décerne les *awards* de l'année 2016. Et il y en a pour tout le monde. Même pour Serge Aurier.

44 **Dossier *Made in France***
Les joueurs formés en France s'exportent bien. Depuis toujours. En Angleterre, en Italie, en Espagne, mais aussi en Espagne, aux Pays-Bas ou au Portugal. Plongée dans le monde de l'exportation à la française.

50 **Portrait Philippe Coutinho**
Le Brésilien est le joueur-frisson du Liverpool de Jürgen Klopp. À vingt-quatre ans, le joueur est au top de son talent, ce qui était loin d'être gagné après ses premiers mois compliqués en Europe, en 2010.

54 **Enquête sur le foot à cinq**
Urban Soccer, le Five, le Street, le Z5… Partout en France, des complexes *indoor* de foot à cinq fleurissent et cartonnent. Enquête sur ce business où tout le monde est gagnant.

58 **Centre de formation AS Monaco**
Le centre de formation de l'ASM est l'un des tout meilleurs en France. Reportage à La Turbie, là où sont fabriqués les futurs soldats de Leonardo Jardim.

68 **L'épopée**
Étoile rouge de Belgrade 1990-91: Quand le club d'Ex-Yougoslavie, emmenée par une génération de cracks, venait soulever la C1, au nez et à la barbe de l'OM.

74 **Les onze types…**
qui ont la musique dans la peau

La boîte de jeu

SO FOOT



1000 questions qui vont calmer les experts du foot !





Années 1980

❶ Qui a dit après un match de Coupe UEFA entre Stade lavallois et le Dynamo Kiev : *« Ils nous ont pris pour des Schtroumpfs, on les a bien [...]mpfés. »*

Années 1970

Années 2000

❸ À l'été 2001 [...] revient du [...] ses valises. [...] joueur qu'il ét[...] De qui s'agissai[...]

❹ Avant son premier sa[...] la dernière journée du cha[...] 2001-2002, combien de foi[...] avait-il été leader de D1 pen[...] saison ?



Années 1990



❸ Quel joueur a marqué plus de buts que Stéphane Guivarc'h lors de [...] du Monde 1998 ?

Années 1960

❸ Quel joueur au nom bien connu des mafias italiennes commence sa série de 44 sélections avec les Ble[...] en 1967 ?

❹ Avec quel ratio (pl[...] décevant) Just Fonta[...] sa carrière internati[...]

Années 2010



❸ Qui a fait perdre 40 millions d'euros à son employeur en ratant un penalty lors de la dernière journée de Série A 2015, puis loupé un autre péno en finale de Copa América quelques semaines plus tard ?

❹ Lorsqu'il entraînait l'OM, quel objet utilisait Marcelo Bielsa pour s'asseoir pendant que Jérémy M[...] devenait défenseur [...]

PEPE

"J'ai promis à Cristiano qu'on allait gagner cette finale pour lui"

Avec une nouvelle Ligue des champions à son palmarès et une victoire historique à l'Euro avec le Portugal, Pepe a tout raflé en 2016. À trente-trois ans, le défenseur du Real Madrid est au sommet. Et ce n'était pourtant pas gagné au départ pour un garçon qui a débarqué à Madère comme un parfait inconnu à dix-huit ans. Il revient sur ses débuts au Brésil, son amitié avec Cristiano Ronaldo, son amour du Portugal et bien sûr les critiques qu'il suscite encore.

PAR ALEXANDRE PEDRO AVEC GAD MESSIKA À MADRID. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Il est presque 11h et Pepe traîne en pantoufles et pyjama à carreaux sur le canapé. Dans la cuisine, les restes du petit-déjeuner ne sont pas encore débarrassés. Lève-tard le garçon? Non, le joueur tourne juste dans la banlieue chic de Madrid, et dans une maison qui n'est pas la sienne, une pub pour son équipementier Umbro. Pour l'occasion, on le voit même jouer de la guitare ou tondre la pelouse… en crampons. Une fois les images dans la boîte et habillé (sobrement), le défenseur reçoit sur la terrasse avec vue sur la piscine. Affable, souriant et loin de l'image du défenseur agressif qui lui colle encore au maillot, Pepe prouve qu'on peut être un guerrier sur le terrain et le plus doux des hommes en dehors.

Salut Pepe. De toi, on a l'image d'un rugueux défenseur, toujours prêt à aller au combat. Mais tu as toujours été un défenseur dans l'âme?

Non, j'ai commencé attaquant comme tous les enfants. Mais c'était ennuyeux, je n'avais jamais le ballon. Alors je suis descendu au milieu, j'ai un peu joué latéral et puis j'ai compris que celui par qui toutes les actions débutaient, c'était le défenseur central. C'est lui qui donne la première impulsion pour l'attaque, alors j'ai dit à mon père: "*Je veux être stoppeur.*" Avec ma rage et la puissance que j'avais déjà, c'était le poste parfait pour moi.

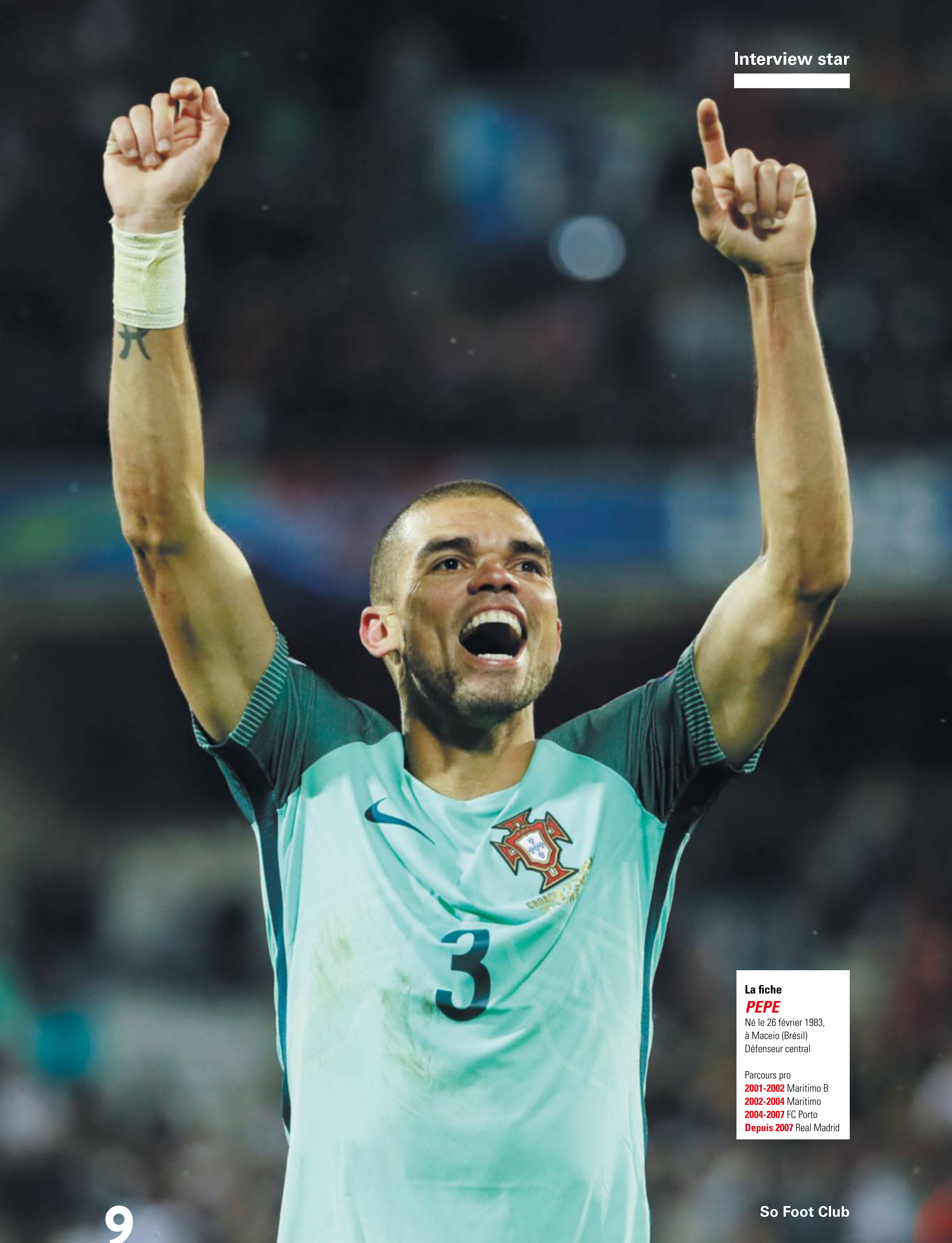
Tu cites ton père, il paraît qu'il t'a toujours poussé et qu'il te préparait des entraînements à la dure pour que tu progresses.

Il a toujours cru en moi et ne ratait jamais un match. Parfois, je ne le voyais pas, mais il était caché quelque part pour que je ne sois pas déconcentré par sa présence. Après la rencontre, il reprenait toutes mes actions et il m'expliquait ce que j'avais bien réalisé, ce que je devais améliorer. Il était assez pointu, du genre "*à tel moment, tu dois sortir de la défense pour apporter le surnombre*". Il ne voulait pas que je dégage les ballons en touche, il fallait toujours que je recherche une solution. À la maison, il me faisait des entraînements spécifiques. On travaillait les passes, l'anticipation, la détente et la force aussi. Il remplissait avec du sable des grosses bouteilles de lait vide et il me faisait travailler ma force. C'était une sorte de musculation… Une musculation maison pour pauvres *(rires)*.

> "Je suis arrivé à Lisbonne, c'était un dimanche matin, je m'en souviens encore. Moi, naïf, je pensais déjà être à Madère."

Au Brésil, il y a des joueurs qui sont annoncés comme des cracks dès douze ou treize ans. On ne peut pas dire que c'était vraiment ton cas. Tu penses que tu as davantage lutté pour te faire une place au soleil?

C'est vrai. J'ai grandi dans un petit État du



La fiche
PEPE
Né le 26 février 1983,
à Maceio (Brésil)
Défenseur central

Parcours pro
2001-2002 Maritimo B
2002-2004 Maritimo
2004-2007 FC Porto
Depuis 2007 Real Madrid



Brésil *(Alagoas dans le Nord-Est, ndlr)* qui n'intéresse personne au niveau du foot. Dans ma famille, personne n'a fait une carrière, je n'avais pas le réseau non plus. J'ai toujours dû lutter pour suivre mon rêve de devenir joueur. Et je suis fier d'être un des rares à sortir d'une toute petite ville du Brésil à jouer aujourd'hui pour un des plus grands clubs au monde.

Ton départ pour le Maritimo Funchal a été déterminant. On imagine que ça ne devait pas être facile de te retrouver tout seul à dix-huit ans à Madère.

J'arrivais des Corinthians d'Alagoano, j'avais dix-huit ans, et personne ne me connaissait. Au début, j'avais juste un contrat pour jouer avec la réserve. Sauf que je suis blessé pendant six mois, puis je joue avec les juniors à mon retour, ensuite je suis passé par la réserve. Avant un match contre Boavista – qui était champion en titre –, l'entraîneur Nelo Vingada vient me voir pour me dire que je serai titulaire. Je joue et je suis élu homme du match par les journaux. À partir de là, je ne suis plus sorti de l'équipe et j'ai signé mon premier vrai contrat professionnel.

L'année suivante, tu effectues un essai au Sporting *(infructueux faute d'accord avec Maritimo, ndlr)* où tu croises un jeune attaquant prometteur, un certain Cristiano Ronaldo…

Je connaissais déjà un peu sa famille, car leur maison était juste à côté du stade de Funchal. On s'était croisés dans le quartier, je crois bien, mais on s'est vraiment connus lors de mon test au Sporting. On s'est tout de suite bien entendus et jusqu'à aujourd'hui, on est encore de grands amis. On a passé tellement de temps ensemble en sélection ou au Real.

Tu sentais qu'il allait réaliser une grande carrière?

On faisait partie des quatre jeunes que László Bölöni avait décidé de tester avec les pros. Je me souviens qu'on avait deux entraînements par jour, on déjeunait vers midi et on reprenait à 16h. Sauf qu'à 15h, Cristiano était déjà sur le terrain à faire des étirements, travailler sa technique individuelle. Et ça, tu ne le vois jamais chez un joueur de dix-sept ans. On voit où il est arrivé maintenant…

Plus personne au Portugal ne rappelle aujourd'hui que tu as été naturalisé. Quand tu joues pour la *Selecção* ou que tu chantes l'hymne, on dirait que tu es plus portugais que les Portugais. Comment tu expliques ce lien si fort?

Le Portugal m'a très bien accueilli, je n'ai jamais rencontré de problème, et les personnes ont toujours été gentilles avec moi. Dès le premier jour. Je suis arrivé à Lisbonne, c'était un dimanche matin, je m'en souviens encore. Moi, naïf comme j'étais à dix-huit ans en débarquant du Brésil avec à peine 5000 escudos *(même pas 30 euros, ndlr)*, je pensais déjà être à Madère ou que quelqu'un du Maritimo m'attendait. Mais non. Les personnes de l'administration ont vu que j'étais perdu, on m'a offert le repas, on m'a expliqué comme me rendre à Funchal. Le Portugal m'a tout donné et je me devais de rendre à ce pays tout ce que je lui devais. Et c'est pour ça que j'ai choisi de me faire naturaliser et de jouer pour la *Selecção*.

Pour en venir à la victoire à l'Euro l'été dernier, le Portugal a commencé par trois matchs nuls, l'équipe était très critiquée d'ailleurs. Tu sentais malgré tout que vous aviez un destin?

Si on remonte encore plus loin, on a même commencé les qualifications par une défaite chez nous contre l'Albanie. Il y a eu un changement de sélectionneur et le *Mister (Fernando Santos, ndlr)* est arrivé. Tout de suite, il a dit qu'il croyait en nous, au destin de cette équipe. Derrière, on bat le Danemark à la dernière minute grâce à un but de Cristiano. Étape par étape, on a commencé à prendre confiance en nous. À l'Euro, on pratique un bon football lors des trois premiers matchs, mais la réussite ne suit pas, mais jamais le *Mister* ne s'est

LA PLANÈTE KÉPLER

Avant de s'emparer du surnom "*Pepe*", le natif brésilien avait comme blase "*Pepino*", le "*concombre*" en VF, à cause de son poids étant jeune. Pourtant, à la base, son nom est Képler Laveran Lima Ferreira. Alors, pourquoi Képler? La réponse est simple. Son père, sans doute fan d'astronomie, décide de nommer son aîné comme Johannes Kepler, grand astronome allemand du XVI[e] siècle. Pepe dans le cosmos.



Et hop, une deuxième Ligue des champions pour Pepe.



Avec Cristiano Ronaldo, lors de son essai au Sporting en 2003.

"Je suis arrivé à Lisbonne, c'était un dimanche matin, je m'en souviens encore. Moi, naïf, je pensais déjà être à Madère."



Poings et dents serrés, toujours.

“Je ne suis pas là pour faire plaisir à tout le monde. Si les supporters des autres équipes ne m’aiment pas, c’est pas bien grave.”

inquiété. Il répétait que l’important était de se qualifier, que tout était remis à zéro derrière. Ensuite, on élimine la Croatie qui était très forte et la Pologne, une équipe très bien organisée comme nous. Ces deux matchs sont décisifs pour nous, derrière on savait qu’on allait être très difficiles à arrêter.

Comment as-tu vécu la sortie de Cristiano Ronaldo pendant la finale?
Au début, je pensais qu’il allait revenir. Quand il est tombé la seconde fois, je suis allé le voir pour lui demander: “*Alors Cris’, comment tu te sens?*” Il m’a répondu: “*Ça ne va pas du tout, je peux plus, je peux plus*”, alors je lui ai promis qu’on allait gagner cette finale pour lui. On avait perdu notre meilleur joueur, notre capitaine, mais on ne pouvait pas baisser les bras, sinon cette finale était déjà perdue. Alors j’ai dit à mes coéquipiers qu’on allait aussi se battre pour Cristiano, qu’on allait lui ramener ce titre. Et je pense qu’on a mérité cette victoire. On a travaillé comme une équipe, on a toujours été humbles et on a battu une équipe très forte. Il a fallu que chacun de nous soit à son maximum pour dominer la France qui jouait à la maison et avait de très fortes individualités.

Tu as avoué que tu étais très stressé avant les matchs auparavant. Tu as travaillé pour vaincre cette nervosité?
En début de carrière, j’étais très nerveux, c’est vrai. Aujourd’hui, je me sens bien plus relax. Je suis plus âgé, je suis père de famille et je vois le football d’une façon différente. J’ai aussi travaillé avec un psychologue à Porto, il m’a aidé à me canaliser, car j’ai été toujours été quelqu’un qui entrait sur un terrain pour tout donner.

Ton transfert au Real Madrid a failli capoter au dernier moment. Tu avais presque perdu espoir quand ton agent, Jorge Mendes, t’a appelé au milieu de la nuit pour t’annoncer la bonne nouvelle.
Sauf que lorsqu’il m’appelle, il me dit que les choses se sont mal passées, que les négociations sont arrêtées entre Porto et le Real. J’étais très triste, j’avais toujours rêvé de porter le maillot du Real. Dix minutes plus tard, Jorge me rappelle et me dit: “*Je blaguais, tu peux annoncer à ta famille que tu es un joueur du Real Madrid*.” J’étais fou de joie.

Tu as conscience qu’il y a encore beaucoup de personnes qui n’aiment pas ton jeu, l’agressivité dont tu peux faire preuve sur un terrain?
Je sais, mais je ne suis pas là pour faire plaisir à tout le monde. Le plus important pour moi est de défendre mon club, ma sélection. Et si les supporters des autres équipes ne m’aiment pas, c’est pas bien grave.

Tu as trente-trois ans, tu es davantage en fin qu’en début de carrière. Selon toi, qui va être le grand défenseur central des prochaines années?
Je ne sais pas, mais personnellement j’aime beaucoup Marquinhos. Il est humble, travailleur et j’aime beaucoup le voir jouer.

Et Raphaël Varane?
Pour moi, c’est déjà un top. Il a toutes les qualités et il va encore progresser. Je lui ai déjà dit qu’il faisait déjà partie pour moi des meilleurs défenseurs en Europe.

Tu as envie de rester dans le foot après ta carrière? Devenir entraîneur?
Le football a fait l’homme que je suis aujourd’hui, donc je me vois rester dans ce milieu après. Mais pour l’instant, j’ai envie de profiter à fond des années qu’il me reste à jouer. Je ne sais pas si j’ai envie de devenir entraîneur. Peut-être. Après, tout dépend des circonstances, mais pour l’instant, je ne me pose pas la question.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR AP ET GM.



Radja Nainggolan, buteur lors du derby romain.

Découpe la page



Hommage à Chapecoense.



L'égalisation de Sergio Ramos (Real Madrid) lors du match face au FC Barcelone.

Découpe la page



Younès Belhanda.

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KEVIN CHARNAY ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC



1 MATUIDI EST-IL LE MEILLEUR AILIER DU PSG?

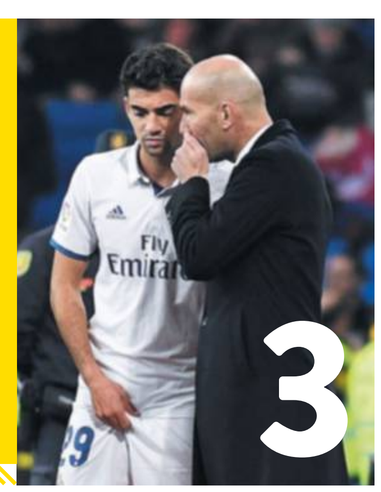
Même si les résultats n'ont pas forcément suivi, les prestations du PSG les plus abouties collectivement cette saison ont eu lieu contre Arsenal et en première mi-temps contre l'OL. Le point commun à ces deux rencontres? Le positionnement de Blaise Matuidi dans le couloir gauche de l'attaque parisienne. Face aux *Gunners*, Blaise y est même allé de sa passe décisive bien sentie pour Cavani. Pressing intense, appels en profondeur à répétition et qualité de centre, les atouts du Parisien en font finalement un ailier efficace. Plus efficace que Di María qui surjoue, Lucas qui ne réfléchit pas, ou Ben Arfa "*mort*" au bout de 45 minutes. KC

2 MONACO EST-ELLE LA MEILLEURE ÉQUIPE D'EUROPE?

"*Une chose est sûre, Monaco est la meilleure équipe d'Europe. Devant Barcelone, le Real et toutes ces équipes qui possèdent les meilleurs attaquants du monde.*" Après la gifle reçue à Louis-II (4-0), Rudi Garcia a reconnu la supériorité monégasque et n'a pas mâché ses mots. Depuis le début de la saison, c'est l'attaque de l'ASM qui impressionne avec ses cinquante-neuf buts inscrits toutes compétitions confondues, le plus gros total d'Europe. Mais non, contrairement à ce que clament nombre d'observateurs, Monaco n'est pas l'équipe la plus efficace. Avec 2,57 buts par match, les hommes de Leonardo Jardim se placent derrière le Real (3 buts par match), le Barça (2,7) et Liverpool (2,62). Mais bon, c'est déjà costaud. KC

3 LE REAL SE TRANSFORME-T-IL EN ENTREPRISE FAMILIALE?

Quand Zinédine Zidane a repris les rênes du Real Madrid, les sceptiques étaient nombreux. Depuis, Zizou a tapé le Barça, a remporté une Ligue des champions, et a fracassé l'Atlético 3-0. Et cette année, il plane sur la Liga. Histoire de marquer un peu plus le club de son nom, il lance son fils Enzo dans le grand bain le 30 novembre. Contre Cultural Leonesa en Coupe du Roi, il faut un peu plus de quinze minutes à Zizou Junior pour marquer son premier but en professionnel. Et ça se permet de faire floquer "*Enzo*" sur le maillot. Aucun respect pour son héritage. KC





4 STEVEN GERRARD A-T-IL LOUPÉ SA SORTIE?

Le jeudi 24 novembre 2016, le football moderne a changé définitivement lorsque Stevie-G a annoncé sa retraite. Un monument de classe, de *fighting spirit* et de fidélité tire sa révérence. Un immense joueur, qui a définitivement manqué sa sortie du circuit. Oui, car cette saison aux États-Unis gâche tout. Steven Gerrard aurait dû rester ce gamin du Merseyside qui a réalisé son rêve en jouant vingt-six ans sous le maillot de Liverpool, jusqu'à en devenir le capitaine emblématique. Mais non, il a fallu qu'il parte sous le soleil de Californie pour une rallonge inutile. Dire que tout aurait pu s'arrêter sur cette *standing ovation* du 24 mai 2015. Et cette défaite 6-1 contre Stoke City. KC



5 MAIS QUE VA FAIRE JOEY BARTON?

Joey Barton n'a pas changé. Après seulement cinq mois sous le maillot des Rangers, le milieu de terrain anglais a trouvé le moyen de se faire virer. En quelques semaines, il a eu le temps de provoquer une altercation avec un de ses coéquipiers et de se faire épingler par la Fédération écossaise pour avoir effectué une quarantaine de paris en deux mois. Et même s'il s'entraîne depuis peu avec Burnley, il ne pourra pas signer de nouveau contrat avant le mois de janvier. Autant dire qu'à trente-quatre ans, ça pue la retraite. Petits conseils de reconversion: consultant aboyeur sur la Sky, tenancier de pub à Bristol, ou combattant de MMA. KC



6

ET SI LEIPZIG FAISAIT UNE LEICESTER?

"Nous ne cherchons pas à nous comparer à qui que ce soit. Nous ne sommes pas Leicester et ils ne sont pas nous. L'équipe est totalement différente, le championnat aussi, il n'y a pas de raison de nous comparer à Leicester." Yussuf Poulsen a beau dire, l'histoire de son RB Leipzig ressemble énormément à celle de Leicester l'année dernière. Leader de Bundesliga et invaincu après douze journées, les promus tiennent la dragée haute au Bayern et à Dortmund. Une vraie surprise pour une équipe nouvellement riche, mais qui n'a pas dépensé n'importe comment cet été. Comme Leicester. Avec le géant Red Bull pour assurer les finances derrière. Pas comme Leicester. KC

QUEL PROCHAIN SIMEONE VA EMBÊTER LA JUVE?

Le 1er avril 2000, lors d'un choc au sommet de la Serie A entre la Juve, leader, et la Lazio, deuxième, Diego Simeone plante un coup de casque qui permet à la Lazio de s'imposer 1-0 à Turin. Un but qui lance la folle remontée au classement des *Laziali*, qui finiront champions d'Italie quelques semaines plus tard. Novembre 2016, lors d'un match de championnat entre le Genoa et la Juve, les *Bianconeri* s'écroulent sous les coups de boutoir du fils de Diego, Giovanni Simeone, auteur d'un doublé. Les Turinois s'inclinent 3-1 et n'avaient plus encaissé trois buts en première mi-temps depuis douze ans. Or, un jeune Italien nommé Rafael Simeone évolue actuellement quelque part au Koweït. Voilà qui pourrait donner des idées de recrutement à la Roma ou au Napoli. EM

7



HOT…

UN MOIS DE TWITTER, DE NUITS AU STADE ET D'HÉLICOPTÈRE

Des tacles, des dribbles, des buts… c'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

9 novembre

Le Téfécé a profité de l'élection de Donald Trump, aux États-Unis, pour peaufiner sa communication. Dans la foulée des résultats, le club toulousain a en effet adressé un tweet à l'une des plus célèbres artistes américaines: "*Salut Beyoncé. Le temps est venu de quitter les États-Unis. Ton nouveau royaume est notre Stadium! Voilà ton abonnement pour la saison, viens fêter notre 80e anniversaire avec nous!*" Étrangement, la star n'a pas répondu.

11 novembre

Cantonné à un rôle de remplaçant depuis le début de saison, Hatem Ben Arfa a l'air de s'être habitué à sa nouvelle situation. Dans une vidéo où il fait visiter le Parc des Princes à un supporter parisien, l'ancien Niçois s'approche du banc des remplaçants avec son visiteur d'un jour, et lâche: "*Je vais te présenter ma maison. Ma maison, c'est là.*" C'est une règle, toujours garder le sens de l'humour dans les moments difficiles.

13 novembre

C'était dans les tuyaux depuis quelque temps, c'est désormais officiel, Usain Bolt va participer à quelques entraînements du Borussia Dortmund. Une alliance rendue possible par l'équipementier Puma qui habille l'équipe allemande et le sprinteur le plus rapide de la planète. L'occasion de voir Bolt et Aubameyang se tester à la course?



14 novembre

À l'approche du choc entre l'OL et le PSG, le *community manager* des Gones décide de donner dans la boutade en adressant un tweet aux supporters franciliens: "*Parisiens, faites gaffe, chez nous on chante!*" Un petit texte accompagné d'une photo de…boules Quies. Au moins, sur le terrain des réseaux sociaux, l'OL est sûr de s'imposer.

11 novembre

En déplacement en Roumanie avec sa sélection, l'attaquant polonais Robert Lewandowski a eu la désagréable surprise de recevoir un pétard en plein match. Sonné, l'attaquant du Bayern est resté au sol de longues minutes. Mais si le but des supporters roumains était de déstabiliser Lewa, c'est raté, le mec ayant inscrit un doublé dans la foulée. Fallait pas le chercher.

21 novembre

Lauréat du Ballon d'or suédois pour la onzième fois de sa carrière, Zlatan Ibrahimovic a également eu l'honneur d'apprendre qu'une statue à son effigie serait bientôt érigée en Suède. Pas de quoi faire dégonfler son melon: "*J'ai beaucoup voyagé comme Napoléon et conquis tous les pays dans lesquels j'ai posé les pieds. Donc peut-être que je devrais faire ce que Napoléon n'a pas fait en traversant l'Atlantique pour conquérir les États-Unis.*" Donald Trump n'a qu'à bien se tenir.



22 novembre

Alors que tous les membres du PSG se rendent à l'aéroport pour rejoindre Londres afin d'y affronter Arsenal en Ligue des champions, une surprise de taille les attend: Serge Aurier se voit privé de voyage par les instances anglaises. La raison? Sa récente condamnation pour violences sur un policier. Apparemment, la justice anglaise ne plaisante pas.



23 novembre

Coup de tonnerre pour Samuel Eto'o. Alors qu'il joue désormais en Turquie, du côté d'Antalyaspor, l'ancien Barcelonais a été rattrapé par le fisc, qui accuse le joueur d'avoir fraudé 3,46 millions d'euros du temps de sa période barcelonaise. Si les faits sont confirmés, cela pourrait coûter dix ans de prison et quatorze millions d'amende à l'attaquant camerounais. Le temps de se faire l'intégrale de *Prison Break*.

OR NOT?



15 novembre
Souvent, les joueurs ou les entraîneurs font des promesses en cas de titre en fin de saison. Parmi les classiques: se raser la tête ou la barbe, courir nu dans les rues de la ville… Mario Balotelli, lui, est beaucoup plus ambitieux: en cas de titre de champion avec Nice, l'Italien a tout simplement promis qu'il survolerait la ville en hélicoptère. Oui, rien que ça.

18 novembre
Deux fans de Manchester United ont profité d'une visite guidée d'Old Trafford pour s'éclipser afin d'aller se cacher dans les toilettes du stade. Leur objectif est simple, rester dans le stade jusqu'au lendemain pour assister à la rencontre entre Manchester United et Arsenal. Problème, ils seront retrouvés sur la pelouse au petit matin. Dommage. L'histoire ne dit pas s'ils ont tapé un petit foot nocturne.



25 novembre
Dans le cadre d'une action caritative menée par l'association *Everton in the Community*, les joueurs de l'équipe U23 d'Everton ont pris leurs quartiers dans les tribunes de Goodison Park. Pour assister à un match? Non, pour y passer la nuit afin de lever des fonds pour venir en aide aux sans-abris. Se peler pour la bonne cause, quoi.

27 novembre
Après avoir inscrit son sixième but en championnat face à Bournemouth, Theo Walcott a révélé l'une de ses motivations principales devant le but cette saison: une nouvelle machine à café. Objet que lui offrirait sa femme s'il atteint la barre des dix buts avant Noël. Rien de plus beau que les plaisirs simples, finalement.



C'EST HOT
C'EST NOT

24 novembre
Présent dans l'émission *Le Vestiaire*, sur SFR Sports, El-Hadji Diouf se paie la légende de Liverpool, Steven Gerrard, qui vient d'annoncer sa retraite: "*Il ne me regardait pas dans les yeux, parce qu'il avait peur. Et il avait peur de m'adresser la parole. Quand je suis arrivé à Liverpool, c'est lui qui m'a demandé mon maillot du Sénégal, pas le contraire.*" On vous laisse comparer les deux palmarès pour vous faire votre propre opinion.

25 novembre
Emmanuel Francés, joueur du club de quatrième division argentine Deportivo Merlo, est suspendu vingt-deux matchs par la fédération de son pays. Il est accusé d'avoir donné un coup de poing sur la nuque d'une arbitre de touche lors d'une rencontre de championnat. Et comme un symbole, la sanction a été prononcée le jour de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes. Histoire de marquer le coup.

27 novembre
Alors que le PSG vient de battre l'Olympique lyonnais au Parc OL (1-2), Hatem Ben Arfa répond à quelques questions en zone mixte quand soudain, Jean-Michel Aulas vient réclamer sa bise auprès de son ancien joueur. Gêné, celui-ci repousse gentiment le président lyonnais, arguant qu'il est en train de répondre à la presse. Moment malaise.

29 novembre
Un avion de ligne reliant le Brésil à la Colombie s'est écrasé dans une zone montagneuse, près de Medellín. L'appareil transportait notamment l'équipe brésilienne de Chapecoense qui se rendait en Colombie pour y disputer la finale de Copa Sudamericana face à l'Atlético Nacional. Sur les 77 passagers, seuls six ont survécu. Tristesse infinie.

DESSINE-MOI UN BLASON

FC BAYERN MUNICH

Riche de cent seize ans de football, le club bavarois et son blason ont connu de nombreux bouleversements, entre une fusion et un dictateur moustachu. PAR EDDY SERRES

LE NOM *"BAYERN MÜNCHEN"*
À l'aube du XXe siècle, lorsque l'association sportive est créée, le patrimoine local va jouer un rôle important. Tout d'abord, dans son appellation, *Bayern* étant le nom de la Bavière en version germanique. Par la suite, le club fraîchement constitué adopte les couleurs officielles de la région, à savoir le blanc, généralement associé à la noblesse, et le bleu, symbole de sagesse et de confiance. Pas étonnant que le FCB choisira plus tard comme devise "*Mia san mia*", "*Nous sommes nous*" en VF, comme pour rappeler la fierté de ses origines.

LES LOSANGES DE BAVIÈRE
Capitale du football allemand, Munich s'érige également en capitale administrative et économique de *Bavaria*. Puissant *Land* (région) qui a donné naissance à des géants comme Adidas, BMW, Puma et bien d'autres multinationales, la Bavière se situe à l'extrême sud-est de l'Allemagne. Les losanges blancs et bleus composent le drapeau historique de la région, et ont donc été apposés dans le blason du Bayern.



ROUGE
Les couleurs bavaroises ont quasiment toujours été inscrites sur les différents blasons du club à travers les époques. Seulement, le rouge se pose rapidement en couleur alternative. En 1906, en proie à des problèmes économiques, le Bayern va fusionner avec le Münchner SC. Seule modalité: le FCB doit se plier au tricot du MSC, principalement composé de rouge. Dès lors, les joueurs munichois sont surnommés "*Die Roten*", "*les Rouges*". Une appellation toujours d'actualité, parmi la pléthore de surnoms liés à l'écurie allemande.

ÉVOLUTION DU LOGO

















1900 Pour sa première saison, le Bayern München ne se casse pas la tête pour élaborer son blason. Un simple drapeau aux couleurs bavaroises.

1906 Le Bayern demeure un club en construction, et cela se ressent dans son logo, qui part dans tous les sens: formes géométriques, couleurs improbables et absence de référence régionale.

1923 Retour aux sources et aux couleurs locales, le bleu et le blanc. C'est avec ce blason que le FCB remporte son premier titre national en 1932.

1938 Pendant la guerre, et malgré le fait que bon nombre de fondateurs du club étaient juifs, le Bayern n'a d'autre choix que de se plier au régime nazi et d'arborer les symboles du Troisième Reich. Ce logo disparaît dès 1945.

1954 Changement absolu. Le FCB adopte un blason davantage en adéquation avec les normes de l'époque. À savoir une forme arrondie, très épurée, où seul le nom du club subsiste.

1961 Retour aux racines bavaroises avec un duo de couleurs blanc-bleu.

1970 En remportant trois championnats de suite (1972-73-74), mais surtout trois C1 consécutives (1974-75-76), Munich devient l'une des places fortes du ballon rond. Le logo ne changera plus, mis à part le retrait du "E.V" en 2002 et quelques modifications concernant la vivacité des couleurs.

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans...

PAR EM. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, en activité ou en quête d'un club. Mais avant d'enfiler le costume de coach, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?








Réponses: A – Siniša Mihajlović, B – Giovanni Trapattoni, C – Vicente del Bosque, D – Fernando Santos, E – Vladimir Petković, F – Fatih Terim

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

ADRIEN REGATTIN (OSMANLISPOR)

"Je préfère avoir la voix de Frédéric Antonetti que la coiffure de Pablo Correa"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 …Te faire une entorse toutes les deux semaines ou les croisés tous les trois ans?
Une entorse toutes les deux semaines, il n'y a pas photo. Au bout de la deuxième ou troisième fois où tu te fais les croisés, tu ne reviens plus derrière. Et puis les entorses, on soigne ça bien, maintenant.

2 …Devoir te nourrir exclusivement de beurre pendant une semaine ou ne pas te laver du tout pendant un mois?
J'aime tellement manger que je vais choisir de ne pas me laver pendant un mois. Bon, ma femme sera un peu dégoûtée, mais ça ne dure qu'un mois.

3 …Avoir la voix de Frédéric Antonetti ou la coiffure de Pablo Correa?
(Il rigole) Oh la vache… Allez, la voix d'Antonetti. J'aime bien comment il parle, mais je préfère encore plus quand Cazarre l'imite, là c'est vraiment drôle.

4 …À chaque fois que tu dois envoyer un mail, être obligé d'en envoyer une copie manuscrite au destinataire, ou, à chaque fois que tu regardes la télé, devoir écrire dans un petit cahier un résumé de ce que tu as regardé?
Je n'envoie pas trop de mails, donc je préfère envoyer une copie manuscrite à chaque fois. Écrire un résumé à chaque fois que je regarde la télé, ce ne serait vraiment pas possible.

5 …Devoir retourner un an au collège ou être obligé de mettre des couches pendant un mois?
Franchement, un an au collège, sans souci. J'en garde de très bons souvenirs, je me suis vraiment régalé pendant ces années. Et puis, en plus, comme ça je reprendrais quelques cours de français et de maths, ça ne pourrait me faire que du bien.

6 …Arriver demain à l'entraînement et coller une énorme baffe à ton entraîneur ou bien, à ton prochain match de championnat, prendre le ballon, courir vers ton propre but et mettre une énorme frappe en pleine lucarne?
Là, c'est vraiment dur de choisir. Attends, si je mets une baffe à mon coach, c'est chômage direct, mais d'un côté, si je mets une lucarne dans mes propres cages, tu passes dans toutes les télés du monde. Allez, je mets une frappe en lucarne à mon gardien *(rires)*.

7 …Ne plus jamais avoir le droit de mastiquer les aliments que tu manges, ou bien être obligé de couper tout ce que tu manges en minuscules morceaux de deux millimètres?
Tout couper en minuscules morceaux. T'imagines si tu dois tout gober, ça doit être dur, surtout si tu dois bouffer de grosses choses, c'est trop galère, ça peut se coincer.

8 …Devoir chanter une chanson de Céline Dion devant tout le stade avant chaque match ou sortir des vestiaires en rampant jusqu'à ta position sur le terrain?
Je préfère ramper, c'est plus simple. Surtout, je suis un très mauvais chanteur, donc c'est mieux pour tout le monde que je rampe jusqu'à ma place.

9 …Devoir hurler en permanence chaque fois que tu as la balle dans les pieds ou jouer tout le match en secouant la tête sans arrêt?
Je hurle. De toute façon, au bout d'un moment, la voix ne suivra plus, tu auras beau hurler, plus rien ne sortira. Et puis, ça fera peur aux adversaires un peu, ils te prendront pour un fou.

10 …Te faire tatouer Ali Ahamada sur tout le dos ou ne plus pouvoir t'habiller qu'en peignoir?
Ah bah je ne m'habille plus qu'en peignoir. Avoir la tête de mon pote dans le dos, laisse tomber… Peut-être que lui serait content, hein, mais pas moi *(rires)*.

11 …Avoir le cri d'un phoque en guise de rire ou celui d'un hibou en guise d'éternuement?
Ohlala… Allez, on va choisir le petit hibou. On éternue moins souvent qu'on ne rit, donc on se moquera de toi, certes, mais moins que si tu avais un rire de phoque.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

BENFICA?

Selon un dernier décompte de 2015, Benfica compte 156 916 *socios*. C'est moins que le Bayern, mais c'est plus que le Real ou le Barça. Alors, que savez-vous réellement à propos du club le plus titré du Portugal? PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 Surnom

Les joueurs de Benfica ont plusieurs surnoms. Lequel ne leur correspond pas?

a. Benfiquistas
c. Águias
b. Encarnados
d. Sportinguistas

2 Record

Benfica est le club le plus titré de l'histoire du championnat portugais. Au terme de la saison 2015-16, combien de titres de champion se trouvaient dans sa vitrine?

a. 20.
b. 25.
c. 30.
d. 35.

3 Ménagerie

Quel animal est l'emblème du club de Benfica?

a. Un griffon.
b. Un puma.
c. Un aigle.
d. Un raton laveur.

4 Panthère noire

Eusébio, la légende du club, a disputé son premier match pro 1er juin 1961, contre le Vitória Setúbal. Quelle est la particularité de ce match?

a. Il s'est disputé à huis clos.
b. Il s'est disputé au lendemain de la finale de C1 remportée par Benfica.
c. Il a été interrompu au bout de dix minutes à cause d'une bagarre générale.
d. On a appris vingt ans plus tard que ce match n'existait pas.

5 Pédale!

Pourquoi y a-t-il une roue de vélo sur l'emblème du club?

a. C'était le sport préféré du co-fondateur Cosme Damião.
b. Le premier stade du club était un vélodrome.
c. Le club était initialement dédié au cyclisme.
d. Parce qu'une roue de tracteur, c'était moins classe.

6 Phénomène

L'attaquant *benfiquista* Vítor Baptista a souvent été comparé à George Best. En 1978, il s'arrête de jouer en plein derby contre le Sporting. Pourquoi?

a. Il cherche sa boucle d'oreille, perdue sur le terrain, dans l'euphorie après un but.
b. Il doit vite s'en aller parce qu'il a un avion à prendre.
c. Il se bat avec un supporter adverse.
d. Il est malade à cause d'une fête trop arrosée de la veille.

7 The Special One

Avant d'emmener le FC Porto sur le toit de l'Europe, José Mourinho a commencé sa carrière d'entraîneur principal à Benfica. Pourquoi ça n'a duré que trois mois?

a. Il a dit dans une interview qu'il détestait le rouge.
b. Les joueurs ont demandé au président de le virer.
c. Le club l'a dégagé après une défaite 7-1 dans le derby.
d. Il a fait pression sur sa direction pour obtenir un nouveau contrat.

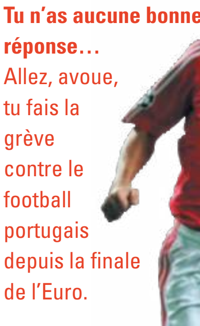
Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Le rouge est dans ta chair. Tu détestes boire du porto, et tu n'aimes pas aller au zoo parce que les lions te font penser au Sporting. Mais tu adores *Olive et Tom* pour le tir de l'aigle, évidemment.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu as des racines portugaises. À chaque repas de famille, ton cousin te parle de "*cet esthète de Rui Costa*". Et ton oncle n'oublie pas de refaire les exploits d'Eusébio.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu sais vaguement que Benfica a l'habitude de perdre ses finales. Un Stade rennais amélioré, en somme.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Allez, avoue, tu fais la grève contre le football portugais depuis la finale de l'Euro.





Réponses: 1-d 2-d, 3-c, 4-b, 5-c, 6-a, 7-d

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Edin Džeko vs Mario Mandžukic

Même âge, même poste, même profil, même genre de parcours, arrivés en Serie A en même temps: Mario Mandžukic, qui évolue à la Roma, et Edin Džeko, qui joue pour la Juventus, possèdent de nombreux points communs. Et se battent cette année pour le Scudetto. Alors, qui est le meilleur? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE… FRÉDÉRIC NÉE

Ancien attaquant de l'équipe de France

"*Il s'agit de deux attaquants sous-estimés. Car aujourd'hui, on privilégie la puissance et la vitesse à ce genre d'attaquants qui préfèrent fixer une défense, se concentrer sur l'abattage physique et se placer au bon endroit. Pourtant, Džeko comme Mandžukić sont des joueurs importantissimes pour une équipe. Non seulement ils sont très adroits devant le but, mais ils permettent en plus d'offrir des solutions diversifiées face à des défenses regroupées. Donc ce sont des profils qui ont toujours leur place dans le football actuel. Pour le reste, il est difficile de choisir entre les deux, car ils sont très similaires. Si j'étais à la tête d'un club, je prendrais celui qui est le moins cher!* (Rires)"

LE PLUS TUEUR?

En matière d'efficacité, c'est bien le Bosnien de 193 centimètres qui tire son épingle du jeu. Toutes compétitions confondues, il dispose d'un ratio d'un but toutes les 149 minutes, club et sélection comptabilisés, contre un pion toutes les 170 minutes pour son adversaire d'un mètre 88. Cette saison, le premier est d'ailleurs plus prolifique, puisqu'il a déjà dépassé la dizaine de caramels en championnat. Pas le second.

Vainqueur: Džeko

LE PLUS GÉNÉREUX?

Certes, Džeko a réalisé deux passes décisives de plus que Mandžukic depuis 2003 – 42 à 40. Sauf que le Croate a disputé presque cent matchs de moins. Ne rechignant jamais aux tâches défensives et capable de se déplacer sur tout le front de l'attaque malgré une vitesse limitée, Mario est beaucoup moins porté vers le but qu'Edin, qui constitue l'élément offensif numéro un de son équipe.

Vainqueur: Mandžukic

LE PLUS SURPRENANT?

Des ratés incroyables seul face aux cages, une célébration en utilisant le langage des signes, une attitude étrange sur le banc lorsqu'il imite un arbitre, un carton rouge reçu pour avoir baissé le short de son adversaire… Le comportement de Džeko. De son côté, *Mandzugol* a seulement scotché son monde quand il a dû expliquer son arrivée à la Juventus: "*J'ai décidé de signer ici pour ne plus avoir à affronter cette équipe.*" Avantage Džeko, donc.

Vainqueur: Džeko

LE PLUS VOYAGEUR?

Les deux attaquants ont connu quatre pays différents, dont l'Allemagne et l'Italie. Mais Mandžukic l'emporte d'une courte tête, puisqu'il a joué pour cinq clubs: le Dinamo Zagreb, Wolfsburg, le Bayern Munich, l'Atlético de Madrid et la Juve. C'est un de plus que son ancien partenaire chez les Loups en 2010, qui, hormis Wolfsburg, a porté les couleurs de Teplice, Manchester City et la Roma.

Vainqueur: Mandžukic

LE PLUS COMPÉTITIF?

Deuxième meilleur buteur et meilleur joueur de Bundesliga en 2008-09, meilleur buteur la saison suivante, champion d'Allemagne et de Premier League, sans oublier les deux coupes anglaises: Edin Džeko est un *winner*. Mais pas autant que son ami Mario Mandžukic, qui préfère les trophées d'équipe aux distinctions personnelles. Il a ainsi tout gagné en Italie et en Allemagne, et a remporté la C1 2013 avec le Bayern, en marquant en finale. Et comme le football est un sport d'équipe…

Vainqueur: Mandžukic

SCORE FINAL
EDIN DŽEKO 2-3 MARIO MANDŽUKIC

VAINQUEUR: MANDŽUKIC


SO FOOT CLUB
AWARDS
2016
1
2
3
GOAL
Trahison
LOSE
Révélation
Match de l'année









Le sacre historique de Leicester en Premier League, la Undecima du Real Madrid en Ligue des champions, le but vainqueur d'Eder en finale de l'Euro, la victoire de l'Atlético Nacional en Copa Libertadores, la révélation Marcus Rashford, la folie Liverpool-Dortmund en Ligue Europa, les consécrations de Claudio Ranieri et Fernando Santos, mais aussi l'arrivée du dab sur les terrains de foot, les vidéos dingues de Marcel Desailly et Pat Évra sur les réseaux sociaux, le retourné de Shaqiri, Serge Aurier sur Periscope, Geoffrey Jourdren qui fait des siennes, le dérapage d'Allardyce, le licenciement de Laurent Blanc, le transfert de Gonzalo Higuaín… 2016 a encore été une année riche en émotions sur les pelouses du monde entier. Alors que l'année s'achève, il est l'heure de distribuer les awards à tous ceux qui le méritent. Sortez les costards, la cérémonie est ouverte.

PAR SWANN BORSELLINO, MAXIME BRIGAND, FLORIAN CADU, ADRIEN CANDAU, KÉVIN CHARNAY, RUBEN CURIEL, ALEXANDRE DOSKOV, NICOLAS JUCHA, ERIC MAGGIORI, GASPARD MANET ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

JOUEURS

LE PRIX SFC DU JOUEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... CRISTIANO RONALDO



En 2016, Cristiano Ronaldo a surfé sur le foot mondial. À travers ses buts, déjà, qu'il a de nouveau enfilés en pagaille, mais également avec les nouveaux trophées qu'il aura rajoutés sur le bord de sa cheminée. Dont le plus beau, celui que tout un pays attendait depuis si longtemps: un championnat d'Europe avec le Portugal. Alors qui d'autre que lui pour remporter l'award du meilleur joueur? Au cas où, voici de nouvelles preuves.

- Il est devenu le premier capitaine du Portugal à soulever un trophée majeur. Le plus grand moment de sa carrière, comme il l'a dit lui-même. Légende.

- Si certains estiment qu'il n'a pas donné entière satisfaction pendant l'Euro, le Portugais a tout de même inscrit trois buts et délivré trois passes décisives en sept matchs. Sans compter son tir au but face à la Pologne. Un Euro raté, vraiment?

- En marquant face au pays de Galles, en demi-finales, il a rejoint Michel Platini en tête du classement des meilleurs buteurs de l'Euro avec neuf pions. Rendez-vous en 2020 pour devenir le numéro un absolu.

- Il est également devenu le premier joueur à marquer lors de quatre championnats d'Europe différents. Un nouveau record. Encore.

- Et puis, tiens, il est aussi devenu le joueur ayant disputé le plus de matchs dans l'histoire du Championnat d'Europe, avec vingt et une rencontres.

- Il est le seul joueur qui aurait également pu prétendre au trophée de meilleur coach de l'Euro après la finale.

- Sur son île natale, Madère, l'aéroport local a été rebaptisé Cristiano Ronaldo quelques jours après la victoire à l'Euro. Du jamais-vu pour un footballeur.

- Il a atteint la barre des cinquante buts sur une année civile pour la sixième fois consécutive. Une première dans l'histoire. Évidemment.

- Juste avant l'Euro, le bonhomme s'était offert une nouvelle Ligue des champions (sa troisième à titre personnel) avec le Real Madrid en battant l'Atlético en finale après la séance des tirs au but. Et qui est venu planter le tir au but décisif, justement?

- Avec seize buts marqués, il a encore fini meilleur buteur de la dernière Ligue des champions. De quoi conforter sa place en tête du classement des buteurs dans l'histoire de la compétition reine.

- En claquant récemment un triplé face à ce même Atlético, CR7 est devenu le meilleur buteur dans l'histoire des derbys madrilènes, avec dix-huit pions.

- En parlant de triplé, il détient évidemment le record avec trente-deux coups du chapeau réussis en Liga. Et trente-neuf dans toute sa carrière. Bah chapeau, hein.

2

ANTOINE GRIEZMANN

La saison du "*presque-parfait*" pour Griezou. Une finale de Ligue des champions perdue face au Real Madrid, une autre gâchée à l'Euro contre le Portugal: que ce soit avec l'Atlético de Madrid ou la France, "*Toinou*" aura toujours terminé second. Reste que le Tricolore a été le magnifique leader offensif de son club et de sa nation. Auteur de vingt-deux buts en Liga au terme de l'épreuve 2015-2016 et de sept en C1, meilleur joueur et meilleur buteur du championnat d'Europe organisé dans son pays, Griezmann a enfin révélé tout le talent qu'il porte en lui. Grâce à Diego Simeone, qui a fait de lui un tueur devant le but et un monstre physique capable de cavaler pendant 90 minutes sans perdre sa lucidité. Mais surtout grâce à une confiance qu'il a enfin absorbée au fil des pions. Le Barça et le Bayern, victimes de ses caramels en LDC, s'en souviennent encore.

3

LIONEL MESSI

Toujours là. Année après année, Léo enchaîne les tremblements de filets, pulvérise les records et enrichit son palmarès. En 2016, le lutin argentin aura, entre autres, remporté le huitième championnat de sa carrière – vingt-six buts – et sa quatrième Coupe d'Espagne, tout en devenant le meilleur buteur de l'histoire de l'Argentine. Seul (gros) point noir: sa nouvelle finale perdue aux tirs au but avec l'*Albiceleste* en Copa América. Mais à vingt-neuf ans, il lui reste encore du temps.

RIYAD MAHREZ

Avril 2016. Paré d'un nœud papillon, l'Algérien pose dans son costume taillé pour l'occasion. L'homme aux onze buts et dix-sept passes décisives en Premier League vient d'être couronné meilleur joueur de son championnat. Une première pour un joueur africain. Moteur d'un Leicester sacré champion d'Angleterre, Mahrez s'est totalement révélé devant un pays bluffé par ses coups de génie. "*Mahrez, c'est la lumière, et quand elle est allumée, le stade répond magnifiquement*", dira Claudio Ranieri. Poète.

LEONARDO BONUCCI

C'est la règle: dans chaque liste des sélectionnés au Ballon d'or, il faut un grand absent. L'année dernière, il s'appelait Gianluigi Buffon. En 2016, il est encore de nationalité italienne, mais se nomme cette fois Leonardo Bonucci. Impérial sous le maillot de la Juventus, avec laquelle il a glané son cinquième Scudetto consécutif, pilier de cette magnifique Italie quart-de-finaliste de l'Euro, Bonucci a montré ce qu'était l'archétype du défenseur moderne. Un artiste incompris.

CLUBS

LE PRIX SFC DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

LEICESTER

1 ★★★

Dans vingt ans, on s'en souviendra encore. L'exploit de Leicester, l'épopée, le rêve. Promus en Premier League à l'été 2014, les *Foxes* ont d'abord commencé par se sauver au bout de plusieurs semaines miraculeuses. Ensuite, l'histoire a fait le reste. L'histoire d'une bande de potes que personne, jamais, n'aurait imaginée soulever un jour la couronne de champion d'Angleterre. Et encore moins sous ce maillot. En séchant tout le monde sur son passage – trois défaites seulement en trente-huit journées –, Leicester a pourtant écrit l'une des plus belles histoires sportives du siècle au cœur d'un championnat gavé aux droits télé et qui n'était pas programmé pour une telle surprise. Mais voilà: il y a eu ce système tactique basique, ces héros, ces mecs qui ont joué pendant dix mois au-dessus de leur niveau, ce King Power Stadium incandescent et capable de secouer la terre à 0,3 sur l'échelle de Richter un jour de victoire, mais aussi le travail énorme d'un Claudio Ranieri rajeuni. L'histoire est belle et s'est terminée dans les larmes. Depuis, les *Foxes* sont revenus à la vie normale, ont retrouvé le goût de la défaite, mais ont trouvé un nouveau terrain de jeu: la Ligue des champions. Ou comment ne jamais s'arrêter.

ATLÉTICO NACIONAL

2 ★★★

L'Atlético Nacional attendait ça depuis 1989. Vivre un sacre en Copa Libertadores. En juillet 2016, le club de Medellín a donc ramené le trophée en Colombie en domptant l'Independiente del Valle (1-1, 1-0). Puis en décembre, l'Atlético était censé disputer la finale de Copa Sudamericana, l'équivalent de la C3 en Amérique du Sud, face aux Brésiliens de Chapecoense. Tragédie: l'avion qui transportait les joueurs brésiliens s'est écrasé deux jours avant la finale, décimant pratiquement toute l'équipe. Grand cœur, l'Atlético Nacional a demandé à ce que le trophée soit remis d'office à Chapecoense. Un vrai beau geste d'humanité.



3 ★★★

REAL MADRID

Début janvier 2016, le Real Madrid, à son échelle, est déjà en crise avec une troisième place de Liga et une baffe reçue contre le Barça (0-4). Puis le patient Zinédine Zidane est arrivé et a relevé un monument en passe d'être déboulonné. Résultat? Seulement deux revers jusqu'à la fin de saison, une victoire en Ligue des champions, une autre en Supercoupe d'Europe, une place de leader de Liga et hop, le Real s'est remis à l'endroit en version majuscule. Reçu, avec mention.



SÉLECTIONS

LE PRIX SFC DE LA SÉLECTION NATIONALE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

PORTUGAL

On attendait l'Allemagne, la France, l'Espagne… Raté! Le champion d'Europe 2016, c'est le Portugal. Une éternité que la sélection portugaise attendait ça, elle qui n'avait jamais remporté le moindre trophée majeur. L'Euro se sera donc joué à la 109e minute de la finale, le 10 juillet 2016. Instant choisi par Eder pour armer une frappe des vingt-cinq mètres. Oui, oui, Eder. Le plus moqué des joueurs portugais, celui qui "*n'avait rien à faire en sélection*". Un but cruel pour les Français, mais qui envoie les Portugais au paradis. Certes, on pourra reprocher aux hommes de Fernando Santos de ne pas avoir développé un football très chatoyant, d'avoir eu chaud à plusieurs reprises, et alors? Ronaldo et ses coéquipiers se sont battus, avec force, courage et détermination pour remporter ce trophée. Et c'est bien là le plus important, car peu importe la manière, l'histoire ne retient que les vainqueurs.



CHILI

Après avoir remporté la première Copa América de leur histoire en 2015, les Chiliens ont remis ça en 2016, pour les cent ans de la compétition. Une nouvelle victoire, mais toujours la même victime: l'Argentine. Et toujours le même scénario: une finale qui se termine à 0-0 et un succès qui se dessine aux tirs au but. On s'y habituerait presque. Et on ferait bien, d'ailleurs, car la sélection chilienne a une nouvelle fois prouvé qu'il fallait compter sur elle.

FRANCE

Comme souvent, on les a critiqués avant la compétition. Pourtant, les Bleus nous ont fait mentir. Ils nous ont surpris. Agréablement. Des scénarios palpitants, des buts incroyables, un jeu agréable; rien à dire, ces Français nous ont fait vibrer. Jusqu'au bout. Jusqu'à la dernière marche. Celle que l'on ne voyait pas comme la plus difficile après le succès face à l'Allemagne en demi-finales. Et pourtant. Mais même s'ils se sont inclinés en finale face au Portugal, les Bleus nous ont fait de nouveau rêver. Ça faisait longtemps. Et ça fait du bien.





COACHS

LE PRIX SFC DU COACH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

1

CLAUDIO RANIERI (LEICESTER)

En juillet 2015, Vichai Srivaddhanaprabha, patron de Leicester, reçoit Claudio Ranieri dans son bureau. Son équipe vient miraculeusement d'obtenir le maintien en Premier League, et Vichai tente de motiver son nouveau coach: "*Claudio, c'est une année importante. C'est très important pour nous de rester en Premier League. On doit rester en vie.*" Ranieri se fixe donc la barre symbolique des quarante points. Et l'aventure se met en marche. Trois points, puis six, puis dix. Puis vingt. Puis quarante… dès le 2 janvier. La suite est une histoire de dingue. Ranieri réussit à construire une équipe de crevards, des mecs oubliés par le système. Il avance avec son célèbre *dilly-ding, dilly-dong*, s'appuie sur un jeu basique autour d'un 4-4-2 compact articulé sur la solidité et un cœur fonctionnant grâce aux deux ventricules Kanté-Drinkwater. Devant, Mahrez et Vardy se chargent de planter les pions qui comptent. Ranieri se prend à y croire, et le 7 mai, il réalise le rêve d'une vie, d'une carrière: il est sacré champion d'Angleterre, pour la première fois de sa carrière. Lors de la remise du trophée, il fond en larmes et boucle le récit sur une scène, aux côtés d'Andrea Bocelli. Un chef-d'œuvre, un *capolavoro*, comme on dit en Italie.

ZINÉDINE ZIDANE (REAL MADRID)

Zinédine Zidane a traversé plusieurs phases depuis sa nomination le 4 janvier 2016. Il y a eu les doutes des débuts. Le fait de devoir prouver qu'il n'est pas là juste parce qu'il s'appelle Zidane. Puis les preuves: sur ses quarante-quatre premiers matchs officiels, ZZ n'a perdu que deux fois, a remporté la Ligue des champions et la Supercoupe d'Europe, et a retourné le Barça au Camp Nou. Le Français a également prouvé sa maîtrise tactique. Au début, Florentino Pérez voulait s'acheter la paix sociale. Le voilà avec un roi.

2



3

PASCAL DUPRAZ (TOULOUSE)

L'autre pompier de la saison. Lui est arrivé en mars 2016 sur le banc d'un Toulouse relégable et avec la tête, un pied et la moitié du corps en Ligue 2. Sa mission était simple: dix matchs pour sauver le club. La suite? Cinq victoires, deux défaites et un final complètement dingue sur la pelouse d'Angers au soir de la dernière journée (victoire 3-2 à la dernière minute). Avec, en guise d'apothéose, une causerie d'avant-match qui restera dans les annales.



LE PRIX SFC DU SÉLECTIONNEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... FERNANDO SANTOS (PORTUGAL)

Dimanche 10 juillet, aux alentours de minuit dans la salle de presse du Stade de France, Fernando Santos doit s'adresser à la presse. Il vient d'être sacré champion d'Europe, déplie une feuille de papier, et récite son texte. Il remercie tous ceux qui ont cru en lui depuis sa prise de fonctions en 2014. Façon, aussi, de dire à tous ceux qui l'ont critiqué qu'ils se sont bien plantés. Certes, son Portugal a souffert et a passé le premier tour à l'arrache, sans gagner le moindre match. Mais son Portugal n'a jamais perdu. Et dans une grande compétition, c'est l'essentiel: ne pas perdre. "*Il faut savoir être pragmatique pour gagner*", avait assumé Santos après avoir éliminé la séduisante Croatie en huitièmes de finale, avec un but inscrit à la 118e minute. Derrière, Santos a su s'adapter à tous ses adversaires, qu'il s'agisse de la Pologne ou du pays de Galles de Gareth Bale. En achevant sa partition sans son meilleur joueur en finale face aux Bleus, Santos a prouvé que ce premier trophée international du Portugal, c'était son chef-d'œuvre à lui. L'accomplissement d'un homme qui a su fédérer un groupe autour d'un projet commun.



SÉLECTIONNEURS



DIDIER DESCHAMPS (FRANCE)

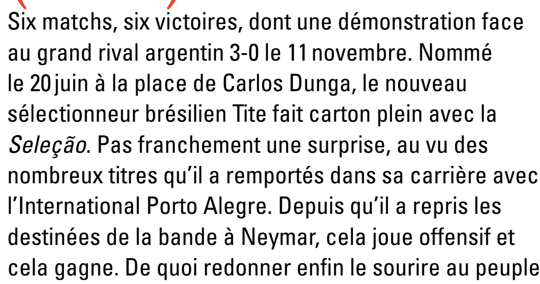




À la faveur d'un Euro presque parfait, Didier Deschamps peut se targuer d'être le maître d'œuvre d'une réconciliation nationale entre le grand public et ses footballeurs. Car il a osé écarter les protagonistes de l'affaire de la *sextape* (Benzema en tête) pour protéger son groupe, su composer avec la cascade de blessures en défense (Varane, Mathieu…), et profité au maximum de son énorme potentiel offensif. Il n'a pas gagné l'Euro, mais en a atteint la finale, une première dans une grande compétition depuis 2006. Suffisant pour préserver son aura de *winner*. Vivement 2018.



TITE (BRÉSIL)



Six matchs, six victoires, dont une démonstration face au grand rival argentin 3-0 le 11 novembre. Nommé le 20 juin à la place de Carlos Dunga, le nouveau sélectionneur brésilien Tite fait carton plein avec la *Seleção*. Pas franchement une surprise, au vu des nombreux titres qu'il a remportés dans sa carrière avec l'International Porto Alegre. Depuis qu'il a repris les destinées de la bande à Neymar, cela joue offensif et cela gagne. De quoi redonner enfin le sourire au peuple *auriverde*, moribond depuis le 7-1 encaissé face à l'Allemagne en 2014.

MATCH

LE PRIX SFC DU MATCH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

LIVERPOOL - DORTMUND (4-3)

Quarts de finale retour d'Europa League, 14 avril 2016

Match de l'année

Après un match aller tranquille (1-1), Liverpool et Dortmund se retrouvent à Anfield pour trouver un gagnant à ce quart de finale de C3. Rapidement menés 2-0, les *Reds* semblent à l'agonie et attendent la deuxième mi-temps avant de relever la tête, et d'emmener le match dans les hautes sphères de la folie. Origi, Reus, Coutinho et Sakho se répondent en marquant tour à tour, avant que Lovren ne marque le dernier but dans les arrêts de jeu, celui qui envoie Liverpool en demies. Un 4-3 immédiatement entré dans la légende.

PARADES



LE PRIX SFC DE LA PARADE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

HUGO LLORIS CONTRE LEVERKUSEN

1

Phase de groupe de Ligue des champions, 2 novembre 2016

En C1, face à Leverkusen, le gardien des Bleus a tout simplement écœuré ses adversaires. Chicharito est à la conclusion d'une attaque du Bayer et pense pousser le ballon dans le but vide, mais Lloris se jette, capte le ballon et se roule à terre comme un militaire à l'entraînement. La *goal line technology* est formelle, la balle n'a pas franchi la ligne. Hugo boss.



SAMIR HANDANOVIC CONTRE L'ATALANTA

20e journée de Serie A, 16 janvier 2016

Alors que Luca Cigarini, joueur de l'Atalanta, se retrouve seul aux six mètres et décoche une reprise hyper puissante, Handanovic court vers lui et se jette en travers du but. La balle rebondit sur son genou, et Cigarini a la seule réaction appropriée: se mettre à genoux et se prendre la tête entre les mains.



GIANLUIGI BUFFON CONTRE L'ALLEMAGNE

3

Quarts de finale de l'Euro, 2 juillet 2016

Italie-Allemagne, quarts de finale de l'Euro. Le match est tendu, et alors que la *Mannschaft* mène 1-0, Gómez arrive au duel contre Buffon. Surréaliste de solidité sur ses appuis, Gigi ne s'affole pas et se jette au tout dernier moment pour détourner la frappe au-dessus de sa barre. Trente-huit ans, bordel!



RÉVÉLATION

LE PRIX SFC DE LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… MARCUS RASHFORD

Révélation ★

L'année de tous les records pour Marcus Rashford. Encore inconnu au 1er janvier, l'attaquant anglais a décidé de transformer en but toutes les premières qui se sont présentées à lui en 2016. Première rencontre de Ligue Europa? Un doublé. Premier match de Premier League? Un doublé. Première sélection avec les Espoirs anglais? Un triplé. Première sélection avec l'Angleterre? Un but. Premier match en League Cup? Encore un but. Bref, autant dire que Marcus Rashford n'aime pas perdre son temps. Il va maintenant falloir confirmer, aussi bien avec les *Three Lions* qu'avec les *Red Devils*. Mourinho veillera au grain.

EDER

1

LE PRIX SFC DU EDER DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… EDER (LILLE)

Critiqué et moqué au Portugal pour ses contrôles trop longs, ses frappes hors cadre et ses passes ratées, Éderzito António Macedo Lopes, dit Éder, est devenu l'idole de tout un peuple un certain 10 juillet 2016, en marquant le seul but de la finale contre la France en prolongation. Remplaçant au coup d'envoi, il a, au passage, inscrit son seul et unique but en dehors de la surface de réparation depuis ses débuts en pro en 2006. Et dire que c'est à Lille, où il est arrivé en janvier 2016, qu'il s'est totalement relancé, après un flop total à Swansea. Une demi-saison lilloise au cours de laquelle il a planté six buts en treize matchs, ce qui lui a ouvert les portes de l'Euro. Alors, oui, quelque part, si le Portugal a remporté l'Euro, il le doit aussi à Fred Antonetti.

ÉDER (INTER)

L'année d'Éder Citadin Martins, dit Éder, restera une année en demi-teinte. Ses faits d'armes? Un transfert foireux à l'Inter en janvier alors qu'il était énorme à la Sampdoria, puis un Euro avec l'Italie lors duquel il a inscrit un but décisif face à la Suède. Et c'est à peu près tout.



3



ÉDER (DAEGU)

Milieu de terrain du Daegu FC en Corée du Sud, Éder Luiz Lima de Souza, dit Éder, a vécu une belle année 2016 malgré sa fin un brin cruelle. De fait, pour la seconde année consécutive, Daegu doit se contenter de la seconde place en K-League… à la différence de buts.





RÉSEAUX SOCIAUX

LE PRIX SFC DU GÉNIE DES RÉSEAUX SOCIAUX DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À…

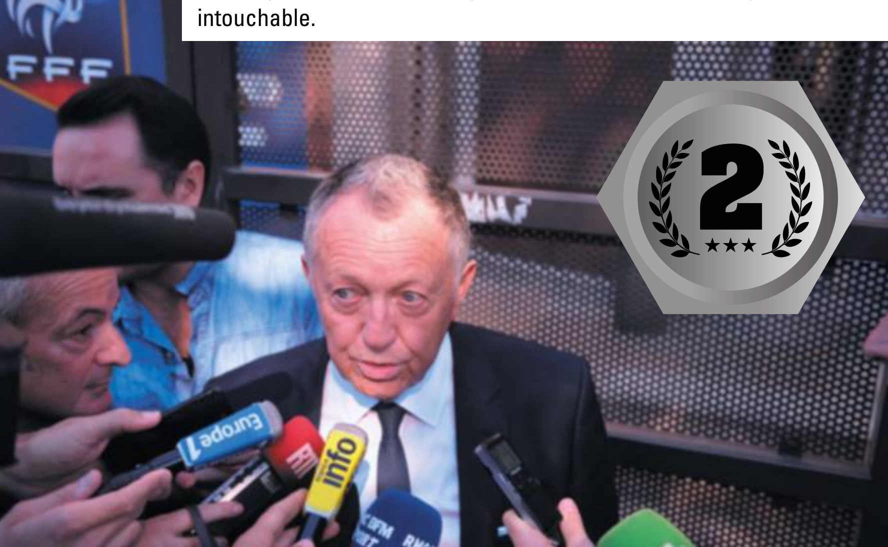
MARCEL DESAILLY

Il y aura eu un avant et un après 13 mars 2016. Soit le jour où Marcel Desailly a décidé de s'inscrire à Twitter et Instagram. Une révolution dans le monde des réseaux sociaux. L'ancien défenseur de l'équipe de France a commencé à balancer vidéo sur vidéo, dans lesquelles il débriefe des matchs, le tout en parlant très fort, mais surtout en riant très fort. L'immense "*HA, HA, HA*" qui jaillit de sa bouche à chaque prise de parole est déjà devenu un grand classique des Internets. Le tout avec son lot de répliques déjà cultes: "*Ah, je vais faire un petit peu de sport, je suis tout seul dans la salle de gym, il est 2h du matin*", "*Je suis un mordu de Suárez*" ou encore "*Joueurs de Manchester City, fuyez, Ibra le décisif dinosaure arrive!*" Bref, Marcel a plié le *game* des réseaux sociaux cette année. On en redemande.



JEAN-MICHEL AULAS

Le président de l'OL en a fait son terrain de jeu préféré. Sur Twitter, il est impitoyable, prêt à défendre son club contre tout le monde, et même contre ses propres supporters s'il le faut. Et JMA met toujours le doigt là où ça fait mal. À un fan des Gones qui souligne le fait que "*sans les supporters, le club et son président ne sont rien*", il répond par un dédaigneux "*Avec tes neuf abonnés, tu te prends pour qui?*" Un autre tweet? Un *twittos* lui balance: "*mdr JM tu parles alors que t'as plus de rides que de followers*", et lui rétorque: "*Et toi un QI qui frise le plancher.*" Ne venez pas chercher Aulas en 140 signes, il est intouchable.





PATRICE ÉVRA

En 2016, Patrice Évra a disputé l'Euro, a retrouvé son rythme de croisière avec la Juve, mais s'est surtout imposé comme une valeur sûre des réseaux sociaux. Il a ainsi popularisé le "*I Love This Game*" dans toutes ses vidéos Instagram. Des vidéos qui valent le détour: en douze mois, on l'a ainsi vu se déguiser en Chucky, chanter dans sa voiture sur du Marvin Gaye, partir en croisade contre les selfies, rendre hommage à Bob Marley ou encore danser avec Paul Pogba. Voilà au moins un poste où ni Kurzawa ni Digne ne pourront venir le titiller.



BUT

LE PRIX SFC DU BUT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

XHERDAN SHAQIRI

GOAL

Pologne-Suisse (1-1), 25 juin 2016

Marquer un but en huitièmes de finale de l'Euro, c'est bien. Égaliser à quelques minutes de la fin de ce match, c'est bien. Inscrire un retourné acrobatique, c'est superbe. Le faire à l'entrée de la surface, c'est exceptionnel. Combiner tout cela sous le soleil de Saint-Étienne, devant des millions de téléspectateurs, cela vous permet de remporter l'*award* du but de l'année. Xherdan Shaqiri a réussi ce geste exceptionnel à la 82e minute d'un Pologne-Suisse indécis jusqu'à son dénouement. Un but dingue, qui restera comme l'un des plus beaux de l'histoire de l'Euro. Imaginez juste si le gars avait fait ça en finale…



CÉLÉBRATIONS

LE PRIX SFC DE LA CÉLÉBRATION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...



LE DAB

Le dab l'emporte haut la main dans la catégorie célébration de l'année. Dans le foot, Paul Pogba a lancé la mode en janvier 2016, après un but contre la Sampdoria. Et très vite, tout le monde l'a imité. Lukaku, Ibe, Clyne, Lingard, et même Jean-Jacques Bourdin, tiens. La consécration ultime? Le dab fait désormais partie des célébrations dans *FIFA*. Oui oui, au même titre que la célébration saumon.

LA CÉLÉBRATION DRAKE D'ANTOINE GRIEZMANN

Dans son clip *Hotline Bling* (plus d'un milliard de vues sur YouTube), le chanteur Drake mime le signe du téléphone avec ses mains. Du clip à la pelouse: le relais s'appelle Antoine Griezmann. Griezou reprend la célébration téléphone après tous ses buts, et notamment après son doublé en demi-finales de l'Euro contre l'Allemagne. Allô Neuer?



LA HOMER SIMPSON DE MICHAIL ANTONIO



Le 27 février 2016, Michail Antonio marque lors d'un West Ham-Sunderland. L'attaquant anglais se jette alors à terre, et se met à courir en rond. Un magnifique clin d'œil à Homer Simpson, qui, dans un épisode datant de 1999, courait ainsi au sol pour célébrer un deal avec Mr Burns. Quand on vous dit que les Simpson sont visionnaires…





LOL

LE PRIX SFC DU RATÉ DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

NAHIKARI GARCIA

C'est la capitaine de la sélection espagnole U19 féminine, Nahikari García, qui s'offre le raté de l'année 2016. Alors que l'on joue la 91e minute de la finale de l'Euro U19, et que le score est de 2-1 pour les Bleues, la gardienne française repousse maladroitement une frappe espagnole dans les pieds de García, qui arrive à toute vitesse et n'a plus qu'à pousser le ballon au fond des filets. Sauf que la joueuse de la *Roja* tire incroyablement au-dessus de la transversale. OK, il pleuvait des cordes et le terrain ressemblait à une piscine. Mais quand même…

LOSE



LE PRIX SFC DE LA PIRE SIMULATION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

ROSSI ET MARCELO CORDEIRO

Le titre revient à Rossi, joueur de Goiás, et à Marcelo Cordeiro, qui évolue à Vila Nova, pour une incroyable double simulation. Une simple embrouille, un duel tête contre tête, et deux chutes ridicules totalement exagérées mais parfaitement synchronisées, lors d'une rencontre de deuxième division brésilienne. Pendant ce temps-là, l'arbitre avait le dos tourné. Les deux acteurs s'en sont sortis sans carton. Mais avec un *award* bien mérité.



LE PRIX SFC DE LA PLUS GROSSE GÊNE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

CLAUDINE

À quelques heures du coup d'envoi de l'Euro 2016, certains supporters français trépignent d'impatience. Alors, quand BFM TV a interrogé Claudine, une supportrice un poil stressée, juste avant France-Roumanie, elle s'est légèrement emmêlé les pinceaux. Son intervention, qui dure 24 secondes, est un vrai moment de bonheur: "*Cette équipe de France, de l'Espagne, de y a... de l'équipe de l'Euro 2000, euh y a, y a seize ans, y a quatre ans et qu'on la reprenne, et effectivement qu'on la reprenne cette équipe de France, et qu'on la ramène, et 2-0 pour l'équipe de France, et un but de Griezmann et de Giroud et allez la France!*" Une grosse pensée pour le journaliste qui, micro en mains, est resté extrêmement serein.

LE PRIX SFC DE LA PLUS GROSSE EMBROUILLE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

MAURO ICARDI

Capitaine de l'Inter, Mauro Icardi a réussi à se mettre à dos les ultras de son équipe. La raison? Une anecdote racontée dans sa biographie: "*J'étais prêt à affronter les supporters un par un. Ils ne savent pas que j'ai grandi dans un des quartiers avec le plus fort taux de criminalité en Argentine. Ces supporters sont cinquante? Cent? Deux cents? Pas grave, je leur ramène une centaine de criminels argentins pour les tuer ici à Milan.*" De l'embrouille entre grandes gueules à la guerre des gangs, il n'y a visiblement qu'un pas pour Icardi. Le souci, c'est que le gang adverse est du genre à savoir se faire entendre. Et a répondu par des menaces inscrites sur des banderoles: "*Cent buts et cent trophées n'effaceront pas le fait que tu es une merde*" ou encore "*On est là. Quand tes amis argentins arrivent, tu nous préviens ou tu nous la fais en traître?*" Icardi a depuis accepté de rééditer son livre en enlevant les phrases de la discorde. Mais le mal est fait.



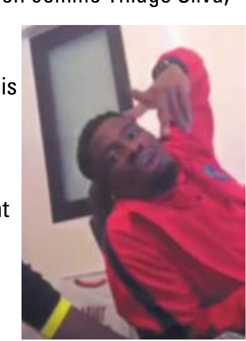


LE PRIX SFC DU PÉTAGE DE PLOMBS DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
EDIN DŽEKO

Grèce-Bosnie, 13 novembre 2016. Après un accrochage avec Papastathopoulos, le Bosnien Edin Džeko, à terre, pète une durite et… baisse le short de son adversaire. Un geste fou qui lui vaut un carton rouge et qui enflamme la fin de match entre les deux nations. "*Je ne sais pas pourquoi l'arbitre m'a exclu*", a-t-il déclaré après la rencontre. Bah quoi, on n'a pas le droit de vouloir voir la marque du caleçon de son adversaire?

LE PRIX SFC DU DÉRAPAGE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
SERGE AURIER

Le latéral droit du Paris Saint-Germain a tué le *game* des dérapages dès le mois de février. Quelques heures après le 0-0 concédé face à Lille, l'Ivoirien prend part à une session vidéo Periscope avec un de ses potes. Tout au long de la vidéo, il distribue les bons points à ses "*gars sûrs*" du vestiaire parisien comme Thiago Silva, Adrien Rabiot et Marquinhos, et surtout les mauvais aux "*guezs*" comme Salvatore Sirigu et à cette "*fiotte*" de Laurent Blanc. Le tout en fumant la chicha. Champion mon frère.



LE PRIX SFC DE LA PIRE INTERVIEW D'APRÈS-MATCH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
GEOFFREY JOURDREN

Le 21 septembre dernier, Corentin Tolisso répond au micro de beIN Sports à la mi-temps du match contre Montpellier. Mais en pleine interview, Geoffrey Jourdren débarque avec son *seum* et demande au Lyonnais de "*montrer sa blessure*". En effet, le portier montpelliérain n'a pas digéré l'expulsion sévère de Morgan Poaty dès la 8e minute pour une faute sur Tolisso, qu'il accuse de simulation. "*Pourquoi tu t'affiches, frère?*" répond Tolisso, aussi gêné que tous les téléspectateurs. Une prise à partie gênante qui nous rappelle encore que Geoffrey Jourdren est un vrai génie.



LE PRIX SFC DE LA VIDÉO DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
SAM ALLARDYCE

Longtemps, l'équipe de France a été considérée comme la sélection la plus instable d'Europe. Mais ça, c'était bien avant l'arrivée de *Big Sam* à la tête de la sélection anglaise. À la fin du mois de septembre, le *Daily Telegraph* publie une vidéo extraordinaire de Sam Allardyce. Dans celle-ci, le tout nouveau coach des *Three Lions*, qui ne sait pas qu'il est piégé, explique comment contourner les règles de sa fédération en matière de transfert pour s'en mettre plein les poches illégalement. Et en plus, il se fout de la gueule de son prédécesseur Roy Hodgson, de son adjoint Gary Neville, de la Fédération anglaise et du prince William. Résultat: viré après un seul match dirigé et un beau 100 % de victoires, ce qui en fait, de loin, le meilleur sélectionneur de l'équipe d'Angleterre. Logique.

LE PRIX SFC DE LA FAUSSE JOIE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
KEREM BULUT

Le 17 novembre 2016, en Australie, les WS Wanderers reçoivent Melbourne City. Alors qu'on joue la 50e minute de jeu, et que le score est de 0-0, Kerem Bulut ouvre le score d'un joli plat du pied. Tout content, l'attaquant turc court comme un dératé dans les bras de ses supporters. Problème, l'arbitre assistant a levé son drapeau pour signaler une position de hors-jeu. Sauf que Kerem Bulut va mettre au moins quinze secondes avant de s'en apercevoir, et aura, entre-temps, le temps de câliner les fans, de sauter de joie et d'embrasser son écusson. La redescente sur terre a été très, très brutale.



FAMILLE



LE PRIX SFC DU FISTON DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LUCA ZIDANE

L'année dernière, le cadet des fils Zidane s'était fait remarquer en ratant une panenka dans une séance de tirs au but chaude en demi-finales de l'Euro U17. Cette année, Luca Zidane a encore offert plusieurs moments gênants. Une relance dans les pieds adverses contre la Sociedad, un renvoi des poings horrible qui finit dans ses filets face à Varsovie, un dribble foireux qui coûte un but contre Dortmund... À dix-huit ans, Zizou fils a déjà une collection YouTube presque aussi impressionnante que celle de papa.

GRAND-MÈRE

LE PRIX SFC DE LA GRAND-MÈRE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LA MAMIE D'UN JOURNALISTE

Fin septembre, le FC Nantes enchaîne les mauvais matchs, et, en conférence de presse, un journaliste ose poser une question sur la rumeur qui envoie Rolland Courbis sur le banc des Canaris. Réponse de Girard: "*Téléphone à ta grand-mère, elle va te dire.*" Mais le journaliste en question ne lui en veut pas: "*Je lui ai posé la question alors qu'il se levait, et qu'il quittait la salle. Il n'était pas agressif, juste tendu, et Girard répond souvent de façon directe, on le connaît.*" Pas de clash, donc, d'autant que la grand-mère en question n'aurait été d'aucun secours: "*Mes deux grands-mères sont décédées depuis longtemps!*"

LE PRIX SFC DU CHAUVE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... GIANNI INFANTINO

Pendant des années, il n'était que "*le chauve de l'UEFA*". Secrétaire général de l'UEFA de 2009 à 2016 dans l'ombre écrasante de Michel Platini, on apercevait son crâne parfaitement chauve lors des tirages au sort des coupes d'Europe. On le pensait effacé, presque muet, et pourtant, au moment où Platini était dans l'œil du cyclone et écarté de la course à la présidence de la FIFA, c'est bel et bien Gianni Infantino qui a surgi pour reprendre le flambeau. Le 26 février, à quarante-cinq ans, il devient président de la FIFA. Sacrée réussite.



LE PRIX SFC DU PAPA DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... JORGE MESSI

On reproche souvent à Lionel Messi d'être ennuyeux, pas assez rock n'roll. Non, ce mode de vie, la *Pulga* le laisse à son père, Jorge, accro aux magouilles. Cette année, papa Messi a réussi l'exploit d'être cité dans l'affaire des "*Panama Papers*", puis d'être jugé pour fraude fiscale. Avec une jolie addition à la clé, puisqu'il a été condamné à vingt et un mois de prison – qu'il n'effectuera pas –, et à 1,5 million d'euros d'amende. Mon père, ce héros.



STADES & PELOUSES

LE PRIX SFC DE LA PELOUSE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ AU... PARC DES PRINCES

Non, après cinq années sous pavillon qatari, le PSG n'a toujours pas gagné la Ligue des champions. En revanche, le club de Nasser Al-Khelaïfi peut se vanter d'avoir la plus belle pelouse d'Europe. Avec une note de 19,3 sur 20 attribuée par la LFP, le triple champion de France en titre devance, en France, le surprenant FC Metz qui décroche un joli 19. Une réussite due à l'arrivée de la meilleure recrue parisienne de l'ère QSI: Jonathan Calderwood. Ingénieur agronome de formation, il occupe le poste de "*ground manager*", "*un métier très noble en Angleterre*" selon ses dires. Ne l'appelez surtout pas "*jardinier*", il n'aime pas ça. Grâce à lui, le PSG a été l'un des seuls clubs à éviter la terreur du début de saison en Ligue 1: le pythium, champignon qui a rendu les pelouses françaises encore plus vilaines.



LE PRIX SFC DE LA CANTINE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LIVERPOOL

Depuis l'arrivée de Jürgen Klopp, la cuisine des *Reds*, divisée en plusieurs secteurs – hydratation, pain, salade et pâtes fraîches –, s'est métamorphosée. Fini la sauce tomate trop concentrée en sucre, bonjour les journées sans œuf la veille des rencontres. Les joueurs sont désormais suivis à la trace (de gras) et aucun écart de nourriture ne leur est autorisé. Plus besoin de brûleur de graisse, donc (coucou Mamadou).

LE PRIX SFC DE L'INTENDANT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... BERNARDO ESPAÑA

Cinquante-cinq ans. Cela faisait cinquante-cinq ans que Bernardo España, ou *Españeta* pour les intimes, portait le costume d'intendant du FC Valence. À soixante-dix-huit ans, le fidèle homme a décidé de prendre sa retraite et de laisser sa place en août dernier. Pour l'occasion, le club espagnol a fait les choses en grand: non seulement l'équipe a remporté le "*Trofeo Naranja*", match amical estival annuel contre la Fiorentina, mais les *Chés* ont également organisé une grosse fête en l'honneur de Bernardo, réunissant pas moins de 55 000 personnes. En attendant une plaque commémorative qui devrait bientôt lui être dédiée.



LE PRIX SFC DE L'INTERRUPTION DE MATCH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... GUINÉE - SÉNÉGAL U17

Cela ressemblait à un match de foot comme les autres. Dans une confrontation programmée pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations U17, la Guinée reçoit le Sénégal. Mais alors que les visiteurs mènent d'un but, les locaux, qui ont raté un penalty, s'arrêtent subitement de jouer. La raison? Les Lions de la Téranga auraient marabouté le terrain, à l'aide de grigris disséminés sur le terrain. "*Il y avait quelque chose au niveau du poteau*, précisera Sékou Camara face à la presse après la partie. *Je l'ai pris et je l'ai donné au petit qui ramassait le ballon.*" Bonne pioche: le capitaine égalisera en fin de rencontre sur coup franc.



BUZZ

Trahison ★★★

LE PRIX SFC DU LICENCIEMENT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

LAURENT BLANC

En trois ans à la tête du PSG, Laurent Blanc a tout raflé: trois titres de champion de France, deux Coupes de France, trois Coupes de la Ligue, trois Trophées des champions. Impeccable sur le plan national, il a néanmoins échoué en Ligue des champions. Alors, quand le PSG est éliminé de la C1 en avril 2016 par Manchester City, le président Al Khelaïfi commence à penser à un licenciement. Et tant pis si son contrat avait été prolongé de deux ans en février. Ainsi, fin juin 2016, le PSG dit *ciao* à Blanc, et bonjour à Unai Emery, triple vainqueur de la C3 avec le FC Séville. "*Lolo White*" quitte donc la capitale avec onze trophées dans sa valise, et un petit chèque de vingt-deux millions d'euros d'indemnités dans la poche. De quoi mieux digérer le licenciement.

EXIT



LE PRIX SFC DU TRAÎTRE DE L'ANNÉE À...

GONZALO HIGUAÍN

Il avait tout donné au Napoli. Pendant trois ans, il en a été le porte-étendard, le symbole de la lutte napolitaine contre la Juventus. En 2016, il a même battu le record de buts inscrits par un joueur lors d'une saison de Serie A. Et puis, pendant l'été, Gonzalo a mis de côté ses sentiments et a accepté un transfert de 90 millions d'euros à la Juve. À Naples, il est passé de héros à ennemi public numéro 1, et ses maillots ont été brulés dans les rues. Higuaín n'a pas fait de commentaires et s'est contenté de continuer à marquer des buts avec son nouveau club. Dont un but décisif lors du choc du 29 octobre 2016 entre la Juve et le Napoli. Un but qu'il n'a pas célébré, quand même.

LE PRIX SFC DU FANTÔME DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

BASTIAN SCHWEINSTEIGER

Zéro, comme le nombre de buts que l'Allemand a marqués avec Manchester United cette année. Zéro, comme le nombre de matchs que l'ancien Munichois a disputés avec les Red Devils lors de la saison 2016-2017. Un, comme la quantité d'actions marquantes du milieu de terrain de trente-deux ans en 2016: un pénalty provoqué par une main dans la surface face à la France en demi-finales de l'Euro. Une main, Bastian en a demandé une autre, celle de la tenniswoman Ana Ivanovic, devenue sa femme à Venise quelques semaines après la compétition. Une relation plus épanouie que celle que "*Schweini*" entretient avec José Mourinho, qui l'a écarté du groupe professionnel en début d'année avant de le réintégrer au début du mois de novembre "*au cas où il y aurait des absents*". De légende à bouche-trou, une belle année fantomatique pour Bastian.



ANONYMES

LE PRIX SFC DE L'INCONNU DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

WILL GRIGG

Griezmann? Ronaldo? Bale? Non, la star de l'Euro 2016, c'est lui: Will Grigg. L'attaquant nord-irlandais n'a pourtant pas disputé la moindre minute pendant la compétition. Alors, comment s'est-il retrouvé propulsé sur le devant de la scène? Uniquement grâce à un chant. Un chant inventé par un fan de Wigan, le club où évolue Will Grigg, qui, dans une vidéo devenue virale, reprend l'air du tube de Gala, *Freed from Desire*: *"Will Grigg is on fire, your défense is terrified*". Entraînant au possible, le chant est repris par les supporters nord-irlandais, et est chanté partout dans les stades, à Paris, Saint-Denis et même Bordeaux. Clairement le tube de l'été en France. Insensible à un tel buzz, le sélectionneur nord-irlandais, Michael O'Neill, n'a pourtant pas offert la moindre minute de jeu à son attaquant. Touché, mais déçu, Will Grigg a avoué que "*la chanson est une chose, mais venir à un tournoi comme ça pour ne pas jouer, c'est extrêmement décevant*". Surtout lorsqu'on a marqué vingt-six buts en trente-neuf matchs officiels avec Wigan en 2016…





LE PRIX SFC DU JOUEUR QUI A PRIS LE PLUS DE CARTONS DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

RUBÉN PÉREZ

Rubén Salvador Pérez del Mármol a été formé à la dure du côté de l'Atlético de Madrid, et c'est peu dire que même après avoir fréquenté sept autres clubs, il se rappelle d'où il vient. Milieu défensif à l'ancienne, le joueur prêté à Leganés par Grenade sort d'une année jaune. Avec dix-sept cartons jaunes en trente et un matchs de Liga en 2015-2016, il est le recordman de l'exercice dans les grands championnats. Un rythme qui a un peu faibli cette saison, puisque le joueur de vingt-sept ans n'a pris que trois jaunes en neuf matchs en 2016-2017. Maigre lot de consolation pour notre poète, il n'a pris qu'un seul rouge en carrière, avec le Bétis Séville, en 2012-2013. Un homme qui, sur sept saisons pleines, a dépassé quatre fois la barre des dix cartons jaunes. Le péril jaune.



LE PRIX SFC DU SUPPORTER DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

LOUIS KAYE, CINQ ANS, FAN DU CELTIC

À cinq ans, Louis Kaye est déjà un énorme fan du Celtic. Avec son papa, il ne rate pas le moindre match au Celtic Park. Alors, quand il a su qu'il allait devoir louper la rencontre Celtic-Motherwell, Louis a pris le téléphone de sa maman et a appelé le Celtic. Il souhaitait "*parler au coach, Brendan Rodgers, et à son joueur préféré, Scott Brown, pour s'excuser de son absence au stade*". Si avec ça, le club ne lui offre pas un abonnement gratuit…



MODE



LE PRIX SFC DE LA DOUDOUNE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

SYLVAIN RIPOLL

Si le désormais ancien entraîneur de Lorient, quinzième du championnat de France la saison dernière, n'est pas un maître capillaire (la nuque longue en 2016, sérieusement?), il aura cependant marqué l'année avec un amour certain pour la doudoune. Avec ou sans manche, marine ou anthracite. Soit l'une des plus belles égéries du rayon spécialisé de Decathlon. Sa défense? "*Par tous les temps, je me sens bien dedans.*" Ce n'est pas Arsène Wenger qui le contredira.

LE PRIX SFC DE LA PIRE COUPE DE CHEVEUX DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

DIDIER NDONG

Révélation lorientaise de la saison dernière, Didier Ndong est devenu le joueur le plus cher de l'histoire de Sunderland, qui a craqué vingt millions d'euros pour arracher ses frites à la Bretagne, quelques semaines après avoir arraché un bout d'oreille à Jérémy Ménez. Ce qui manque le plus à notre Ligue 1, c'est clairement cette coiffure improbable qui ressemble à une assiette organisée de Curly fromage. Un prix remporté sans contestation cette année par Ndong, juste devant Antoine Griezmann et, évidemment, la plume de Ricardo Quaresma.

LE PRIX SFC DE LA PIRE CUSTOMISATION D'ACCESSOIRE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

VALÈRE GERMAIN

Une dent qui vrille, un cheveu qui s'est posé sur la langue, une taille presque similaire. Oui, à première vue, comparer Valère Germain et son idole Mike Tyson touche à l'évidence. Reste que l'attaquant de l'AS Monaco a décidé de pousser le vice pour ne jamais se séparer du célèbre boxeur. Résultat, Germain a fait imprimer récemment une photo de Tyson et lui, prise lors d'une soirée à Monaco il y a quelques années, pour la mettre sur ses protège-tibias. De quoi se donner de la force, mais aussi poser certaines questions. Il devance d'un cheveu le bandeau 100 % Jesus dégainé par Neymar après la victoire du Brésil lors des JO 2016.



TV

LE PRIX SPÉCIAL DU JURY EST ATTRIBUÉ À...

FRÉDÉRIQUE, DE L'ÉMISSION TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE



"*Quel club catalan Johan Cruyff a-t-il porté au sommet, comme joueur, puis comme entraîneur?*" La réponse: Barcelone, évidemment. Mais pas pour Frédérique. Le 29 juin, cette candidate de l'émission *Tout le monde veut prendre sa place* répond "*Perpignan*" à cette question. Perpignan, sérieusement? La vidéo a fait le buzz, et Frédérique s'est justifiée dans une interview à *So Foot*: "*Pour moi, la capitale de la Catalogne, c'est Perpignan. Et Perpignan, c'est le rugby, c'est pas le foot. Alors, comme j'avais tenté une réponse en rapport avec le foot sur la première, j'en ai tenté une avec le rugby sur la deuxième. Pour compenser.*" Allez, on va dire que le raisonnement se tient.



LE MADE IN FRANCE S'EXPORTE BIEN, MERCI

Raymond Kopa, Michel Platini, Jean-Pierre Papin... Les plus grands joueurs français ont toujours tenté leur chance dans les meilleurs clubs étrangers. Mais depuis l'arrêt Bosman de décembre 1995, la tendance a explosé, permettant non seulement à l'élite du football français de s'exporter, mais aussi aux seconds couteaux de donner une nouvelle dimension à leur carrière. Parce que le footballeur français est souvent moins cher, plus discipliné, qu'il sait s'adapter, qu'il a un vrai potentiel, et que mine de rien, il aime découvrir de nouveaux horizons.

PAR MAXIME BRIGAND ET NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC



Samuel Umtiti et Lucas Digne

Raphaël Varane

Titi Henry à Arsenal

Éric Cantona, King of United

Zinédine Zidane, époque Juventus

Antoine Griezmann

“I *love you, I don't know why but I love you.*” Les mots sont prononcés avec un fort accent français, voire provençal, mais ils font mouche. La foule jaune et bleu massée au pied du bus anglais des joueurs de Leeds acclame son nouveau héros, le Français Éric Cantona. Six mois plus tôt, au cœur de l'hiver, l'attaquant est tricard en France, la faute à un geste d'humeur de trop. Canto perdu pour le football? Un temps à la retraite, il se relance finalement outre-Manche, où ses coups d'éclat contribuent à la victoire en championnat des siens au printemps 1992. La suite de son histoire anglaise s'écrit à Manchester United sous les ordres de Sir Alex Ferguson, et fait partie de la légende. À cette époque, il ne le sait probablement pas encore, mais il vient d'ouvrir une porte pour l'ensemble des footballeurs français. Il y aura un avant et un après-Cantona. Avec des fortunes diverses pour Jean-Pierre Papin (AC Milan), Franck Sauzée (Atalanta Bergame) ou David Ginola (Newcastle), avant qu'un torrent ne se déchaîne à partir de décembre 1995, et l'annonce de l'arrêt Bosman, permettant à tout club de l'Union européenne d'aligner autant d'intra-européens qu'il le souhaite. Trente-trois joueurs français quittent ainsi la Division 1 – ancêtre de la Ligue 1 – l'été suivant. Pour de meilleurs clubs, de meilleurs salaires, de plus grandes ferveurs. Ou juste une nouvelle vie parfois. Le pic se situe de 2000 à 2002 – entre la victoire à l'Euro et le fiasco du Mondial – quand près de quatre-vingts Français quittent le pays. Un véritable exode.

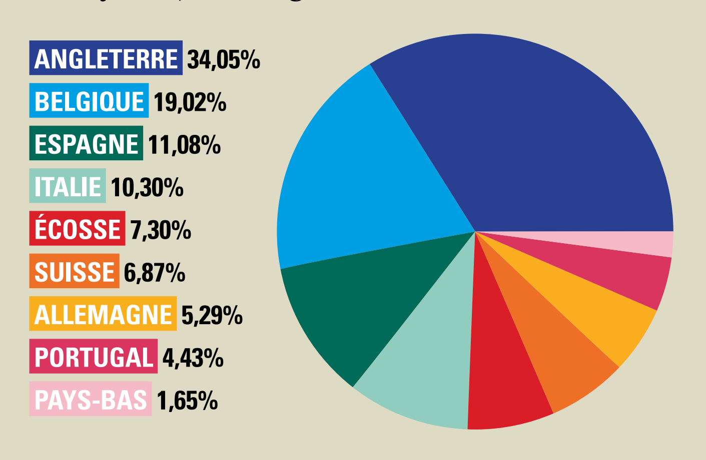
De Kopa à Griezmann, de Madrid à Madrid

Avec un tel débit, forcément, il y a des fiascos. Ceux de jeunes loups ayant voulu grandir trop vite, comme Florent Sinama-Pongolle et Anthony Le Tallec à Liverpool, ou Vincent Péricard à la Juventus. Ceux d'hommes faits qui n'ont pas su jauger leurs vraies limites, comme Frédéric Déhu et Philippe Christanval à Barcelone, ou Bernard Diomède à Liverpool. Et à côté, des réussites légendaires immortalisées par de belles images: la statue de Thierry Henry devant l'Emirates Stadium d'Arsenal, la volée magistrale de Zinédine Zidane avec le Real Madrid en finale de la Ligue des champions 2002. Ou encore, pour la portée symbolique, la joie d'Éric Abidal brandissant la Ligue des champions 2011, brassard du Barça au bras, alors qu'il luttait quelques mois plus tôt contre une tumeur au foie. On pourrait croire le Français pantouflard, soucieux de son confort, peu aventureux. Nos footballeurs nous donnent tort et depuis que le football existe, il y a toujours eu de nos compatriotes, de Raymond Kopa à Antoine Griezmann, pour écrire une partie de l'histoire de notre football loin de nos frontières. D'ailleurs, pour beaucoup, la victoire en Coupe du monde 1998 tient sa source dans tout ce que les joueurs de cette génération ont appris dans leurs pays d'accueil, l'Italie en tête. Comme quoi, quand on donne, on reçoit toujours en retour. ■

STATISTIQUES

RÉPARTITION DES JOUEURS FRANÇAIS A L'ÉTRANGER

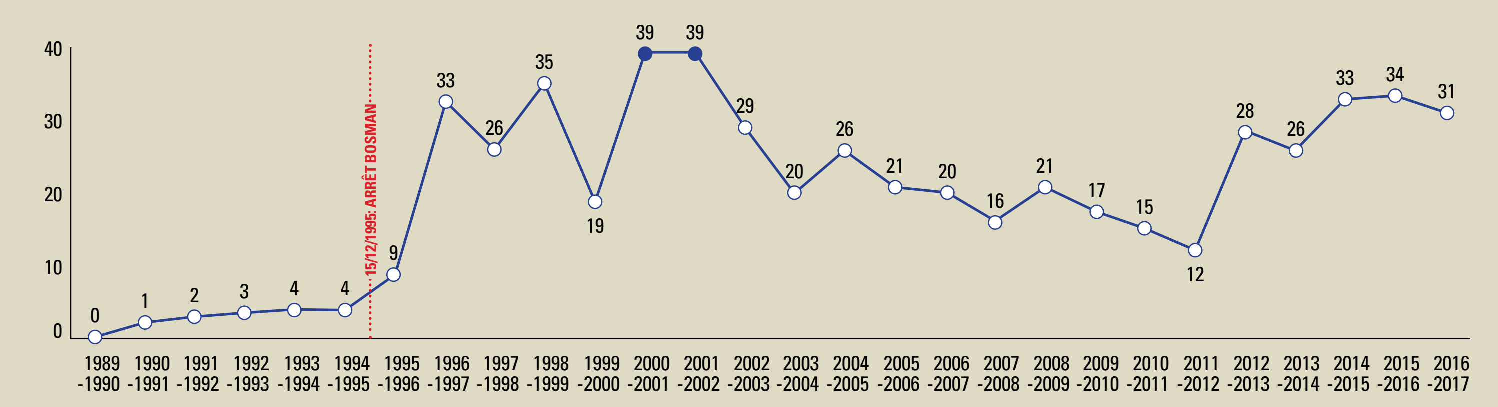
Chiffres basés sur les 1398 joueurs français ayant évolué à l'étranger depuis toujours entre l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, l'Écosse, l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal et la Suisse.



TOP 10 DES CLUBS ÉTRANGERS ACHETEURS EN LIGUE 1



COURBE HISTORIQUE DES DÉPARTS DE LA FRANCE VERS L'ÉTRANGER



NOMBRE DE JOUEURS FRANÇAIS AYANT REMPORTÉ LA LDC DANS UN CLUB ÉTRANGER

CLUB	NOMBRE DE FRANÇAIS
REAL MADRID	12 *
FC BARCELONE	4
BAYERN MUNICH	3
JUVENTUS	2
MANCHESTER UNITED	2
INTER	2 **
AC MILAN	1
LIVERPOOL	1
CHELSEA	1

* (Zidane une fois comme coach) / ** (Herrera comme coach)

LES CLUBS QUI ONT CONNU LE PLUS DE FRANÇAIS PAR PAYS

ANGLETERRE
NEWCASTLE 32
ARSENAL 29
BOLTON 22

ESPAGNE
BARCELONE 16
FC SÉVILLE 16
GRENADE 11

ITALIE
INTER 20
JUVENTUS 18
AC MILAN 13

ALLEMAGNE
FRIBOURG 9
BAYERN 7
KALSRUHE 7

LES EXPLORATEURS

Il y a une ou plusieurs décennies, ou seulement quelques années, ils ont tenté leur chance en terres inconnues. À Famalicão, au Portugal, à Édimbourg, en Écosse, voire même à Montréal, au Canada. Petites histoires de joueurs français qui n'ont pas triomphé au Real Madrid ou au Bayern Munich, mais ont néanmoins été de brillants ambassadeurs.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME BRIGAND ET NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

THIERRY PAUK (FAMALICÃO, PORTUGAL, 1992-1993)

"*J'avais envie de faire différemment des autres, et à l'époque, partir au Portugal, c'était faire différemment.*" Été 1992, Thierry Pauk a bouclé sa huitième saison en pro avec Metz, et il a des envies d'ailleurs. Alors en vacances au Portugal avec son épouse, originaire du pays, il reçoit un appel de son président Carlo Molinari. Extraits: "*Tu veux toujours tenter l'étranger? Il y a un agent présent à Lisbonne, ce serait bien que tu le rencontres.*" Quelques semaines plus tard, le champion d'Europe espoirs débute avec Famalicão contre le Sporting CP. Il n'est pas dans l'un des trois grands clubs du pays, mais son écurie fait tout de même bonne figure. Avant que les problèmes ne commencent. "*On était quatrièmes du championnat derrière le trio habituel, puis avant un entraînement, un membre du comité du club est venu nous parler. Il a dit à une partie des joueurs d'aller sur le terrain et aux autres de rester:* 'Vous gagnez plus que les autres, on ne vous donnera que la moitié à partir d'aujourd'hui, car on ne peut plus vous donner l'intégralité du salaire.' *C'étaient les Portugais sur le terrain, les dix étrangers encore dans le vestiaire, donc tout le monde a eu connaissance de la différence de salaires entre les joueurs. Après ça, on a fini la saison en roue libre, bien plus bas au classement* (rires)." Metz lui demande de revenir et il s'exécute. Avec quelques regrets vingt ans plus tard. "*J'aurais dû chercher autre chose là-bas, mais j'ai eu une réaction basique, sans penser plan de carrière.*"





FRÉDÉRIC ARPINON (HIBERNIAN ÉDIMBOURG, ÉCOSSE, 2001-2003)



"*J'arrivais à un âge où j'avais fait beaucoup de matchs de première division et je voulais finir par une expérience à l'étranger, mais pas n'importe où et à n'importe quelles conditions.*" De Troyes, le milieu offensif passe à Hibernian. "*Ce n'était pas les Rangers ou le Celtic, mais quand même le troisième club écossais.*" Et donc une valeur sûre niveau ambiance, car à défaut de jouer toutes les semaines à Ibrox ou Celtic Park, Arpinon expérimente les très gros derbys d'Édimbourg face à Heart of Midlothian. Une pure période de bonheur pour l'ancien Messin, même si à l'époque, c'est un autre Français, Franck Sauzée, qui capte la lumière. "*Lui, il avait une chanson à son nom et les supporters la chantent encore. Sa période à Hibernian a été extraordinaire, avec une finale de Coupe d'Écosse et une place de second en championnat.*" Sans être devenu une légende, Arpinon se sent néanmoins privilégié d'avoir connu le championnat écossais "*à une époque où économiquement cela tenait la route, avec des grands joueurs comme Henrik Larsson au Celtic ou Mikel Arteta aux Rangers*". Et quand il en a l'occasion, le Français n'hésite pas à emmener sa famille sur le lieu de ses exploits footballistiques. Pas à Glasgow, mais bien à Édimbourg "*pour assister à de nouveaux derbys contre Hearts*".



ROLLAND COURBIS (OLYMPIAKOS, GRÈCE, 1973-74)

Tout le monde connaît le personnage. Gamin, Rolland Courbis n'a même pas passé le bac, juste un BEPC en poche et une envie de "*réussir dans le foot*". Au début des années 70, le football grec est exclusivement réservé aux joueurs grecs ou ayant des origines grecques. Mais, discrètement, les dirigeants de l'Olympiakos, qui est déjà un géant du foot en Grèce, dresse une liste de joueurs pouvant potentiellement rejoindre le club en remontant les arbres généalogiques. "*Il fallait simplement un papier pour prouver ses origines. Bon, de mon côté, elle devait être vieille, car je n'avais pas la preuve*", remonte Courbis. Pas grave, il a la solution: l'invention d'un grand-père de la région de Salonique, nommé Alexandre. "*J'avais un pote qui bossait à la mairie de Marseille qui m'a fait ça, simplement, avec un tampon. Ce n'était pas une grosse escroquerie et, une fois en Grèce, on a fait les recherches. J'ai obtenu une dérogation au bout de quatre mois avec le bénéfice du doute.*" Une belle affaire financière pour un joueur de dix-neuf ans qui retrouve à Athènes "*un Autrichien, un Argentin, un Chilien et un Uruguayen qui avaient la même histoire*". Du grand Rolland.

PATRICE FERRI (IMPACT MONTRÉAL, CANADA, 1993-1995)

L'arrêt Bosman n'intervient que deux ans plus tard, mais Patrice Ferri a déjà des envies d'ailleurs à l'été 1993. Cela tombe bien, car une connaissance le met en relation avec un Français qui part au Canada pour le lancement d'un nouveau championnat professionnel, l'American Professional Soccer League (APSL). "*Cela faisait partie du cahier des charges pour l'attribution de la Coupe du monde aux États-Unis.*" Le Lyonnais débarque à l'Impact Montréal et est, très tôt, surpris par le bon niveau technique qu'il compare à une "*seconde partie de tableau de Ligue 2*". Mais au-delà du terrain, c'est la mentalité nord-américaine qui lui rafraîchit les idées. "*On s'entraînait dans l'ancien stade d'entraînement des JO de 1976, tous les sports étaient représentés. Pendant que nous, on s'entraînait sur le terrain de foot, d'autres étaient sur la piste d'athlétisme. L'esprit de la communauté au Québec, c'est que l'équipement public profite à un maximum, nous n'avions aucun privilège.*" À tel point que parfois, le groupe pro de l'Impact doit improviser des entraînements dans des parcs publics. Et pendant les longs déplacements sur une semaine, pour enchaîner des rencontres à Denver, Seattle et Los Angeles, le staff technique de l'Impact responsabilise ses hommes. "*Quand on est partis la première fois de Montréal, le directeur sportif attendait chaque joueur dans la salle d'embarquement pour lui remettre une enveloppe. J'ai ouvert ça avec curiosité, dedans, c'était ton budget pour les repas des six jours plus les billets d'avion. Tu faisais ce que tu voulais avec ça, si tu dépassais le budget qu'ils avaient calculé, tu payais de ta poche. Comme si tu loupais ton avion et devait racheter un billet.*" Un mode de fonctionnement qui plaît au Français, pour qui le Canada restera à jamais une période dorée. "*D'autant plus que j'ai gagné le titre à la fin de la seconde saison, je suis le seul Français titré en Amérique du Nord.*" Prends ça, Thierry Henry.



NICOLAS OUÉDEC
(DALIAN SHIDE 2002 PUIS SHANDONG LUNENG 2003-2004)

Printemps 2002, Nicolas Ouédec est à La Louvière, en Belgique, quand un agent l'appelle avec une proposition insolite. "*Il me dit que le triple champion en titre de Chine est intéressé par ma venue.*" L'ancien attaquant nantais fait son sac et prend l'avion direction Pékin, puis Dalian, "*une ville de cinq millions d'habitants où il fait bon vivre, très prisée des riches Chinois et des designers locaux*". Il y retrouve une compétition de "*niveau haut de tableau Ligue 2-bas de tableau Ligue 1*", et une équipe "*très bien huilée, la meilleure du pays à ce moment*". Ce qui l'amène à être associé à une légende locale, l'avant-centre Hao Haidong et ses 107 sélections. "*Quand on m'a demandé le numéro que je voulais, j'ai dit le 9, ils ont tous rigolé et m'ont dit que le 9, c'était pas possible, c'était celui de Hao.*" Il portera donc le 21, finira champion, puis recevra un pont d'or en fin de saison. "*On jouait contre Shandong Luneng à domicile, j'ai mis deux buts et provoqué le penalty du troisième.*" Ce qui pousse le richissime président du club de Jinan à inviter le Français et son agent au restaurant, à trois heures du matin, "*dans une salle privatisée, autour d'un repas bien alcoolisé*". Le businessman chinois est clair: "*Tu dis ton prix, l'année prochaine tu joues avec nous.*" Pour deux saisons de plus dans l'Empire du milieu, et un total de trois saisons. "*Ma période en Chine, je m'en souviendrai toute ma vie.*"

CÉDRIC BARDON
(LEVSKI SOFIA 2005-2008 PUIS 2009-2010)

"*Moi, je n'y connaissais pas grand-chose à la Bulgarie, si ce n'est un club, le CSKA Sofia. J'étais au Havre, en seconde division, ce n'était pas la panacée, donc je n'étais pas contre un départ. Fin août, un agent serbe me rappelle et me dit qu'il a un club pour moi, le Levski Sofia. Je suis allé voir ce que c'était, j'y suis resté...*" Où comment un ancien espoir de Lyon, a priori trop juste pour le haut niveau, s'apprête à devenir prophète en Europe de l'Est. Dans une génération dorée du Levski qui atteint les quarts de finale de Coupe de l'UEFA. À Sofia, il se régale pendant deux ans, avant de vivre six mois difficiles. "*Quand on a beaucoup gagné, on ne se remet plus en question, les cadres de l'équipe avaient besoin d'aller voir autre chose.*" Pour lui, ce sera une escapade à Bnei Yehoudah, en Israël, "*où le plaisir passait avant le résultat*", puis à Chypre, avec une participation à la Ligue des champions sous les couleurs d'Anorthosis Famagouste, après avoir sorti l'Olympiakos en *play-off*. À trente-trois ans, alors qu'il "*tire déjà la langue*", Bardon rempile une saison à Sofia pour faire plaisir à son ancien président. Puis tire sa révérence définitivement. "*Désormais, je parle couramment bulgare et les gens du club m'invitent tous les ans à des matchs d'exhibition. Mais mon travail me prend trop de temps, je n'ai jamais pu y retourner...*"



Coutinho, enfin au top

Arrivé en Europe en 2010 à tout juste dix-huit ans, Philippe Coutinho était attendu comme la nouvelle pépite du football brésilien. Mais à l'Inter, il ne s'est jamais imposé et a été catalogué comme un énième "*bidon brésilien*". Un transfert à Liverpool plus tard, l'attaquant s'est imposé comme l'un des tauliers du groupe de Jürgen Klopp. Le Barça l'a dans son viseur et la *Seleção* compte sur lui pour 2018. Récit d'une ascension à laquelle on ne croyait plus.

PAR FLORIAN LEFÈVRE, AVEC MAXIME BRIGAND ET ARTHUR JEANNE. PHOTOS: PANORAMIC

La fiche
PHILIPPE COUTINHO
Né le 12 juin 1992 à Rio de Janeiro (Brésil)
Attaquant/Ailier

Parcours pro
2009-2010 Vasco de Gama (Brésil)
2010-2013 Inter (Italie)
2012 Espanyol Barcelone (Espagne)
Depuis 2013 Liverpool (Angleterre)

Philippe Coutinho est assis dans son canapé, face à la télévision. Le match qu'il regarde, c'est Inter-Bayern Munich, finale de la Ligue des champions 2010. Philippe a alors 17 ans, 11 mois et 10 jours, et assiste à la victoire de l'Inter de Mourinho, 2-0, grâce à un doublé de Diego Milito. Le gamin a la banane. Et pour cause: voilà déjà plus de deux ans qu'il appartient à l'Inter, mais que, pour des raisons légales (la FIFA interdit les transferts internationaux avant l'âge de dix-huit ans), il continue de jouer en prêt dans son club formateur, Vasco de Gama. L'Inter a battu la concurrence du Real Madrid, et s'est positionnée en premier sur cette pépite dont on dit le plus grand bien au Brésil. Coutinho est censé rejoindre ses nouveaux coéquipiers quelques jours après le sacre en C1. Lui rêve déjà de s'entraîner avec Mourinho et de mettre l'Italie à ses pieds. Sauf que les choses ne vont pas vraiment se passer comme prévu.

Mascherano et Kuyt? Non, Biabiany et Coutinho

Juste après avoir porté l'Inter sur le toit de l'Europe, José Mourinho annonce qu'il s'en va. Direction le Real Madrid. Son successeur s'appelle Rafael Benítez. Un coach qui, forcément, veut apporter sa patte dans l'effectif, comme pour marquer immédiatement sa différence avec Mourinho. Benítez fait passer deux noms au président *interista*, Massimo Moratti: Dirk Kuyt et Javier Mascherano. Il n'aura ni l'un ni l'autre. Moratti lui donne le Français Jonathan Biabiany, rappelé après son excellente saison en prêt à Parme, et, donc, Philippe Coutinho. Partie sur de mauvaises bases, l'histoire d'amour entre Benítez et Coutinho ne s'épanouira jamais. Sur le terrain, l'Inter quintuple championne d'Italie obtient des résultats décevants, et Coutinho, tout frêle et tout fragile, semble être le parfait bouc émissaire. "*J'étais un jeune vraiment timide, et là, j'arrivais dans un vestiaire avec une multitude de stars*", rembobinait Coutinho il y a quelques mois, dans un entretien à Sky Sports.

Le joueur a clairement du mal à s'adapter au rythme de la Serie A. "*Je crois que le style rigide du championnat italien ne correspondait pas à son football*", confie Rodney Gonçalves, son coach en équipe de jeunes au Vasco de Gama. Pire, à tout juste dix-huit ans, il n'est encore qu'un grand enfant et souffre de l'éloignement avec les membres de sa famille. Au mois de décembre 2010, Benítez se fait virer, et est remplacé par Leonardo. Un Brésilien. Une aubaine pour Coutinho? Pas vraiment. Si l'Inter va mieux, le joueur, lui, joue toujours aussi peu. 777 minutes, très exactement, pour sa première saison italienne. Les observateurs italiens sont unanimes: Coutinho intègre d'office la catégorie des "*bidoni*" brésiliens, ces joueurs dont on attend beaucoup, et qui finalement font flop. L'arrivée d'un nouveau coach à l'été 2011, Gian Piero Gasperini, ne change pas grand-chose. Souvent blessé, Coutinho ne dispute que cinq matchs d'août à décembre. La situation semble immuable. Alors, l'Inter décide de le prêter au mercato hivernal. Philippe fait ses bagages, et s'en va à Barcelone. Mais pas au Barça, hein. À l'Espanyol.

Une rencontre, un retour, un mariage

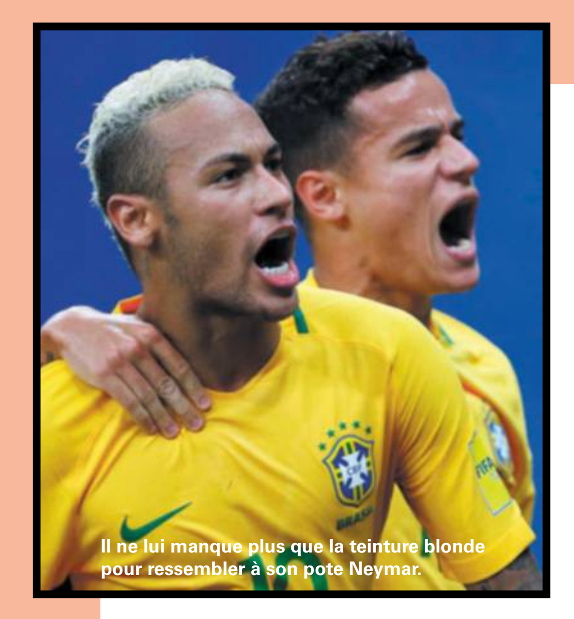
Une rencontre va alors marquer un premier tournant dans la courbe de progression du joueur. Celle avec Mauricio Pochettino. Le feeling entre les deux hommes passe immédiatement. Pour la première fois depuis qu'il est arrivé en Europe, un coach croit vraiment en lui. Aujourd'hui au Sporting Bastia, Thievy Bifouma était un joueur de l'Espanyol quand Coutinho y a débarqué. Il se souvient: "*Philippe était tout timide, mais le coach lui a immédiatement donné des responsabilités.*" C'est ce dont il avait besoin. En cinq mois en Espagne, Philippe accumule plus de de temps de jeu (1178 minutes) qu'en un an et demi à l'Inter. "*Il a progressé dans le jeu collectif, dans les combinaisons, les une-deux,* replace Dídac Vilà, un autre ancien coéquipier au sein de l'équipe catalane. *Le public l'adorait, dès qu'il touchait le ballon, il y avait comme un frisson.*" Selon Thievy Bifouma, "*Coutinho aurait aimé rester en Espagne une saison de plus*".

Mais la décision ne lui revient pas. Satisfaite elle aussi par ses prestations, l'Inter décide de le rappeler à la maison-mère. Retour en Italie pour Coutinho avec, cette fois-ci, la ferme intention de s'imposer. "*Son prêt en Liga lui a permis de révéler au monde ses qualités techniques*",



"À l'Inter, j'étais un jeune vraiment timide, et là, j'arrivais dans un vestiaire avec une multitude de stars."

Coutinho


Il ne lui manque plus que la teinture blonde pour ressembler à son pote Neymar.

confie Rodney Gonçalves. Entre-temps, l'Inter a encore changé d'entraîneur, avec l'arrivée du jeune Andrea Stramaccioni. Mais l'histoire se répète. Coutinho joue discrètement, offre quelques gestes de classe, se blesse et rentre finalement au Brésil pour se marier en décembre 2012. Non, définitivement, ce n'est pas en Italie qu'il pourra exprimer tout son potentiel. L'Inter l'a compris, et quand Liverpool met dix millions d'euros sur la table, Massimo Moratti, qui croyait pourtant beaucoup en lui, accepte de le laisser partir. La fin d'un premier chapitre.

Suárez le grand frère

Voilà donc le "*Petit Couteau*" à Liverpool. Dans un vestiaire où il retrouve des monstres de charisme comme Steven Gerrard et Luis Suárez, il se montre, encore une fois, plutôt réservé. Aly Cissokho, aujourd'hui à Aston Villa, faisait lui aussi partie de cette équipe. Le défenseur français se rappelle d'un "*gars réservé dans le vestiaire, pas du genre à crier sur le terrain*", mais "*souriant, ouvert dans la vie*". Son arrivée en Angleterre n'a rien à voir avec celle en Italie. Déjà, Coutinho a désormais vingt et un ans. Il est marié et s'est installé à Liverpool avec sa femme. Cissokho, encore: "*Philippe passait beaucoup de temps avec sa femme, tu sentais que ça l'apaisait beaucoup qu'elle soit là. D'ailleurs, elle venait à tous les matchs.*" Plus posé, plus mature, plus sûr de lui, Coutinho retrouve sur les bords de la Mersey une connexion sud-américaine au sein du groupe. Il est chouchouté par Luis Suárez, son "*grand frère*" uruguayen qui devient une source d'inspiration. "*Philippe percevait au quotidien à quel point Luis travaillait dur et désirait s'améliorer. C'est ce qui faisait de Luis l'un des meilleurs joueurs du monde et inspira Philippe...*" raconte Steven Gerrard dans son autobiographie.

Gerrard, Suárez, Coutinho, Sturridge... C'est avec ce quatuor magique que le Liverpool de Brendan Rodgers va longtemps rêver d'un titre de champion d'Angleterre lors de la saison 2013-14. Le jeune Brésilien est de plus en plus en confiance, il est choyé par ses coéquipiers et son coach. Un environnement qui rappelle celui qu'il avait connu à l'Espanyol Barcelone. "*Philippe est incroyable, il nous a complètement changés*, assurait Suárez en 2015 dans une interview à *Goal*. *C'est lui qui nous a procuré la confiance pour garder le ballon, car ses qualités techniques sont hors norme. Avec lui, on savait qu'on ne le perdrait pas. On savait qu'il allait produire quelque chose de spécial et qu'il choisirait toujours la bonne passe.*"

> **"Philippe passait beaucoup de temps avec sa femme. D'ailleurs, elle venait à tous les matchs."** Aly Cissokho

Les rêves de sacre de Liverpool s'évanouissent à quelques journées de la fin, sur la tristement célèbre glissade de Gerrard. Dans la foulée, Luis Suárez annonce son départ pour Barcelone, non sans refiler les clefs du camion à son successeur désigné. "*Prends soin de lui, c'est un bon gamin*", murmure-t-il d'ailleurs à Gerrard au moment de lui faire ses adieux. Comme un symbole, c'est justement à ce moment que Coutinho est rappelé en équipe du Brésil, quatre ans après sa première et jusqu'alors unique sélection. Les retrouvailles avec un certain Neymar, son ancien pote dans les équipes de jeunes du Brésil. Au pays, d'ailleurs, on compare souvent leurs deux trajectoires. Rodney Gonçalves est d'ailleurs convaincu que l'un aurait pu être à la place de l'autre. "*Si Neymar est devenu un très grand joueur avant Coutinho, c'est parce qu'il a complété son apprentissage à Santos, jusqu'à ses vingt et un ans. C'est la différence avec Coutinho, qui a le même âge, mais qui est parti en Europe trois ans avant. Pourquoi est-il parti si tôt? Parce qu'à l'époque, le club avait besoin de rentrées d'argent, tout simplement.*"

Une aubaine pour la *Seleção*

Le cycle de Brendan Rodgers à Liverpool s'interrompt au début du mois d'octobre 2015. Le Nord-Irlandais est remplacé par Jürgen Klopp, le fantasque entraîneur allemand. L'arrivée d'un coach de stature internationale pourrait bien permettre à Coutinho d'atteindre le stade ultime de sa mutation. "*Ce que change l'arrivée de Klopp? C'est un gagnant, et il a ramené avec lui sa mentalité de vainqueur*", expliquait Coutinho récemment au *Daily Mail*. Klopp aligne en effet Coutinho à gauche de son 4-3-3 offensif. Le maître mot? Liberté totale, façon "*c'est toi le patron*". Et cela fonctionne. Cette saison, aux côtés de son ami Roberto Firmino, Coutinho semble libéré. Ancien entraîneur adjoint de Liverpool, Jacques Crevoisier abonde dans ce sens: "*Il a un talent exceptionnel, et son profil technique est largement au-dessus de la moyenne. Il peut sauver l'équipe aussi, comme on l'a déjà vu à plusieurs reprises sur un coup de génie ou une frappe de loin.*" Le Français émet toutefois deux bémols autour de son cas: "*Déjà, il y a des matchs où on ne sait*


Noir et bleu avec l'Inter, noir et blanc avec l'Espanyol.



"Avec Dunga, les attaquants devaient courir, beaucoup défendre. C'est le nouveau sélectionneur, Tite, qui lui a redonné sa liberté, qui lui laisse prendre l'initiative."

Sonny Anderson

pas s'il joue, il disparaît et sauve son match sur une action de classe à la 80e; et il a une forme de fragilité physique qui peut freiner sa progression."

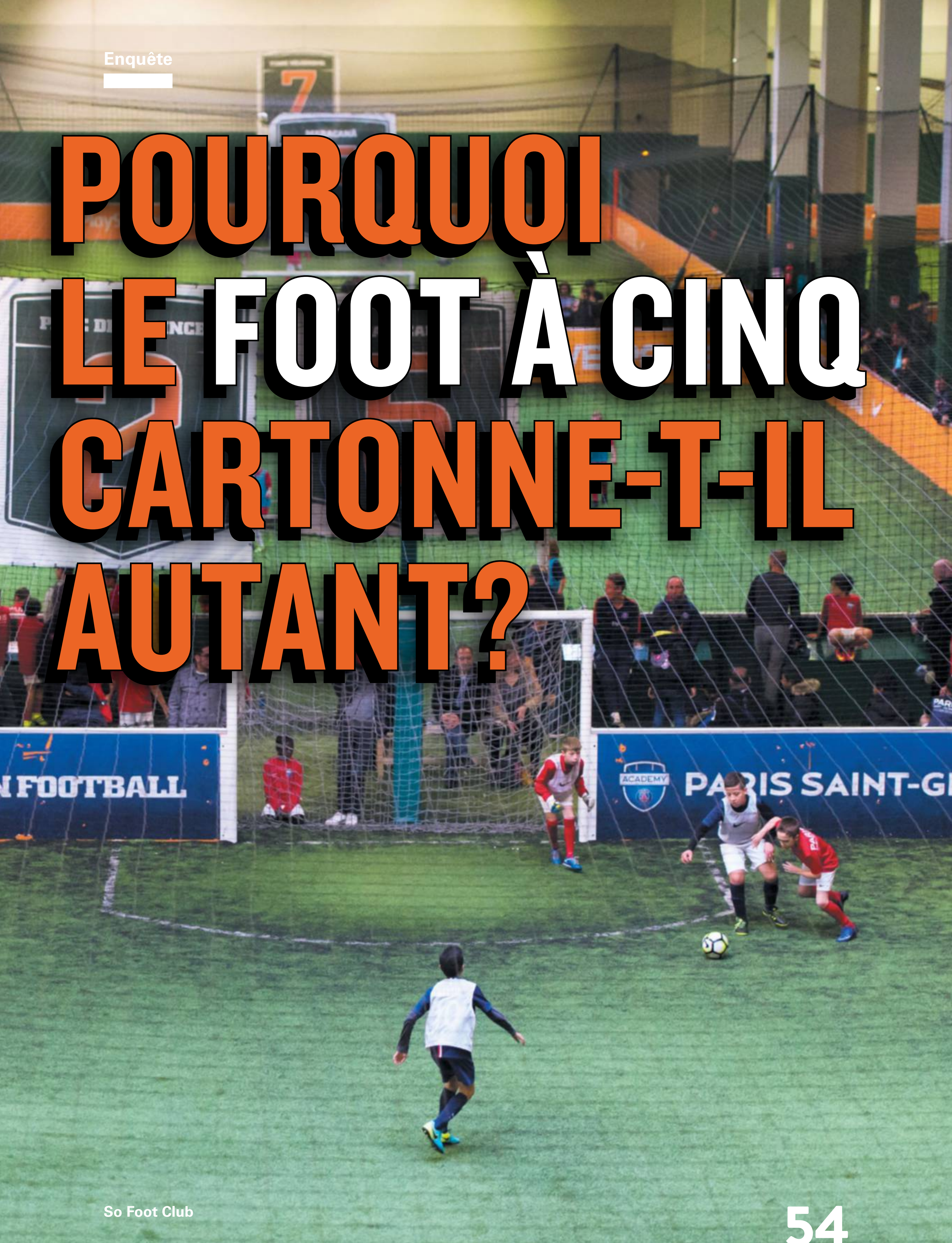
Cette progression constante avec Liverpool est évidemment une aubaine pour la *Seleção*. Débarqué en juin 2016 sur le banc du Brésil, le nouveau sélectionneur, Tite, en a fait l'un de ses hommes forts. Coutinho a en effet disputé tous les matchs de la *Seleção* de Tite (six matchs, six victoires), avec deux buts à la clef, dont un bijou contre l'Argentine. "*Avec Dunga, les attaquants devaient courir, beaucoup défendre. C'est le nouveau sélectionneur, Tite, qui lui a redonné sa liberté, qui lui laisse prendre l'initiative*", décrypte Sonny Anderson, qui est en admiration devant le nouveau trio Coutinho-Neymar-Gabriel Jesus. "*Sincèrement, le Brésil peut gagner la Coupe du monde avec ce trio offensif*", annonce Sonny Anderson. Avant cela, Coutinho tentera de réaliser un véritable tour de passe-passe en allant décrocher un titre de champion d'Angleterre que Liverpool attend depuis vingt-six ans. Soit réussir là où Jamie Carragher, Michael Owen, Fernando Torres, Steven Gerrard et Luis Suárez ont échoué. Pas pour rien que les supporters des *Reds* l'ont surnommé "*O Mágico*", soit "*Le Magicien*".

■ PROPOS DE SONNY ANDERSON, RODNEY GONÇALVES, THIEVY BIFOUMA ET ALY CISSOKHO RECUEILLIS PAR FL, CEUX DE DÍDAC VILÀ PAR AJ, CEUX DE JACQUES CREVOISIER PAR MB, CEUX DE STEVEN GERRARD TIRÉS DE SON AUTOBIOGRAPHIE ET CEUX DE PHILIPPE COUTINHO PAR SKY SPORTS ET LE *DAILY MAIL*.

FUTSAL, BOUCLETTES ET VOYAGE PRÉMATURÉ EN EUROPE

Bien avant de goûter aux gazons anglais, Philippe Coutinho s'est d'abord fait remarquer sur les parquets de Rio. Dès l'âge de six ans, il pratique le futsal au Clube dos Sargentos do Rio. Sur les anciennes vidéos qui traînent sur Internet, le jeune adolescent est facilement reconnaissable à ses bouclettes, qui le suivront jusqu'à son arrivée à Liverpool. Son style aussi ne trompe pas, et va lui ouvrir les portes du Vasco de Gama. "*Le fait de commencer au futsal lui a permis d'améliorer sa technique. Tu dois penser plus vite, agir plus vite*", analyse Rodney Gonçalves, qui se souvient d'un joueur brillant et réservé. "*Au début, sa petite taille l'handicapait par rapport aux autres joueurs de son âge. Mais il voyait le jeu mieux que personne. C'est ce qui lui permettait de faire la différence à chaque match.*" Ce n'est pas Jürgen Klopp, aujourd'hui, qui dira le contraire.

POURQUOI LE FOOT À CINQ CARTONNE-T-IL AUTANT?





Jouer au football dans une équipe de five, sur un terrain de 30 mètres sur 15, avec des buts de handball, et payer pour le faire. L'idée aurait paru farfelue il y a encore vingt ans. Mais aujourd'hui, les terrains de foot à cinq pullulent un peu partout et ne désemplissent pas. Quels sont les secrets du succès fou de cette discipline? Plongée au cœur du mouvement, avec ses acteurs et ses fondateurs. PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: URBAN SOCCER / LE STREET

Il est à peine midi, mais les terrains commencent déjà à être envahis. Des employés des bureaux des alentours, qui préfèrent suer pendant une heure lors de leur pause déjeuner plutôt que de s'envoyer un mauvais plat à la cantine de leur entreprise. Les terrains et leur amoncellement de balustrades, de grillages et de filets sont entourés par des immeubles de plusieurs étages, qui forment presque des tribunes pour les joueurs en manque de reconnaissance. Mais le public est plutôt difficile, comme le note Louis Thuillier en riant: "*On a parfois des problèmes à cause du bruit, quelques voisins qui se plaignent. Donc on doit toujours faire attention à ce que personne ne crie, mais c'est difficile! Pendant un match, il y en a qui n'arrivent pas à se retenir!*" Louis est l'un des hommes forts d'UrbanSoccer, le leader français du foot à cinq, et se déplace sans hésiter entre les six terrains extérieurs du centre de Puteaux. Le premier que la marque a ouvert, en septembre 2005, et où sont nichés les bureaux de la compagnie. À cette époque, Louis avait vingt-quatre ans et était déjà de l'aventure. Embauché dans un premier temps comme arbitre, il a rapidement progressé dans l'organigramme et se souvient des débuts tonitruants de l'Urban de Puteaux. "*Dès 2006-2007, on était plein de 9h à minuit tous les jours. Je crois qu'on avait le plus gros taux de remplissage au monde.*" En deux temps trois mouvements, Louis revient à l'intérieur du centre pour montrer les quatre terrains *indoor*, dans le sous-sol auquel mène un court escalier. Et sur le pas de la porte, juste avant de pénétrer dans l'immense halle, il lance le moment confession: "*Je me souviens quand je suis entré ici pour la première fois, il y a dix ans. Je suis tombé amoureux la première fois que je suis descendu. Je me suis demandé:* 'Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit génial?'"

"Le foot à cinq est tombé pile-poil"

Gigantesque cave dans laquelle sont casés quatre terrains – qui portent des noms de stades illustres, San Siro, ou Old Trafford –, avec les palissades et les filets qui vont avec, le sous-sol de l'Urban de Puteaux a en effet du cachet. La salle abritait avant ça des courts de tennis, la taille parfaite pour les convertir en terrains de foot à cinq. Mais il y a dix ou quinze ans, lors des balbutiements du foot à cinq en France, qui aurait pu croire qu'un jour, des milliers de footballeurs se précipiteraient et seraient prêts à payer dix euros pour jouer une heure sur des terrains qui font la taille de ceux de handball? Maktoum Nhari, qui a

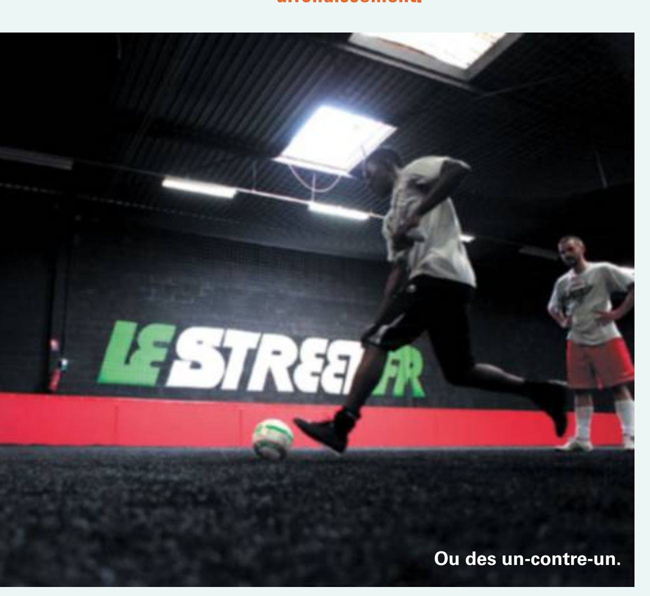
> **"C'est sûr qu'au début, ce n'était pas commun de payer pour jouer au foot, alors que tu peux faire des buts avec des blousons sur un trottoir."**
>
> Maktoum Nhari, fondateur du Street



On peut aussi faire des deux-contre-cinq.

242

C'est, selon le site de référencement foot5france.fr, le nombre de centres de foot à cinq répertoriés dans tout l'Hexagone. Le département le plus "peuplé" est les Bouches-du-Rhône, avec treize centres. Paris n'en compte qu'un seul: Le Five, situé dans le 18e arrondissement.



Ou des un-contre-un.

> **"Il y a de gens à qui on dit qu'ils sont nuls. Ils sont laissés sur le carreau, mais sont de vrais amateurs. Ça a été notre premier public, des gens qui ont très vite adhéré à notre concept."** Hugues Bertagnolio

ouvert le centre Le Street à Beauchamp, dans le Val-d'Oise, en 2008, analyse le phénomène: "*C'est sûr qu'au début, ce n'était pas commun de payer pour jouer au foot, alors que tu peux faire des buts avec des blousons sur un trottoir. Mais le foot est devenu tellement commun et répandu qu'il n'y avait plus assez de terrains dehors pour jouer. Les terrains sont réservés par les mairies, par les clubs, par les caïds de la cité qui ne te laissent pas jouer parce que ce sont eux qui jouent... Donc si tu voulais jouer, il fallait que tu t'organises, et le foot à cinq est tombé pile-poil.*" Julien Falgoux, à l'origine de l'aventure Soccer Five, confirme en ajoutant une touche de galère provinciale: "*Si tu voulais aller jouer au foot, tu prenais ta licence en club et c'était la seule solution. Puis nous, on vient de province, quand il fallait partir le dimanche au fin fond du Cantal pour rencontrer des équipes par -5 avec de la pluie...*" Julien vient de Clermont-Ferrand, et y a lancé Soccer Five en 2004. Dix ans plus tard, en 2014, avec l'équipe d'Urban Football, il fusionne pour créer le poids lourd Urban Soccer. Un mastodonte qui revendique trois cents terrains dans trente-quatre centres en France, quatre en Belgique, et qui gère trente millions d'euros de chiffre d'affaires annuel.

Né au Parc des expos de Rennes

Mais à l'origine de la folie football à cinq en France, il y a Hugues Bertagnolio. Peut-on le considérer comme le père fondateur? "*C'est pas faux*", affirme-t-il en riant. Sorti d'une école de commerce, Hugues se lance dans les activités de loisirs, et s'associe avec un partenaire qui possède déjà une piste de karting. Un de leurs amis, qui a l'habitude de jouer au foot à cinq en Angleterre, leur souffle l'idée, et les deux hommes sont emballés. "*On est allés visiter quelques centres à Manchester et Liverpool,* se souvient Hugues. *Là-bas, il y avait déjà des réseaux constitués comme ce qu'on connaît maintenant en France. On a été séduits par le concept, et par l'idée de l'importer.*" Originaire de Rennes, il trouve un partenariat avec le parc des expositions de sa ville et y ouvre ses quatre premiers terrains. L'inauguration a lieu le 2 janvier 1998, c'est le premier centre de football à cinq de France: "*Le parc des expos de Rennes n'était pas utilisé toute l'année. Donc on a trouvé une entente avec eux pour installer notre activité de façon non permanente, pendant les temps de non-utilisation du parc.*" Le tout avec les moyens du bord: "*C'étaient quatre terrains avec du gazon synthétique, mais de l'époque, qui aujourd'hui ressemble à de la moquette! La difficulté, c'était de concevoir des terrains entièrement démontables, qu'on*

pouvait mettre au Parc expo en installant des vestiaires et un bar en préfabriqués." Mais si, aujourd'hui, on compte des centaines de terrains un peu partout en France, après l'initiative de Hugues et de son associé, les aventuriers ne les ont pas imités tout de suite. Pendant longtemps, il est seul sur son créneau, seulement rejoint par quelques centres qui ouvrent ici et là, sans grand succès, "*Je crois qu'ils ont tous fermé.*" Les premiers vrais réseaux à se créer sont donc Urban Football et Soccer Five, que Hugues aidera à se développer. "*On avait les mêmes intérêts, et la même philosophie.*" De plus, les fondateurs de chez Urban Football ont un réseau en région parisienne, et sortent de HEC, ce qui aide à crédibiliser le projet.

P comme Plaisir

Aujourd'hui, le foot à cinq est bien installé dans le paysage et touche tous les publics, des as du ballon rond aux joueurs de faible niveau. Maktoum du Street résume en proposant une analyse de sa clientèle par tranche horaire: "*Le midi, on a des gens des entreprises. Après 18 heures aussi, lors des sorties de bureau. Et à 22h, ce sont les casseurs. Les mecs de quartier qui veulent se tuer au foot. On ferme à 2h du matin tous les jours, entre 22h et 2h du matin, c'est là qu'il y a le plus de ballon.*" Un joli éventail, alors qu'à la base, Hugues, le fondateur, visait en priorité les joueurs limités: "*Il y a des gens à qui on dit qu'ils sont nuls. Ils sont laissés sur le carreau, mais sont de vrais amateurs. Ça a été notre premier public, des gens qui ont très vite adhéré à notre concept. Quand vous les voyez jouer, effectivement ils ont deux pieds gauches, mais sur un terrain de foot à cinq, avec les palissades, c'est un jeu qui reste ludique. C'est une population qui a trouvé la pratique intéressante.*"

Autre cible, les footballeurs qui ont joué en club, mais qui ont dû laisser le ballon rond de côté aux alentours de la trentaine. Âge, enfants, difficulté à trouver vingt-deux joueurs et des terrains, autant de bonnes raisons qui les ont poussés à adhérer au foot à cinq. Un toit, un terrain en synthé, de la lumière même quand on joue à 21 heures, une douche chaude et une bière fraîche après le match, le tout pour un prix raisonnable, et tout le monde est content. Et du point de vue du jeu en lui-même, s'il est résolument différent du foot sur grand terrain, tous le résument en un seul mot: plaisir. "*Tu prends un pied fou. Tu touches le ballon, tu crées des combinaisons, et même si tu n'as pas un super niveau, tu peux vraiment te faire plaisir. Pas comme dans le foot traditionnel*", jure Julien Falgoux, complété par Maktoum, qui vante la simplicité de la discipline: "*Un goal et quatre joueurs, et chacun son esprit. Il n'y a pas de règles universelles, pas de FIFA. Chacun fait comme il le sent, on peut jouer avec les filets, d'autres font sans. C'est en fonction de son kif.*"

Cinq majeur

Du kif sur le terrain, mais ceux qui dirigent les centres tentent de proposer une expérience qui dépasse le simple jeu. Salons façon *lounge*, consoles, bars à la déco travaillée, et même des écoles de football pour les plus jeunes. Sur ce point, c'est Urban Soccer qui est allé le plus loin, puisque Louis Thuillier gère aujourd'hui le partenariat avec la PSG Academy, avec laquelle il organise des cours et des stages. Pour lui, former des jeunes sur des petits terrains est logique: "*Au Brésil, avant treize ans, on ne fait que du foot à cinq. Je pense que c'est mieux.*" Mais si Urban Soccer et d'autres grosses écuries du type Le Five développent des réseaux tentaculaires, et même des collaborations avec Nike et Adidas, Maktoum préfère rester sur un format à taille humaine: "*J'ai ouvert le Street avec mes amis d'enfance, c'était une histoire de potes. Je ne pense pas à ouvrir un deuxième centre. J'en ai un qui me correspond parfaitement, je me suis fait mon kif, je m'y plais.*" Hugues Bertagnolio, qui a aujourd'hui quarante-huit ans et s'est lancé dans d'autres activités, se souvient qu'avant de parler de développement, de fusion, de partenariats et d'académies, il avait mis du temps à joindre les deux bouts: "*Au début, on a eu beaucoup de mal. Au Parc des expos, il fallait démonter les terrains, ça avait un impact sur notre activité. On a perdu beaucoup d'argent les deux premières années, et on a mis huit ans à trouver un modèle économique stable. En fait, on a déménagé, on a fait construire un bâtiment de 10 000 mètres carrés, un gros investissement.*" Et l'évolution future de la pratique? Presque tous pensent qu'elle passera par le digital et les technologies. Julien Falgoux imagine "*de la data, des statistiques par joueur, des vidéos pour chacun*". Hugues, lui, pense à "*des outils numériques qui permettront de trouver une équipe, un joueur*". Les joueurs sont prévenus, on leur réserve encore des surprises. Et vu leur engouement, il est certain qu'ils ont reçu le message cinq sur cinq.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DOSKOV

> **"Au Brésil, avant treize ans, on ne fait que du foot à cinq. Je pense que c'est mieux."**
>
> Louis Thuillier, homme fort d'Urban Soccer

Session nocturne à Urban Football.

CENTRE DE FORMATION

Les petits princes de Monaco

Référence française depuis sa création en 1975, l'Academy de l'Association sportive de Monaco n'en finit plus de sortir des pépites destinées à enrichir l'équipe première et la sélection. Le fruit d'une exigence historique et d'une évolution constante. PAR FLORIAN CADU, À MONACO. PHOTOS: JEAN-FRANÇOIS OTTONELLO.


Quand le prof parle, on écoute.

“*Ah, vous êtes les journalistes? Ne restez pas derrière le but, vous allez vous prendre un ballon.*” Au moins, Maxime Coulerot, le responsable de la performance, aura prévenu. En cet après-midi de novembre ensoleillé, ni le beau temps, ni la vue sur la mer, et encore moins les gueulantes de Manuel Dos Santos ne calment les U17. Guidés par la voix imposante et les ordres de leur entraîneur, ils n'ont d'autres choix que de transpirer sur le terrain synthétique de La Turbie. Sur la touche, Christophe Almeras, entraîneur des gardiens, en remet une couche pendant que le responsable de la performance interpelle le kinésithérapeute au moindre contact. Car ces enfants, parmi lesquels Khephren Thuram – fils de Lilian – représentent l'avenir de la Principauté. Ici, on les chérit autant qu'on exige d'eux. Donnant-donnant.

TROIS CURIOSITÉS À PROPOS DU CENTRE DE FORMATION DE L'AS MONACO

1. Quand ils n'ont pas de matchs à disputer, les jeunes ont l'obligation d'assister aux rencontres de l'équipe première. Au stade, évidemment.

2. Les joueurs doivent laisser leur téléphone portable dans un bac avant d'entrer en salle de cours. Pas de *Candy Crush* pendant les maths pour eux.

3. Un projet avec les personnes en situation de handicap devrait bientôt voir le jour.

Jean Jaurès ou Zizou?

Après un sévère “*On arrête le massacre*” mettant un terme à l'entraînement, et la douche rapide qui suit, Manu Dos Santos justifie l'intensité de la séance qui vient de prendre fin: “*L'exigence et la rigueur font partie du football de haut niveau*, rappelle celui qui a joué et été formé à Monaco. *Il est donc nécessaire de leur inculquer ces valeurs dès le plus jeune âge, afin qu'ils apprennent à devenir autonomes le plus tôt possible.*” En substance, le coach au bouc met davantage l'accent sur les qualités humaines que sur les aptitudes physiques ou footballistiques: “*Bien sûr, à l'ASM, on a toujours aimé les bons footballeurs. Mais quand il est question de recrutement, on ne privilégie jamais un gabarit ou un profil donné. Ce que je veux avant tout, c'est un jeune discipliné qu'on va pouvoir former en tant qu'homme. Raison pour laquelle je regarde autant ses notes que ce qu'il sait faire avec ses pieds.*” En effet, l'exigence de la formation monégasque dépasse très largement les frontières du terrain. Du point de vue de la scolarité, d'abord. Chez les Rouge et Blanc, impossible de voir une pépite ne pas faire ses devoirs, malgré un emploi du temps surchargé. La réussite aux examens (brevet des collèges, baccalauréat général ou pro commerce, BTS) atteint “*quasiment les 100 %*”, selon la responsable des études, Virginie Gollino-Afriat. “*Dans ce domaine, le club a progressé depuis quelques années. Même si c'est parfois difficile, il est primordial de leur faire comprendre qu'il*

75 JEUNES
ENVIRON COMPOSENT CHAQUE ANNÉE LE CENTRE DE FORMATION.

3 ÉQUIPES
LES ACCUEILLENT: LES U17, LES U19 ET LA CFA

4 LIEUX ET 5 TERRAINS
À DISPOSITION POUR L'ENTRAÎNEMENT: LOUIS-II, LE CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE LA TURBIE, LA TURBIE VILLAGE ET LE CAP D'AIL

“L'autre jour, un jeune n'arrivait pas à saisir pourquoi Jean Jaurès avait été plus important que Zinédine Zidane pour la France, pourquoi il existait plus de rues à son nom que Zizou!”
Virginie Gollino-Afriat, responsable des études



Tiens, un clone d'Axel Witsel.

À Monaco, on forme aussi les joueurs au dab.

n'y a pas que le foot dans la vie. L'autre jour, un jeune n'arrivait pas à saisir pourquoi Jean Jaurès avait été plus important que Zinédine Zidane pour la France, pourquoi il existait plus de rues à son nom que Zizou!" Si elle ne participe pas au recrutement, la directrice joue parfaitement son rôle éducatif, en visualisant les bulletins des nouvelles recrues avant même leur arrivée, et en appelant directement les moins convaincants sur le papier. Histoire de mettre un petit coup de pression à l'élève et rassurer les parents.

Outre la dimension scolaire, le jeune Asémiste se doit d'avoir une hygiène de vie et un comportement irréprochables. Pour veiller à cela, le club s'est muni d'une quinzaine de personnes composant le staff "*Vie quotidienne*". Au carrefour entre les études et le sport, cette entité représente également le lien entre le joueur et la famille. "*On s'occupe notamment de tout ce qui est accueil, logement, planning, visites des familles, problèmes personnels…*", énumère Laurent Tinca devant ses brochettes, tout en gardant un œil sur ses protégés qui déjeunent à la table d'à côté, dans la cantine du stade Louis-II. Le responsable de ce staff particulier embraye: "*On met tout à disposition pour que le gamin se sente bien en arrivant. Au début, c'est assez dur pour lui, surtout s'il est loin de*

"Il n'y a pas de secret: un joueur qui se sent bien en dehors de la pelouse aura plus de chance d'être performant avec le ballon." Laurent Tinca, responsable du staff 'Vie Quotidienne'

sa ville d'origine… En retour, il a l'obligation d'être clean *dans l'attitude. Mais c'est pour son bien. Franchement, j'en ai vu, des gosses pétris de talent qui n'ont jamais fait carrière parce qu'ils n'avaient pas un comportement adéquat. Nous, on n'hésite pas à renvoyer un gamin qui dépasse les bornes.*" Raison pour laquelle Laurent, qui s'est récemment occupé de Layvin Kurzawa ou Valentin Eysseric, n'hésite pas à faire des contrôles réguliers et inopinés dans les logements fournis aux jeunes. Malheur à celui qui n'aurait pas rangé sa chambre ou aurait laissé traîner un mégot de cigarette.

Baby-foot, bonne conduite et promo de douze

Pour placer ces futurs diamants dans les meilleures conditions possibles, l'Academy, située dans les locaux du stade Louis-II, a été refaite dernièrement. Baby-foot offert par le Bayer Leverkusen à l'entrée, frise chronologique distinguant les capitaines successifs de l'équipe première depuis les années 1900 sur les murs, salles de détente réaménagées pour que les petits espoirs puissent faire leur sieste obligatoire après manger… "*Devenir footballeur professionnel nécessite énormément de sacrifices*, reprend Laurent Tinca. *Il y a parfois des pleurs, des périodes de spleen, mais on est là pour les accompagner, pour qu'ils restent bien dans leur peau.*" "*De toute façon, il n'y a pas de secret: un joueur qui se sent bien en dehors de la pelouse aura plus de chance d'être performant avec le ballon*", note Bertrand Reuzeau. Le directeur de la formation, arrivé cet été en provenance du Paris Saint-Germain où il tenait le même rôle, appuie lui aussi sur l'aspect fondamental de la bonne conduite en prenant l'exemple de son expérience



Faire léviter le ballon à la force du cerveau, c'est fort.

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

Thierry Henry (champion du monde 98)

Lilian Thuram (champion du monde 98, double buteur en demi-finale)

Emmanuel Petit (champion du monde 98, buteur en finale)

Layvin Kurzawa (PSG, futur très grand)

Yannick Ferreira Carrasco (Atlético de Madrid, gars de Simeone)

Nicolas Nkoulou (malheureux à Lyon)

Stéphane Ruffier (flic à Saint-Étienne)



passée dans la capitale. “*Alphonse Areola, Adrien Rabiot, Kingsley Coman… S’ils ont réussi, c’est parce qu’à la base, c’étaient de supers gamins*, rembobine-t-il, assis juste derrière un but du stade Louis-II. *Notre centre de formation, c’est donc un projet sportif, éducatif et humain.*”

Un discours classique, pourrait-on dire. Sauf que l’Academy peut se targuer d’être très efficace. Classée cinquième des centres de l’Hexagone, la formation monégasque sort chaque année trois à cinq professionnels, sur une promo de douze. Un beau ratio qui a toujours fait le bonheur des dirigeants dans l’histoire du club. “*La formation fait partie de l’ADN de l’ASM*, corrobore Bertrand Reuzeau. *Ça reste un centre convivial, familial. Il faut continuer de le valoriser et lui donner un élan supplémentaire tout en gardant les principes de base. C’est pourquoi on fait le choix de prendre peu de jeunes malgré des moyens financiers et humains toujours plus importants.*” Et au contraire d’autres grosses structures, l’intérêt prioritaire n’est pas financier: “*Le premier objectif, c’est de former des jeunes pour l’équipe première, et non de les vendre dès la première offre. L’idée de départ, c’est ça: on vient à Monaco de toute la France pour jouer à l’ASM. Et l’équipe première a toujours laissé de la place à ses jeunes pousses pour s’exprimer. Kylian Mbappé n’est pas une exception.*” Le précoce Français de dix-sept ans reflète parfaitement la chance donnée par Leonardo Jardim aux moins âgés. Si jamais la marche est trop haute, le Rocher tient à placer ses pions ailleurs, comme l’explique Dos Santos: “*Évoluer à Monaco n’est pas une fin en soi. Nous, on veut apporter au joueur le bagage nécessaire pour qu’il puisse faire une bonne carrière professionnelle, même ailleurs, tout en étant labellisé* ‘Academy de Monaco’.” C’est pourquoi de nombreux joueurs aujourd’hui confirmés, comme Serge Gakpé (Genoa) ou Djamel Bakar (Charleroi), s’éclatent dans des équipes au standing un peu moins élevé.

“On dit qu’il faut 10 000 heures pour devenir un expert, dans n’importe quel domaine. Pour devenir un expert dans le foot, on doit donc toucher le ballon pendant 10 000 heures.” Bertrand Reuzeau, directeur de formation

Cours de théâtre

En recrutant Bertrand Reuzeau, Monaco souhaite – encore – franchir un palier. Le directeur du centre de formation veut consolider la philosophie technique et collective dans les trois équipes qu’il a à sa disposition, et continuer de moderniser les outils d’apprentissage. “*C’est fini, le temps où on demandait à un joueur de courir sans lui expliquer l’intérêt. Désormais, il faut multiplier les activités avec le ballon dans les pieds*, explique l’ancien de Paris. *On dit qu’il faut 10 000 heures pour devenir un expert, dans n’importe quel domaine. Pour devenir un expert dans le foot, on doit donc toucher le ballon pendant 10 000 heures.*” Reste qu’il en faut encore plus pour devenir un vrai professionnel. Comme apprendre à manier l’art de la communication. Ce que tente d’inculquer l’Academy à ses poulains en imposant… des cours de théâtre! Pendant que Bertrand Reuzeau profite des rayons de soleil qui éclairent la pelouse de Louis-II, les jeunes timides sont d’ailleurs en pleine répétition. “*Regarder le public quand vous jouez!* tonne le professeur de la troupe. *Allez, vous allumez la lumière dès que vous êtes prêts et c’est parti. On vous regarde.*” De quoi s’habituer à être sous le feu des projecteurs…

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU

TROIS QUESTIONS À… VALÈRE GERMAIN ATTAQUANT DE L’ÉQUIPE PREMIÈRE ET ANCIEN DU CENTRE

Qu’as-tu apprécié lors de ta formation à Monaco?
Le centre sort chaque année de nombreux joueurs. On le voit en équipe première, où il y a pas mal de jeunes. L’autre point important, c’est la scolarité. Les jeunes sont bien suivis, et les cursus proposés sont intéressants.

L’Academy, ça représente quoi, pour toi?
Je suis fier d’être un produit de ce centre. Il y a plein de joueurs formés ici qui sont aujourd’hui dans de gros clubs étrangers. L’Academy prépare doucement au monde pro, étape par étape. Chaque année, le niveau augmente, et le staff sportif fait du super boulot.

Y a-t-il une identité propre à l’ASM?
C’est ce qu’on essaye de nous inculquer. Il y a une histoire derrière l’équipe. Monaco est un club à part et même quand on joue avec les jeunes, on sent qu’on est différents.

LE GESTE TECHNIQUE

LA FEINTE DE FRAPPE

DE DYLAN BAHAMBOULA

Il est l'un des dribbles préférés des footballeurs. L'un des plus populaires, donc, mais surtout l'un des plus efficaces. En effet, la feinte de frappe n'a pas son pareil pour déstabiliser un adversaire. Surtout quand, comme Dylan Bahamboula, on y ajoute une petite variante.

PAR GASPARD MANET, À DIJON. PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ. / PANORAMIC



La fiche

DYLAN BAHAMBOULA

Né le 22 mai 1995
à Grigny
Milieu offensif

Parcours pro
2013-2015 AS Monaco
2015-2016 Paris FC
Depuis 2016 Dijon FCO

DÉCOMPOSITION DU GESTE

1

Quand tu arrives face au défenseur, il est primordial de garder une certaine distance par rapport à lui, car si tu te retrouves trop près, il n'aura qu'à mettre son pied en opposition pour récupérer le ballon. Mais si tu es trop loin, il ne tombera pas dans la feinte.

2

Ensuite, il faut bien fixer le défenseur, voir s'il n'a pas commencé à anticiper sur un côté. Une fois qu'il est bien positionné, tu peux lancer le geste.

3

Là, il faut que ton pied d'appui soit bien à côté du ballon et tu lances ta jambe qui est censée tirer en arrière comme si tu armais une frappe d'un geste brusque.



4 Au moment où tu ramènes ta jambe, toujours assez vite pour ne pas montrer que tu ne vas pas toucher le ballon, tu ramènes ton pied d'appui juste devant le ballon.

5 Une fois que le geste de frappe est arrêté, il faut venir toucher délicatement le ballon de l'intérieur du pied avec le pied fort pour qu'il passe derrière le pied d'appui.

6 Là, le défenseur pense que le ballon va revenir se positionner devant lui, sauf qu'à ce moment-là, on ramène, encore une fois, le ballon de l'intérieur du pied fort devant le pied d'appui, pour changer définitivement de direction.

7 Avec cette double feinte, le défenseur est totalement désorienté, et là tu mets un coup de rein pour enchaîner rapidement sur le côté que tu as choisi, selon où se trouve ton pied fort.

8 À cet instant du geste, il faut se dépêcher, car on bénéficie d'un laps de temps assez court pour prendre l'information et savoir quoi faire du ballon.

9 Et avant que le défenseur n'ait le temps de revenir sur ses appuis, tu enchaînes avec une frappe, un centre ou une passe selon ta position sur le terrain.

LE DIEU DE LA FEINTE DE FRAPPE

Pour Bahamboula, aucun doute, l'homme qui maîtrisait le mieux la feinte de frappe arborait dans son dos le numéro 9. Et a été le cauchemar de bon nombre de défenseurs et gardiens. "*Ronaldo, le Brésilien, évidemment. Lui, quand il faisait une feinte de frappe ou de corps, tout le monde se faisait avoir. J'ai le souvenir de joueurs qui tombent même par terre tellement ils sont déstabilisés.*"

TROIS QUESTIONS À DYLAN BAHAMBOULA

La feinte de frappe, c'est un geste important du footballeur pour toi?
Oui, vraiment. Pour te défaire d'un adversaire, c'est vraiment un geste efficace. Que tu sois en position de frappe ou de centre, en amenant le défenseur sur une fausse piste, ça te donne le temps, derrière, de mieux réussir ton geste.

À quel moment on sent qu'il faut en faire une?
En fait, c'est à l'instinct. Quand tu fixes ton défenseur, tu n'as pas le choix, il faut tout faire pour le déstabiliser et comme je dis, une feinte de frappe est un très bon moyen. C'est un dribble qui vient sur le coup, il faut bien le sentir.

C'est le dribble le plus utile?
Oui, bien sûr. En plus, il y a différentes formes, tu peux te l'amener en râteau, être plus sur une feinte de corps, mais si le geste est bien maîtrisé, globalement, l'adversaire va tomber dans le panneau. ■

"En amenant le défenseur sur une fausse piste, ça te donne le temps, derrière, de mieux réussir ton geste."

MES CONSEILS DE PRO

ROMAIN PHILIPPOTEAUX (LORIENT)

Dans le monde du foot, la plupart des joueurs travaillent avec un agent. Son utilité? Mettre le footballeur en valeur, le conseiller, l'aiguiller, négocier ses contrats… Mais comment distinguer le bon du mauvais agent? Joueur et agent doivent-ils être liés par un contrat? Le Lorientais Romain Philippoteaux fait partager son expérience, pleine d'enseignements.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

À quel âge conseillerais-tu d'avoir un agent?
Dès que le joueur signe son premier contrat, et même un peu avant, à partir de dix-sept, dix-huit ans. Lorsqu'il commence à toucher au monde professionnel, c'est primordial. Avant, ça ne sert à rien. Mais je précise qu'on n'est pas obligé de signer un mandat avec l'agent. Le faire est même une bêtise. C'est dur d'y résister quand on est jeune. On peut se faire duper. On est mis sous pression. Quand je suis arrivé en pro, on ne m'avait pas trop expliqué les choses.

Qu'est-ce qu'un mandat?
C'est un contrat sur deux ou trois ans. Que l'agent travaille bien ou non, on est liés, un peu prisonniers et lui touche son argent chaque mois. Les trois quarts des agents signent un joueur et ensuite ne font plus rien, ou attendent la toute fin du contrat pour se bouger. Plus jeune, j'ai signé un ou deux mandats. On multipliait les promesses sans rien de concret à l'arrivée. Je parle en connaissance de cause, il faut vraiment faire attention! C'est important. Je me suis même retrouvé embêté aux prudhommes (*tribunal, ndlr*) alors que la personne n'avait pas travaillé du tout. Aujourd'hui, j'ai rencontré un bon agent, c'est devenu un ami, on n'a rien signé, juste un accord verbal. Les choses sont claires et ça se passe très bien. J'ai prolongé dans mon ancien club, signé à Lorient ensuite. Pour éviter les problèmes, je conseille vraiment de privilégier un accord verbal. Bien sûr, la parole doit être tenue des deux côtés.

Au premier abord, comment distinguer le bon agent du mauvais?
C'est difficile. Ce sont quand même tous de beaux parleurs. Ils ont l'art de vendre. Il faut fonctionner au ressenti, ne pas se précipiter. Si on part avec l'option de ne pas signer de contrat, on peut travailler trois, quatre mois avec quelqu'un, voir un peu ce qu'il donne, ce qu'il vaut, ce qu'il fait. Ne pas signer de contrat nous permet de garder notre liberté et ça permet de faire jouer la concurrence. Si demain, un autre agent m'amène une grosse proposition, je vais bien sûr le renvoyer vers mon agent actuel, question de principe. Mais s'il n'a pas bien fait son travail, il ne faudra pas se plaindre si je vais voir ailleurs. C'est une remise en question permanente des deux parties. Il faut qu'il y ait une relation de confiance. Si je crois en lui et qu'il croit en moi, ça ne peut qu'être bénéfique.

Certains joueurs ont un ami ou un parent comme agent. C'est une bonne idée?
L'important, c'est qu'il soit compétent et qu'il ait le réseau. C'est un métier de relations. Si cette personne ne connaît pas beaucoup de monde, c'est dur d'avancer. Si mon père avait été compétent, j'aurais aimé qu'il s'occupe de moi. ■





GIOVANNI SIO (STADE RENNAIS) "DEVENIR PAPA M'A BEAUCOUP AIDÉ"

Ancien de la Real Sociedad, du FC Sion ou de Wolfsbourg, le Rennais de vingt-sept ans a trouvé une stabilité bienvenue en Bretagne. Ce qui n'était pas gagné vu son début de carrière assez chaotique. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

Comme tout avant-centre, tu es passé par des périodes où tu ne marquais plus. Comment gère-t-on ces moments de doute?
Quand tu es attaquant et que tu inscris des buts, tout roule. Tu as l'impression d'être en totale réussite, tu es en pleine confiance… Par contre, quand tu es dans le dur, tu te poses énormément de questions. Dans ce genre de mauvaise période, c'est indispensable de retrouver la confiance en soi à l'entraînement. En enchaînant les frappes au but, par exemple. Même sans gardien, hein. C'est très important d'entendre les filets trembler.

Le travail, c'est donc la clé pour rester au haut niveau?
Pour revenir au top après un creux, il faut rester extrêmement sérieux. Ça nécessite de répéter les efforts sans relâche. Surtout quand on est dans le dur. Se fixer des objectifs et savoir ce qu'on veut vraiment est essentiel. Le foot, c'est un enchaînement de hauts et de bas, mais il faut continuellement rester professionnel. Sur les pelouses comme en dehors.

Tu as changé tes habitudes quotidiennes depuis le début de ta carrière?
J'ai beaucoup évolué, oui. D'autant qu'aujourd'hui, j'ai un enfant. Et ça m'a énormément aidé de devenir père de famille. Ça représente de rudes responsabilités. Forcément, j'ai dû changer pour pouvoir concilier vie de famille et football. Il faut se coucher tôt, faire de bonne nuit pour s'occuper du petit et rester en forme à l'entraînement… Des choses simples mais essentielles, finalement.

Tu as joué en Allemagne, en Suisse et en Espagne. Qu'est-ce que tu as appris, là-bas?
Ces passages à l'étranger m'ont beaucoup enrichi. Ça m'a forgé psychologiquement. Partir jeune, tout seul… Quand ça ne va pas bien, tu n'as pas Papa, Maman ou tes frères près de toi pour te soutenir. Tu ne peux compter que sur toi-même. Donc ça m'a rendu mature assez tôt, et ça m'a aguerri sur le plan mental. Désormais, j'ai un côté guerrier, un côté combattant beaucoup plus développé. Un caractère très fort que j'essaye de retranscrire sur le terrain.

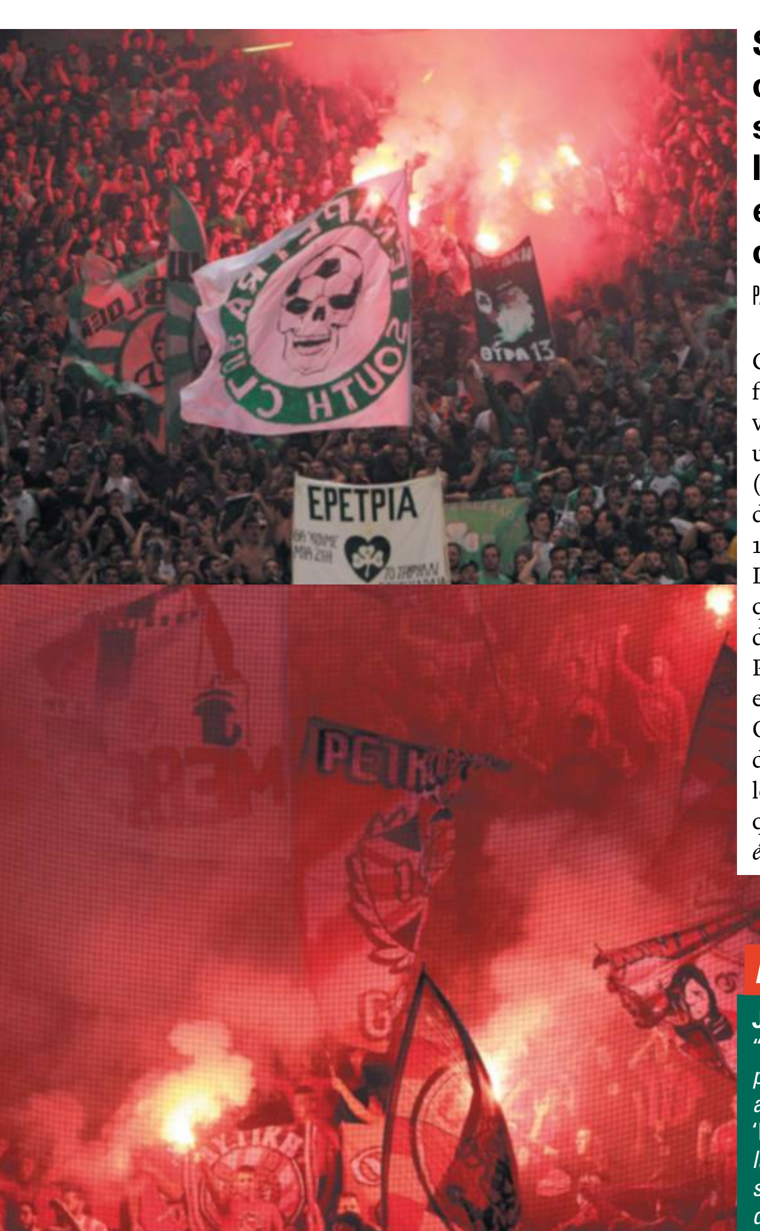
En tant qu'attaquant, tu as pris de nombreux cartons dans ta carrière. Tu t'es calmé, là-dessus?
La saison dernière, c'est vrai que j'en ai récolté pas mal *(dix jaunes et deux rouges en championnat, ndlr)*. Mais cette année, je gère bien mieux cette impulsivité. J'arrive à me contrôler parce que je suis désormais capable de relativiser mes périodes de doute, comme j'ai pu en avoir l'an dernier. Je suis devenu assez professionnel pour ne pas refaire deux fois les mêmes erreurs! ■

"Les passages à l'étranger m'ont beaucoup enrichi. Quand ça ne va pas bien, tu n'as pas Papa, Maman ou tes frères près de toi pour te soutenir. Tu ne peux compter que sur toi-même."



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

OLYMPIAKOS PANATHINAÏKOS



Si l'Olympiakos a remporté le dernier championnat grec avec trente points d'avance sur le Panathinaïkos, il n'en reste pas moins que le plus grand derby d'Athènes déchaîne encore et toujours des passions rarement égalées sur cette planète.

PAR FLORIAN LEFÈVRE.. PHOTOS: PANORAMIC / DR

C'est l'histoire d'une rivalité qui monte dans les décibels et s'embrume de fumigènes dans les stades de football, mais aussi dans les salles de basket, volley-ball, et même autour des piscines, quand il s'agit de water-polo. Dans une ville qui a vu apparaître dès 1966 l'un des premiers groupes de supporters (la Gate 13 du Pana), Olympiakos - Panathinaïkos est un match qui porte vers des émotions incomparables. À la violence extrême, aussi. Il faut remonter à 1908 pour retrouver la trace de la création du Pana dans le centre d'Athènes. L'Olympiakos, alias "*Thrylos*" (la légende en grec), est fondé en 1925 dans le quartier portuaire du Pirée. Ce qui était d'abord une rivalité sociale – le club des riches Athéniens (Pana) contre les pêcheurs, les pauvres, le peuple du Pyrée (Olympiakos) – allait scinder tout un pays. Au-delà des superbes tifos et des chants monstrueux, le derby s'apparente à une guerre. Au sens propre. Où des fans envahissent parfois le terrain à la fin d'un derby pour aller en découdre avec les joueurs adverses, comme l'a vécu Djibril Cissé en 2011. Où les présidents des deux clubs eux-mêmes en viennent aux mains, pas plus tard qu'en 2015. En somme, Olympiakos - Pana porte bien son nom: le "*derby des éternels ennemis*".

LE REGARD DE SIDNEY GOVOU

Joueur du Panathinaïkos en 2010-2011

"Il faut vraiment le vivre pour comprendre. Un ou deux jours avant mon premier derby, les supporters sont venus devant chez moi. Comme il n'y avait pas de sonnette, ils ont sonné chez un coéquipier, qui est venu me dire: 'Il y a des mecs qui veulent te parler en bas.' Ah bon? J'ouvre la fenêtre… Et là, je vois les supporters qui bloquaient la route, fumigènes et tout. C'était le soir, je suis descendu les voir en short/tongs, ils chantaient. Et on a gagné 2-1 à domicile. Au retour, on perd de justesse. Des supporters envahissent la pelouse à la fin du match, c'était le bordel absolu. De retour au centre d'entraînement du Pana, 2000 ou 3000 de nos supporters nous attendaient. Comme on avait perdu, je croyais que ça allait mal aller. Mais ils étaient fiers de nous. Ils nous ont fait sortir un par un en nous faisant une haie d'honneur. Ce derby, c'est incomparable."



Antonio Nikopolidis

L'Argentin Leto, sans Jared

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Dans l'histoire, seuls vingt-trois joueurs ont porté le maillot des deux rivaux. Les premiers transferts entre les deux clubs ont eu lieu au cours des années 60, avec notamment Antoniadis, Delikaris, Poupakis ou encore Grammos. Le transfert le plus retentissant a été celui de l'immense gardien Antónios Nikopolídis, gardien de la Grèce championne d'Europe 2004, qui a passé quinze ans au Pana, puis sept à l'Olympiakos. 189 matchs avec les uns, 180 avec les autres, pas de jaloux. Curiosité: seuls deux joueurs étrangers ont porté les deux maillots: le Chypriote Michaelis Konstantinos et l'Argentin Leto. Ce dernier évolue d'ailleurs toujours au Pana.

LA CLASSE D'UN PRÉSIDENT

Si la haine mutuelle exacerbe les derbys d'Athènes depuis des décennies, un jour, un homme a fait un geste honorable envers le rival: Nikos Goulandris. En 1971, le président de l'Olympiakos promet une prime aux joueurs du Panathinaïkos s'ils remportent la finale de la C1 contre l'Ajax. Dommage, Johan Cruyff et sa bande l'emportent 2-0 à Wembley. Pas de prime, bien au contraire… En pleine dictature en Grèce, les dirigeants du Pana imposent à leur propres joueurs le paiement d'une amende à cause de la défaite. Sympa.

Le swag du Djib'

JOUEURS MYTHIQUES

L'Olympiakos a connu ses plus belles heures dans les années 90, sous l'impulsion de son boss Sokratis Kokkalis. Le président a fait venir des vedettes internationales tel le champion du monde tricolore Christian Karembeu, le Brésilien Giovanni ou, plus tard, un certain Rivaldo. Parmi les grands joueurs ayant porté le maillot de l'Olympiakos, on trouve Javier Saviola, Éric Abidal et Yaya Touré. Côté Pana, les mythiques joueurs grecs en ayant porté le maillot sont Yorgos Karagounis, Fanis Gekas, Kostas Katsouranis ou encore Dimitrios Saravakos. La crème du foot grec.

Rivaldo



Dimitrios Papadopoulos

LE MAUDIT TIREUR DE PENALTY

En janvier 2008, l'attaquant du Pana Dimítrios Papadópoulos vient à peine de faire son entrée dans le derby, quand il a la charge d'un penalty. Face à lui, le gardien Nikopolídis, son ancien coéquipier, mais surtout l'homme devenu son meilleur ami et parrain de son fils. Penalty arrêté. À cause de son échec, Papadópoulos apparaît désormais comme un traître aux yeux des supporters, et ses dirigeants lui feront payer son échec en l'envoyant à Lecce à la fin de la saison.

16

Avec un total de seize buts marqués dans les années 80 et 90, la légende du Pana Dimitrios Saravakos reste encore aujourd'hui le meilleur buteur de l'histoire du derby.

78

Avec 43 titres de champion pour l'Olympiakos et 20 pour Pana, les deux rivaux chiffrent 78% du palmarès du championnat grec depuis sa création en 1927.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1929-30

En championnat, la première confrontation entre les deux équipes vire à la démonstration du Pana sur son nouveau rival, 8-2. Les Verts terminent champions. L'année suivante, c'est au tour de l'Olympiakos d'empocher le titre. Le *mano a mano* commence.

2000-01

En quarts de finale aller de la Coupe, l'attaquant du Pana Níkos Liberópoulos célèbre un but en montrant son flocage avec les pouces vers le public adverse. Au retour, l'Olympiakos colle quatre buts à l'extérieur et les joueurs du Pyrée imitent la célébration des pouces pointés.

2002-03

En mai 2003, pour cause de travaux, le derby qui fait office de finale du championnat est délocalisé dans le petit stade Georgios Kamaras, où l'atmosphère est volcanique. L'Olympiakos s'impose 3-0 et devient champion la semaine suivante, devançant le Pana à la différence de buts.



L'ÉPOPÉE

L'ÉTOILE FILANTE

En 1990-91, l'Étoile rouge de Belgrade a remporté la plus belle Coupe d'Europe en battant l'OM en finale. Le couronnement d'une génération yougoslave en or. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Vingt-cinq années se sont écoulées, mais Manuel Amoros n'a toujours pas oublié. Le 29 mai 1991, à Bari, l'Olympique de Marseille de Papin et Waddle dispute la première finale de Coupe des champions de son histoire. En face, la redoutable équipe yougoslave de l'Étoile rouge de Belgrade. La finale, considérée comme "*la plus moche de l'histoire de la Coupe des champions*", du propre aveu de Siniša Mihajlović, joueur de l'Étoile rouge ce soir-là, et aujourd'hui coach du Torino, se termine sur le score de 0-0. Tirs au but. Ils sont huit sur neuf à réussir, seul Manu Amoros flanche. "*Je rate ce tir au but et c'est comme si le ciel me tombait sur la tête. Je regardais autour de moi, mais je ne voyais personne, je me suis senti seul comme jamais. J'ai eu l'impression que tout s'écroulait. Ces images m'ont hanté longtemps*", racontait-il au *Parisien* en 2004. Le malheur des Marseillais fait le bonheur des Yougoslaves: pour la première fois dans l'histoire, une équipe des Balkans remporte la plus prestigieuse des compétitions européennes et consacre la plus talentueuse génération yougoslave. Mais aussi la dernière.

Le brouillard de Belgrade

En effet, à l'époque, la Slovénie, la Croatie, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et la Macédoine ne forment qu'une seule et même entité: la Yougoslavie. Dans les années 80, de nombreux talents émergent aux quatre coins de cette grande nation, à tel point qu'un certain Dragan Džajić a une idée lumineuse. Nommé en 1979 directeur technique de l'Étoile rouge de Belgrade, il va, pendant des années, parcourir la Yougoslavie pour repérer les plus grands talents locaux. L'objectif est simple: les faire tous venir à l'Étoile rouge, afin que son club devienne le leader incontesté du pays. Ce travail de longue haleine commence à porter ses fruits au milieu des années 80, quand l'Étoile rouge remporte coup sur coup le championnat (1984), puis la Coupe (1985). Mais c'est véritablement à la fin des années 80 que le club de Belgrade va passer la seconde, avec l'arrivée des meilleurs joueurs du pays: Stojković (1986), Prosinečki, Binić (1987) ou encore Savićević et Pančev (1988). À nouveau championne en 1988, l'Étoile rouge veut désormais s'attaquer à l'Europe. Après tout, si les Roumains du Steaua Bucarest ont soulevé la C1 en 1986, pourquoi pas eux?

Le premier rendez-vous avec l'histoire a lieu le 9 novembre 1988. Après être allée chercher un bon nul à San Siro quinze jours plus tôt, l'Étoile rouge reçoit l'AC Milan en huitièmes de finale retour de la C1. Le stade est plein. 97 400 supporters grouillent dans les travées du Marakana de Belgrade. Et quand Dejan Savićević ouvre

la marque pour la formation yougoslave à la 50e minute, on se dit que les Italiens, entraînés par Arrigo Sacchi, coach italien aux idées novatrices, vont craquer. Mais à la 65e minute, à cause d'un brouillard persistant, l'arbitre Dieter Pauly juge que la visibilité n'est plus suffisante et décide d'interrompre la partie. Le score est annulé, le match reporté au lendemain. Cette fois, Marco van Basten ouvre la marque et Milan s'impose finalement aux tirs au but. L'histoire avec un grand H tient finalement à peu de choses: sans ce foutu brouillard, l'Étoile rouge aurait pu tuer dans l'œuf le projet Sacchi à l'AC Milan. Au lieu de ça, les *Rossoneri* remporteront la compétition quelques mois plus tard, en feront de même la saison suivante, et s'imposeront comme l'une des plus grandes équipes de l'histoire du foot.

Au pays jusqu'à vingt-huit ans

Ce n'est que partie remise pour l'Étoile rouge. Sa génération géniale arrive à maturité et s'offre une répétition générale lors du Mondial 90 en Italie. Dans la sélection yougoslave qui échoue aux tirs au but en quarts de finale contre l'Argentine de Maradona, cinq joueurs évoluent à l'Étoile rouge: Šabanadžović, Stojković (il partira à l'OM quelques semaines plus tard), Pančev, Savićević et Prosinečki. À cette époque, les joueurs yougoslaves n'ont pas le droit d'aller jouer dans un club étranger avant d'avoir vingt-huit ans. Or, tous s'en approchent, et la plupart des grandes écuries européennes, du Real Madrid à l'AC Milan, sont déjà prêtes à faire flamber les chéquiers. Le coach de l'Étoile rouge, Ljupko Petrović, le sait: la saison 1990-91 est probablement la dernière pour réaliser un exploit.

Et les choses commencent bien, puisque l'Étoile rouge cartonne le Grasshopper Zurich à l'extérieur (4-1), avant de dérouiller les Glasgow Rangers et le Dynamo Dresde lors des tours suivants. En demi-finales, c'est le Bayern Munich qui se dresse en face des Yougoslaves. Une rude épreuve, puisque l'équipe bavaroise est en partie composée de joueurs qui viennent de remporter la Coupe du monde. Pas de quoi impressionner la bande à Petrović, qui crée la sensation en s'imposant 2-1 au match aller à Munich. Le nul 2-2 au retour envoie les Yougoslaves en finale. "*Une compétition à élimination directe, je vais te dire comment ça se passe: il te faut un déclic, et ce déclic, tu l'as en battant une grosse équipe*", expliquait il y a quelques années le joyau Prosinečki dans un entretien à *So Foot*. En finale, c'est donc l'OM de Bernard Tapie. Une équipe que Petrović craint tout particulièrement. "*Sept jours avant le match, on se met à regarder des cassettes de l'OM,* raconte Siniša Mihajlović, lui aussi dans un entretien à *So Foot*. *Là, Petrović, notre coach, nous dit:* 'Il y a un problème: si on essaie d'attaquer, ils vont nous piquer le ballon, contrer et marquer un but.' *Alors on lui demande:* 'Que devons-nous faire?' *Et lui:* 'Quand vous avez la balle, donnez-la leur.'" Les joueurs de l'Étoile rouge appliqueront le plan à la lettre, verrouillant la finale (0-0) et s'imposant aux tirs au but. La génération dorée a triomphé. Mihajlović, le Serbe, et Prosinečki, le Croate, célèbrent leur victoire dans les bras l'un de l'autre. La dernière image d'une Yougoslavie unie. Trois semaines plus tard, la guerre des Balkans éclate, et va déchirer à jamais le pays. L'écroulement de la Yougoslavie va ainsi priver la sélection yougoslave de sa participation à l'Euro 92. Elle sera remplacée au pied levé par le Danemark qui, contre toute attente, remportera la compétition. Oui, l'histoire avec un grand H tient vraiment à peu de choses. ■



Robert Prosinecki et Dejan Savicevic, nuques longues et shorts courts.

"Je rate ce tir au but et c'est comme si le ciel me tombait sur la tête. Je regardais autour de moi, mais je ne voyais personne, je me suis senti seul comme jamais."
Manuel Amoros


La finale contre l'OM.

JOUEUR DE LÉGENDE

Hristo Stoitchkov

Buteur de la “*Dream Team*” barcelonaise des années 90, Hristo Stoitchkov a aussi porté la Bulgarie jusqu’en demi-finales du Mondial 94. Une patte gauche folle, doublée d’un formidable sens de la *punchline*.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC



LA GRANDE GUEULE

Il s’en est fallu d’un tirage FC Barcelone-CSKA Sofia, en demi-finales de Coupe des coupes 1988-89. Le Barça se qualifie aisément, mais un jeune attaquant du CSKA tape dans l’œil du coach barcelonais, Johan Cruyff. Son nom: Stoitchkov. Direction Barcelone, où le Bulgare formera la “*Dream Team*” *blaugrana*, avec Koeman, Laudrup, Romario ou encore Guardiola. Entre 1990 et 1995, il inscrit 76 buts en 152 matchs de championnat d’Espagne. Fer de lance de la génération dorée bulgare, le co-meilleur buteur du Mondial 94 hisse sa sélection en demi-finales et reçoit cette année-là le Ballon d’or. La suite, ce sont des engueulades avec Louis van Gaal, lors de son deuxième passage au Barça, et une fin de carrière exotique, au Japon, en Arabie saoudite et aux États-Unis. Reste la griffe d’un homme qui avait toujours le sens de la bonne formule: “*Si Cruyff était un grand coach, c’est surtout parce qu’il avait Hristo Stoitchkov dans son équipe.*” Comment dit-on “*melon*” en bulgare?

SON MATCH RÉFÉRENCE

10 juillet 1994. Alors que l’Allemagne mène 1-0 contre la Bulgarie à quinze minutes du terme de ce quart de finale de la Coupe du monde 94, Hristo Stoitchkov plante un coup franc magistral. Trois minutes plus tard, Letchkov marque le deuxième but bulgare. La sélection, qui n’avait encore jamais passé le premier tour d’une grande compétition, se hisse ainsi dans le dernier carré du Mondial en battant le tenant du titre, 2-1. Et dire que les Bulgares s’étaient qualifiés pour le tournoi à la dernière minute du dernier match des éliminatoires, contre la France…

La fiche

HRISTO STOITCHKOV

Né le 8 février 1966 à Plovdiv
1m78

Attaquant
International bulgare
83 sélections, 37 buts

Parcours pro
1984-1990 CSKA Sofia (Bulgarie)
1990-1995 FC Barcelone (Espagne)
1995-1996 Parme (Italie)
1996-1998 FC Barcelone (Espagne)
1998 CSKA Sofia (Bulgarie)
1998 Al-Nassr (Arabie saoudite)
1998-1999 Kashiwa Reysol (Japon)
2000-2002 Chicago Fire (USA)
2003 DC United (USA)

Palmarès
1 Ballon d’or (1994)
1 championnat de Bulgarie (1987, 1989 et 1990)
1 Coupe de Bulgarie (1985, 1987, 1988 et 1989)
1 Supercoupe de Bulgarie (1989)
1 Ligue des champions (1992)
1 Coupe des coupes (1997)
2 Supercoupes d’Europe (1992, 1997)
5 championnats d’Espagne (1991, 1992, 1993, 1994 et 1998)
2 Coupes d’Espagne (1997, 1998)
4 Supercoupes d’Espagne (1991, 1992, 1994 et 1996)
1 Coupe des vainqueurs de coupes d’Asie (1998)
1 Supercoupe d’Asie (1998)
1 Coupe des États-Unis (2000)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Austria Vienne/FC Barcelone (1-2), 3 novembre 1993. Longue ouverture de Ronald Koeman vers son buteur. Dos au but, il contrôle le ballon aérien de la poitrine, efface son vis-à-vis d’un sombrero, se retourne et file conclure en force. Merci.
2. Bulgarie/Mexique (1-1), 19 août 1992. En match amical, en plein été, il montre un avant-goût de son génie en réussissant à lober le gardien depuis l’intérieur de la surface.
3. FC Barcelone/Werder Brême (2-1), 10 mars 1993. Après le match nul 1-1 à l’aller, le Barça remporte sa première Supercoupe d’Europe en dominant le Werder. Stoitchkov envoie un missile sur coup franc.
4. CD Tenerife/FC Barcelone (2-3), 10 novembre 1993. À pleine vitesse, il efface un premier défenseur, puis place une deuxième feinte qui fait rouler un second défenseur. Crochet intérieur et frappe à bout portant. Serein.
5. FC Barcelone/São Paulo FC (1-2), 12 décembre 1992. À Tokyo, les Brésiliens de São Paulo remportent la Coupe intercontinentale. Pourtant, le Bulgare avait ouvert le score pour le Barça en nettoyant la lucarne d’une merveille de frappe enroulée.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Il a commencé sa carrière comme défenseur central. Qu’est-ce qui l’a fait changer? “*Je me suis rendu compte qu’au football, ceux qui valent de l’argent vont du milieu de terrain à l’attaque.*”
2. Pendant le Mondial 94, il “*passait son temps dans la piscine, jouait aux cartes, buvait des bières et bouffait des saucisses*”.
3. Plus de vingt ans après, il n’a toujours pas digéré que l’arbitre de la demi-finale du Mondial, le Français Joël Quiniou, n’ait pas sifflé une main d’un défenseur italien dans la surface. Il continue d’insulter l’ancien arbitre à chaque interview.

MAILLOTS ET LÉGENDES

AC FIORENTINA

La Fio a été l'un des premiers clubs à oser se munir d'une tunique violette. Toujours classe, leur maillot a été source d'inspiration pour bien d'autres équipes. Et n'a jamais trahi sa couleur. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR



Gabriel Batistuta

Astori et Kalinic font un Kalin.

La formation *viola*. Rien qu'avec ce surnom, la couleur portée par les joueurs de la Fiorentina semble évidente et indiscutable. Sauf que tout n'a pas toujours été violet pour le club italien. Née le 29 août 1926 sous le régime fasciste, l'AC Fiorentina correspond à l'union de deux clubs: la Libertas et le Club Sportivo Firenz. Le premier évoluant en rouge, le second en blanc, la question de la teinte des tuniques est rapidement débattue. Pendant trois années, personne ne tranche et c'est donc avec un maillot rouge et blanc, couleurs de Florence, qu'évoluent les joueurs de la Fio. La logique est rétablie en septembre 1929, date où le violet apparait enfin. La raison? Deux versions officielles s'opposent quant à l'origine du changement: la première indique que des Florentins auraient sciemment étudié la chose pour élaborer une coloration unique; la seconde raconte que le violet aurait été obtenu par hasard, lors du lavage des maillots, durant lequel des fleurs de lavande auraient déteint sur le mélange rouge-blanc de l'habit. Plus poétique, certes.



LES MANCHES LONGUES COMME PORTE-BONHEUR

En 1968-1969, le club fait dans l'original, mêlant l'aspect sobre – une seule et même couleur violette – et le côté insolite – manches longues déjà vues en 1956 et col rond – qui fait penser, de loin, à un pull. Sans sponsor, avec le seul logo représentant la fleur de lys pour blason, la tunique claque. Les joueurs font honneur à l'élégance de leur habit en remportant le championnat d'Italie cette année-là. Le dernier sacre en date de la formation *viola*. Et le deuxième de son histoire… après celui de 1956. Hasard?

CLUB OUBLIÉ

FC BIEL-BIENNE

Valeur sûre de l'élite suisse entre 1910 et 1970, champion en 1947, le Biel-Bienne ne dispose désormais plus d'équipe professionnelle. La faute à une mauvaise gestion économique. PAR FLORIAN CADU. PHOTO: DR

Dans la famille des équipes suisses tombées pour finances catastrophiques, le FC Biel-Bienne est peut-être la plus symbolique. Endetté jusqu'au cou, le club est déclaré en faillite le 7 juin 2016, et sa section professionnelle disparaît. Une *team* a repris son nom et tape désormais le ballon à un niveau amateur. Loin, très loin des sommets. La triste fin d'une aventure débutée le 13 novembre 1896, il y a tout juste cent vingt ans. Le FC Biel-Bienne accède rapidement à la première division, tandis que son stade de la Gurzelen est inauguré en 1913. Curiosité: il sera utilisé comme champs de légumes pendant la Première Guerre mondiale, avant de redevenir le stade officiel du FC Biel-Bienne à la fin du conflit. Côté terrain, l'équipe suisse tourne bien, et remporte même le titre de champion en 1947, avec des joueurs comme Ballaman, Fritz Jucker ou Hasler, qui composeront l'ossature de l'équipe de Suisse des 50's. La période dorée se poursuit jusque dans les années 60 avec deux titres de vice-champion (1948, 1960) et une finale de Coupe (1961), mais va brutalement s'interrompre. Dans les années 70, Biel-Bienne enchaîne les déboires sportifs, dégringole dans les divisions, et atterrit même en D4 entre 1990 et 1994. L'incroyable se produit alors: le club emprunte de nouveau l'escalier, mais dans l'autre sens, et remonte en Challenge League – D2 – en 2008. Les dirigeants voient les choses en grand et investissent dans un nouveau stade, la Tissot Arena. Sauf que la gestion des finances est catastrophique. S'ensuivent de nombreux retraits de points, une dernière place en D2 et la grève des joueurs. Résultat: c'est en tant que club amateur que le FC Biel-Bienne fêtera, en mai 2017, les soixante-dix ans de son titre de champion. Ça, c'est pas Bienne.



L'AGENDA

DU 12 DÉCEMBRE AU 15 JANVIER

LUNDI 12 DÉCEMBRE

• Serie A: **AS Roma - AC Milan**
Pourquoi il faut le regarder:
Pour savoir qui va faire illusion dans la course au titre avec la Juventus.

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE

• Premier League: **Manchester City - Arsenal**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'Olivier Giroud va montrer que c'est un attaquant de classe mondiale, en donnant une leçon à Agüero. Si, si, c'est possible.

• Ligue 1: **Monaco - Lyon**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'on est très pressé de savoir si Monaco va planter quatre, cinq ou six buts. Comme pratiquement à chaque match, en fait.

• Liga: **Barcelone - Espanyol**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que cette fois-ci, c'est la bonne. Après quatorze matchs sans victoire en championnat contre le Barça, l'Espanyol va le faire. On y croit dur comme fer.

• Coupe du monde des clubs: **Finale**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que, quoi qu'il arrive, on ne pourra pas dire que le Real n'a pas remporté un titre cette saison.

LUNDI 19 DÉCEMBRE

• Premier League: **Everton - Liverpool**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'on sait tous que le nom de "*friendly derby*" ne colle pas du tout aux Everton-Liverpool.

MERCREDI 21 DÉCEMBRE

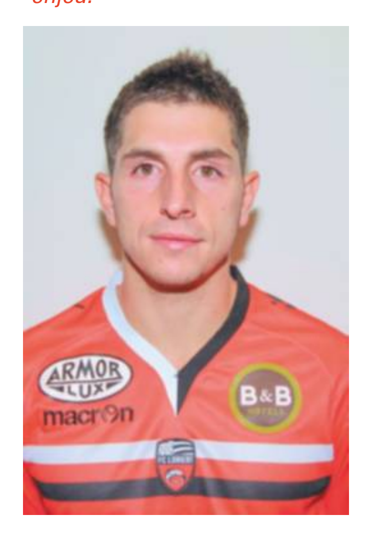
• Bundesliga: **Bayern Munich - RB Leipzig**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'on adore les belles histoires. Et que celle de Leipzig est presque aussi belle que celle de Leicester.

• Serie A: **Inter - Lazio**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'il y a un an, la Lazio de Pioli battait l'Inter 2-1 à San Siro avec un doublé de Candreva. Un an plus tard, Candreva et Pioli sont passés chez l'ennemi.

VENDREDI 23 DÉCEMBRE

• Supercoupe d'Italie: **Juventus - AC Milan**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que l'illusion AC Milan dans la course au titre va prendre fin juste avant Noël.

Le conseil de Julien Quercia (Dudelange):
"C'est toujours un plaisir de voir ce genre de match. Ce sont les deux plus grands clubs italiens, et ça fait du bien que ce soit redevenu un match important pour le sort du championnat. Le Milan est bien en ce début de saison, alors il va y avoir un vrai enjeu."



SAMEDI 31 DÉCEMBRE

• Premier League: **Liverpool - Manchester City**
Pourquoi il faut le regarder:
Pour voir le fou rire des dirigeants de Liverpool dans les tribunes en se souvenant qu'ils ont vendu Raheem Sterling pour plus de soixante millions d'euros.

Le conseil de Maxime Blanchard (Shamrock Rovers):
"Liverpool est, du point de vue de l'animation offensive, l'équipe la plus attractive de Premier League cette année. Côté City, offensivement ils ont des robots comme Agüero, De Bruyne, Touré, Silva, qui peuvent marquer à tout moment. Les deux entraîneurs n'ont pas peur de prendre des buts, donc combiné à l'ambiance électrique d'Anfield, ça peut finir en fête du but (rires) *! Spectacle garanti en tribunes, sur le terrain et sur le banc entre Klopp et Pep. Et pour être honnête, ça fait du bien de voir Liverpool jouer le titre."*



Scottish Premiership: **Glasgow Rangers - Celtic Glasgow**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'on ne se lasse pas de voir Moussa Dembélé rouler sur le *Old Firm*.

DIMANCHE 1ER JANVIER

• Premier League: **Arsenal - Crystal Palace**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'on veut voir qui a un peu trop fêté la nouvelle année. On pose une pièce sur Laurent Koscielny qui aurait fait trop de folies à Tulle.

MERCREDI 4 JANVIER

• Premier League: **Tottenham - Chelsea**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que Diego Costa va encore se battre avec tout le monde après le coup de sifflet final, en particulier avec Michel Vorm et Danny Rose, ses meilleurs potes.

SAMEDI 14 JANVIER

• Ligue 1: **Marseille - Monaco**
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que ça aura fait trois semaines sans voir notre bonne vieille Ligue 1, et qu'il y aura forcément un gros manque.

DIMANCHE 15 JANVIER

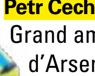
• Premier League: **Manchester United - Liverpool**
Pourquoi il faut le regarder:
Pour voir le banc de touche prendre feu avec ces deux malades que sont José Mourinho et Jürgen Klopp.

PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI ONT LA MUSIQUE DANS LA PEAU

Le football et la musique sont deux domaines qui ont le pouvoir de soulever des foules. De les électriser. Sûrement pas un hasard, alors, que pas mal de footeux soient de grands mélomanes. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC



1

Petr Cech
Grand amateur de batterie, le gardien d'Arsenal a déjà joué dans quelques festivals avec un groupe originaire de son pays. Surtout, il continue de mettre sur YouTube des vidéos de lui reprenant de grands classiques. Du casque de protection au casque audio, il n'y a qu'un pas.



2

Bryan Dabo
En matière de musique, le Stéphanois est un vrai petit génie, puisqu'il peut jouer un morceau après l'avoir entendu une seule fois. On appelle ça l'oreille relative. Dommage qu'il n'y ait pas d'équivalent en football.



3

Basile Boli
Entré dans l'histoire du football pour avoir marqué le but qui a offert la seule C1 française à l'OM en 1993, Basile Boli n'aura pas eu le même impact dans la musique. Il a pourtant essayé avec son titre *We got a feeling*, en duo avec un de ses anciens coéquipiers, Chris Waddle. En vain.

4

Slaven Bilic
L'actuel coach de West Ham est guitariste dans un groupe fondé en 2008, Vatreno Ludilo. Un groupe de hard rock, évidemment, ce qui est plutôt cohérent lorsqu'on repense au défenseur rugueux qu'il fut.

5



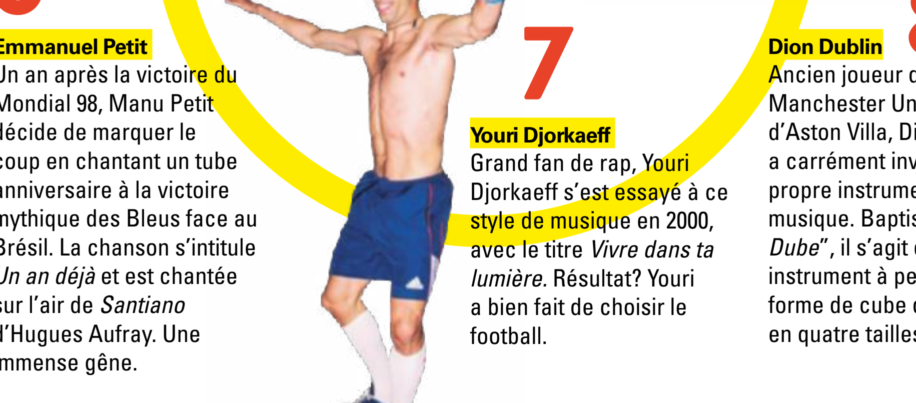
Sergio Ramos
En mai dernier, la *Roja* présentait l'hymne qui allait être le sien pendant l'Euro en France. Et, surprise, le premier couplet n'est pas chanté par tous les joueurs, mais par un seul: Sergio Ramos. Peut-être le début d'une nouvelle carrière.



6

Emmanuel Petit
Un an après la victoire du Mondial 98, Manu Petit décide de marquer le coup en chantant un tube anniversaire à la victoire mythique des Bleus face au Brésil. La chanson s'intitule *Un an déjà* et est chantée sur l'air de *Santiano* d'Hugues Aufray. Une immense gêne.





7

Youri Djorkaeff
Grand fan de rap, Youri Djorkaeff s'est essayé à ce style de musique en 2000, avec le titre *Vivre dans ta lumière*. Résultat? Youri a bien fait de choisir le football.

8

Dion Dublin
Ancien joueur de Manchester United et d'Aston Villa, Dion Dublin a carrément inventé son propre instrument de musique. Baptisé "*The Dube*", il s'agit d'un instrument à percussion en forme de cube disponible en quatre tailles. Respect.

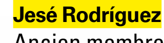


9

Giorgio Chinaglia
Alors qu'il vient de décrocher un titre de champion d'Italie et de meilleur buteur de Serie A avec la Lazio, le buteur sort un single, *I'm Football Crazy*, qui va cartonner en Italie… et aux USA. Pas étonnant que, deux ans plus tard, il signe aux New York Cosmos. *American Dream*.

10

Guillaume Hoarau
L'ancien attaquant du PSG est polyvalent, puisqu'il joue de plusieurs instruments et n'hésite pas à donner de la voix. Comme dans son premier clip: *Stand Together*, en *featuring* avec le groupe suisse Open Season.



11

Jesé Rodríguez
Ancien membre du groupe Big Flow, l'attaquant parisien, qui n'a pas encore convaincu depuis son arrivée au PSG, s'est lancé dans une carrière solo dans le rap, sous le joli pseudo de "*Jey M*". Pour l'instant, difficile de savoir dans quel domaine il excelle le plus.







- Dribbles, buts et autres pépites en vidéo
- L'actu en images, légendées par SoFoot Club
- Et les couvertures de So Foot Club ainsi que les sommaires en avant-première